

Paul SALAÜN

CONTEMPLONS JÉSUS AVEC MARIE

MÉDITATION DU ROSAIRE

avec des textes de Papes, de théologiens et de Saints

I – MYSTÈRES JOYEUX

Sommaire

Introduction.....	p. 2
Premier mystère joyeux : l'Annonciation.....	p.13
Deuxième mystère joyeux : la Visitation.....	p.26
Troisième mystère joyeux : la naissance de Jésus.....	p.39
Quatrième mystère joyeux : la Présentation de Jésus au Temple.....	p.52
Cinquième mystère joyeux : le Recouvrement de Jésus au Temple.....	p.65

INTRODUCTION

« Réjouis-toi, Marie, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi. Tu es bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de ton sein, est béni. »

Vierge Marie, Mère de Dieu, ma Mère, il m'est doux de reprendre cette salutation au début de cet ouvrage, pour te dire mon affection filiale, et pour solliciter ta bienveillante intercession. Toi qui étais remplie de l'Esprit Saint, obtiens-moi les dons d'intelligence et de sagesse pour que ces méditations soient justes et portent à la contemplation de ton Fils, notre Rédempteur ; obtiens aussi ces mêmes dons pour tous ceux qui les liront, afin qu'ils découvrent davantage, en priant le Rosaire, l'immense amour dont nous aime ton Fils, notre Sauveur. Amen.

Avant de commencer cette méditation du Rosaire, il aurait été bon de réfléchir à la place de Marie dans le mystère du Christ et de l'Eglise. Une multitude d'ouvrages y aident ; mais le texte le plus important est le chapitre VIII de la constitution de Vatican II *Lumen gentium*, sur l'Eglise. (1)

La prière du Rosaire prend place dans un ensemble plus vaste : celui du culte de la Vierge Marie. Peu après le Concile, pour encourager et redéfinir celui-ci, Paul VI a publié, le 2 février 1974, une exhortation apostolique très éclairante : *Marialis cultus*. La première partie évoque le culte de la Vierge Marie dans la liturgie romaine ; la seconde donne des orientations « pour un renouveau de la piété mariale » ; et la troisième est consacrée principalement à la prière du Rosaire. (2)

Limitons-nous à introduire la méditation du rosaire qui va être développée dans cet ouvrage. Saint Jean-Paul II nous invite à considérer l'importance de cette antique prière. « Le Rosaire de la Vierge Marie, qui s'est développé progressivement au cours du deuxième millénaire sous l'inspiration de l'Esprit de Dieu, est une prière aimée de nombreux saints et encouragée par le Magistère. Dans sa simplicité et dans sa profondeur, il reste, même dans le troisième millénaire commençant, une prière d'une grande signification, destinée à porter des fruits de sainteté. » (3)

Comment la prière du Rosaire peut-elle porter des fruits de sainteté ? C'est ce que saint Jean-Paul II a d'abord vécu, puis qu'il nous explique dans ce lumineux ouvrage. L'essentiel tient dans cette phrase, qui sert de titre à la première partie de sa lettre : il faut « **contempler le Christ avec Marie** ». En retenant cette phrase comme titre à cet ouvrage et à ceux qui suivront sur les autres mystères, j'indique clairement leur propos et leur but, qui s'inscrivent dans l'héritage spirituel de ce saint Pape.

(1) On peut trouver ce texte sur le site internet du Vatican, en tapant « *Constitution dogmatique sur l'Eglise – Lumen gentium*. » Si l'on veut approfondir la question, cf. Jean-Paul II, Encyclique *Redemptoris Mater (RM)*, *La Mère du Rédempteur*, mars 1987 ; René LAURENTIN, *Court traité sur la Vierge Marie (CTVM)*, Editions François-Xavier de GUIBERT, Paris 2009, 240p.

(2) On peut trouver ce texte sur le site internet du Vatican en tapant : Paul VI – *Marialis cultus (MC)*. Je recommande vivement la lecture de la troisième partie, qui est assez brève mais profonde.

(3) Jean-Paul II, *Lettre apostolique Le Rosaire de la Vierge Marie (RVM)*, 16 octobre 2002, début de l'introduction. On peut trouver ce texte sur le site internet du Vatican, en tapant : Jean-Paul II, *Lettre apostolique Rosarium Virginis Mariae*. C'est un texte court, simple et très instructif !

Une prière encouragée par les Papes.

En 1974, Paul VI écrivait au début de son chapitre sur le Rosaire : « Nos Prédécesseurs lui ont accordé une attention vigilante et une sollicitude empressée : ils en ont à plusieurs reprises recommandé la récitation fréquente, favorisé la diffusion, expliqué la nature, reconnu l'aptitude à développer une prière contemplative à la fois de louange et de supplication, rappelé l'efficacité intrinsèque pour faire progresser la vie chrétienne et l'engagement apostolique. Nous aussi, dès la première Audience générale de notre Pontificat, le 13 juillet 1963, nous avons montré notre grande estime pour la pieuse pratique du Rosaire, et, par la suite, nous en avons souligné la valeur en de multiples circonstances, ordinaires pour certaines, graves pour d'autres. » (4)

Saint Jean-Paul II, on le sait bien, avait aussi une prédilection pour cette prière. Il en témoigne au début de sa lettre apostolique : « Moi-même, je n'ai négligé aucune occasion pour exhorter à la récitation fréquente du Rosaire. Depuis mes plus jeunes années, cette prière a eu une place importante dans ma vie spirituelle. (...) En effet, sur l'arrière-fond des *Ave Maria* défilent les principaux épisodes de la vie de Jésus Christ. Réunis en mystères joyeux, douloureux et glorieux, ils nous mettent en communion vivante avec Jésus à travers le cœur de sa Mère, pourrions-nous dire. (...) Le Rosaire m'a accompagné dans les temps de joie et dans les temps d'épreuve. Je lui ai confié de nombreuses préoccupations. En lui, j'ai toujours trouvé le réconfort. Il y a vingt-quatre ans, le 29 octobre 1978, deux semaines à peine après mon élection au Siège de Pierre, laissant entrevoir quelque chose de mon âme, je m'exprimais ainsi : « Le Rosaire est ma prière préférée. C'est une prière merveilleuse. Merveilleuse de simplicité et de profondeur. [...] » Que de grâces n'ai-je pas reçues de la Vierge Sainte, à travers le Rosaire, au cours de ces [vingt-cinq] années de pontificat. » (5)

Benoît XVI lui a emboîté le pas. « Vous rappelant le lien indissociable entre la Parole de Dieu et Marie de Nazareth, j'invite, en union avec les Pères synodaux, à promouvoir parmi les fidèles, surtout dans leur vie de famille, les prières mariales comme une aide pour méditer les saints mystères racontés par l'Écriture. Un moyen très utile est, par exemple, la récitation personnelle ou communautaire du *Saint Rosaire*, qui reprend avec Marie les mystères de la vie du Christ, que le Pape Jean-Paul II a voulu enrichir avec les mystères lumineux. Il est opportun que l'énonciation des différents mystères soit accompagnée de brefs passages de la Bible relatifs au mystère annoncé, afin de favoriser la mémorisation de certaines expressions significatives de l'Écriture relatives aux mystères de la vie du Christ. » (6)

Quant à François il ne cesse de manifester son amour pour la Vierge Marie, et de la prier. Il nous invite à faire de même : « En ce mois de mai, je voudrais rappeler l'importance et la beauté de la prière du chapelet. Lorsque nous récitons le « Je vous salue, Marie », nous sommes amenés à contempler les mystères de Jésus, c'est-à-dire à réfléchir sur les moments importants de sa vie, pour que, comme pour Marie et pour saint Joseph, il soit au centre de nos pensées, de nos attentions et de nos actions. » (7)

(4) Paul VI, *Marialis cultus* (MC), n° 42.
Exhortation apostolique *Verbum Domini*, n° 88.

(5) Saint Jean-Paul II, RVM n°2.

(6) Benoît XVI,

(7) François, Catéchèse du 1^{er} mai 2013.

Une pratique à renouveler

Si les Papes prient le Rosaire et encouragent les fidèles à faire de même, ils n'ignorent pas que le culte marial comporte parfois des aspects erronés. Paul VI les définissait ainsi : « Le Concile Vatican II a dénoncé certaines déviations du culte comme la crédulité superficielle substituant à l'engagement sérieux la confiance facile en des pratiques purement extérieures, et aussi le sentimentalisme stérile et éphémère, si étranger au style de l'Évangile qui exige au contraire un travail persévérant et concret. » (8)

Dans toute la deuxième partie de son exhortation apostolique, il a montré comment rénover le culte marial dans la lumière des enseignements du Concile. Dans la troisième partie, il en fait les applications à la prière du Rosaire.

Le Concile a insisté sur la nécessité d'enraciner la prière de l'Église dans la Parole de Dieu. De ce point de vue, le Rosaire est vraiment *une prière évangélique* : « Il tire de l'Évangile l'énoncé des mystères et ses principales formules ; il s'inspire de l'Évangile pour suggérer, en commençant par la joyeuse salutation de l'Ange et par l'acceptation religieuse de la Vierge, l'attitude dans laquelle le fidèle doit le réciter ; il propose, dans la succession harmonieuse des Ave Maria, un mystère fondamental de l'Évangile – l'Incarnation du Verbe – saisi au moment décisif de l'Annonce faite à Marie. » (9)

« De même, poursuit Paul VI, on a plus facilement compris comment le déroulement ordonné et progressif du Rosaire reflète la manière même dont le Verbe de Dieu, en s'insérant par un dessein miséricordieux dans l'histoire humaine, a réalisé la Rédemption. Le Rosaire considère en effet successivement, et dans l'ordre, les principaux événements salvifiques de la Rédemption qui se sont accomplis dans le Christ : depuis la conception virginale et les mystères de l'enfance jusqu'aux heures culminantes de la Pâque – la Passion bienheureuse et la Résurrection glorieuse – et jusqu'à ses effets sur l'Église naissante du jour de la Pentecôte et sur la Vierge, le jour où, parvenue au terme de son exil terrestre, elle fut emportée, corps et âme, vers la patrie céleste. » (10)

En outre, alors que certains avaient fait parfois de Marie une sorte de déesse dont le culte en arrivait à supplanter celui du Fils de Dieu, le Rosaire, poursuit Paul VI, en nous centrant sur le mystère de l'Incarnation rédemptrice, a « *une orientation nettement christologique*. En effet, son élément le plus caractéristique – la répétition litanique de l'*Ave Maria* – devient lui aussi une louange incessante du Christ, objet ultime de l'annonce de l'Ange et de la salutation de la mère du Baptiste : « Le fruit de tes entrailles est béni » (Lc 1, 42). Nous dirons même plus. la répétition de l'*Ave Maria* constitue la trame sur laquelle se développe la contemplation des mystères : le Jésus de chaque Ave Maria est celui-là même que la succession des mystères nous propose tour à tour Fils de Dieu et de la Vierge, né dans une grotte à Bethléem ; présenté au Temple par sa Mère ; adolescent plein de zèle pour les affaires de son Père : Rédempteur agonisant au Jardin des Oliviers ; flagellé et couronné d'épines ; chargé de la Croix et mourant sur le Calvaire ; ressuscité des morts et monté auprès de son Père, dans la gloire pour réaliser l'effusion du don de l'Esprit. » (11)

Pour mettre en valeur cette orientation christologique, Paul VI souligne l'intérêt des *clausules* : « On sait que, précisément pour favoriser la contemplation et pour que l'intention corresponde aux paroles, on avait jadis l'habitude – et cette coutume existe encore en diverses

(8) Paul VI, MC n°38.

(9) Ibid. n°44.

(10) Ibid. n°45.

(11) Ibid. n°46

régions – de faire suivre le nom de Jésus, dans chaque *Ave Maria*, de la mention du mystère énoncé. » (12)

Saint Jean-Paul II commente ainsi cette affirmation : « C'est une pratique louable, spécialement dans la récitation publique. Elle exprime avec force la foi christologique appliquée à divers moments de la vie du Rédempteur. Il s'agit d'une *profession de foi* et, en même temps, d'une aide pour demeurer vigilant dans la méditation, qui permet de vivre la fonction d'assimilation, inhérente à la répétition de l'*Ave Maria*, en regard du mystère du Christ. Répéter le nom de Jésus – l'unique nom par lequel il nous est donné d'espérer le salut (cf. *Ac* 4,12) –, étroitement lié à celui de sa Très Sainte Mère, et en la laissant presque elle-même nous le suggérer, constitue un chemin d'assimilation, qui vise à nous faire entrer toujours plus profondément dans la vie du Christ. » (13)

Au fond, la méditation des mystères proposée dans ce livre s'inscrit dans le prolongement de cette méthode des clausules, en la développant. Elle a pour objectif de favoriser la contemplation.

C'est le but essentiel de la prière du Rosaire, Paul VI le souligne dans un passage essentiel repris textuellement par saint Jean-Paul II : « On a également ressenti comme un besoin plus impérieux la nécessité de redire, outre la valeur de l'élément de louange et d'imploration, l'importance d'un autre élément essentiel du Rosaire : la contemplation. Sans elle, le Rosaire est un corps sans âme, et sa récitation court le danger de devenir une répétition mécanique de formules et d'agir à l'encontre de l'avertissement de Jésus : « Quand vous priez, ne rabâchez pas comme les païens ; ils s'imaginent qu'en parlant beaucoup ils se feront mieux écouter » (*Mt* 6, 7). Par nature, la récitation du Rosaire exige que le rythme soit calme et que l'on prenne son temps, afin que la personne qui s'y livre puisse mieux méditer les mystères de la vie du Seigneur vus à travers le cœur de Celle qui fut la plus proche du Seigneur, et qu'ainsi s'en dégagent les insondables richesses. » (14)

Contempler la Mère de Dieu

Contempler les mystères de la vie du Seigneur n'empêche pas que l'on contemple la Vierge Marie, sa Mère. En effet, c'est par elle que ces mystères ont été rendus possibles, comme le montre clairement la première partie de l'*Ave Maria*. Or, écrit saint Jean-Paul II, « précisément à la lumière d'une bonne compréhension de l'*Ave Maria*, on perçoit avec clarté que le caractère marial, non seulement ne s'oppose pas au caractère christologique, mais au contraire le souligne et le met en relief. En effet, la première partie de l'*Ave Maria*, tirée des paroles adressées à Marie par l'Ange Gabriel et par sainte Élisabeth, est une contemplation d'adoration du mystère qui s'accomplit dans la Vierge de Nazareth. Ces paroles expriment, pour ainsi dire, l'admiration du ciel et de la terre, et font, en un sens, affleurer l'émerveillement de Dieu contemplant son chef d'œuvre – l'incarnation du Fils dans le sein virginal de Marie –, dans la ligne du regard joyeux de la Genèse (cf. *Gn* 1,31), de l'originel *pathos* avec lequel Dieu, à l'aube de la création, a regardé l'œuvre de ses mains. Dans le Rosaire, le caractère répétitif de l'*Ave Maria* nous fait participer à l'enchantement de Dieu : c'est la jubilation, l'étonnement, la reconnaissance du plus grand miracle de l'histoire. » (15)

(12) Ibid. fin du n°46. (13) St Jean-Paul II, RVM n°33. Certains livres proposent ces clausules. Par exemple : P. Joseph EYQUEM o.p., *Aujourd'hui le rosaire*, édité par les Equipes du Rosaire à Toulouse en 1972. (14) Paul VI, MC n°47 ; Jean-Paul II, RVM n°15. (15) Saint Jean-Paul II, RVM n°33.

La Vierge Marie est entrée la première dans la contemplation de Jésus et de ce mystère de son Incarnation rédemptrice. C'est pourquoi, écrit encore Jean-Paul II, « la contemplation du Christ trouve en Marie son *modèle indépassable*. Le visage du Fils lui appartient à un titre spécial. C'est dans son sein qu'il s'est formé, prenant aussi d'elle une ressemblance humaine qui évoque une intimité spirituelle assurément encore plus grande. Personne ne s'est adonné à la contemplation du visage du Christ avec autant d'assiduité que Marie. » (16)

Cette contemplation incessante lui a fait porter des fruits merveilleux de sainteté, c'est pourquoi la Vierge Marie est pour l'Église, pour chacun de nous, *un modèle éminent*. Le Concile l'affirme : « La bienheureuse Vierge, de par le don et la charge de sa maternité divine qui l'unissent à son fils, le Rédempteur, et de par les grâces et les fonctions singulières qui sont siennes, se trouve également en intime union avec l'Église : de l'Église, comme l'enseignait déjà saint Ambroise, la Mère de Dieu est le modèle dans l'ordre de la foi, de la charité et de la parfaite union au Christ. » (17)

La Vierge Marie est aussi *notre modèle dans la pratique de toutes les autres vertus*. Paul VI se plaît à les mettre en valeur : « La sainteté exemplaire de la Vierge entraîne les fidèles à lever « leurs yeux vers Marie comme modèle des vertus qui rayonne sur toute la communauté des élus » (*Lumen Gentium* n°65). Vertus solides, évangéliques : la foi et l'accueil docile de la Parole de Dieu (cf. *Lc* 1, 26-38 ; 1, 45 ; 11, 27-28 ; *Jn* 2, 5) ; l'obéissance généreuse (cf. *Lc* 1, 38) ; l'humilité sincère (cf. *Lc* 1, 48) ; la charité empressée (cf. *Lc* 1, 39-56) ; la sagesse réfléchie (cf. *Lc* 1, 29. 34 ; 2, 19. 33. 51) ; la piété envers Dieu, qui la rendit zélée dans l'accomplissement des devoirs religieux (cf. *Lc* 2, 21. 22-40. 41), reconnaissante pour les dons reçus (cf. *Lc* 1, 46-49), offrante dans le Temple (cf. *Lc* 2, 22-24), priante dans la communauté apostolique (cf. *Ac* 1, 12-14) ; la force d'âme dans l'exil (cf. *Mt* 2, 13-23), dans la douleur (cf. *Lc* 2, 34-35. 49 ; *Jn* 19, 25) ; la pauvreté pleine de dignité et de confiance en Dieu (cf. *Lc* 1, 48 ; 2, 24) ; la prévenance attentive envers son Fils, de l'humilité de la crèche à l'ignominie de la croix (cf. *Lc* 2, 1-7 ; *Jn* 19, 25-27) ; la délicatesse prévoyante (cf. *Jn* 2, 1-11) ; la pureté virgine (cf. *Mt* 1, 18-25 ; *Lc* 1, 21-38) ; l'amour conjugal fort et chaste. De ces vertus de la Mère s'orneront les fils qui, avec ténacité, regardent ses exemples pour les reproduire dans leur vie. » (18)

La contemplation de Marie nous conduit à celle de Jésus, mais n'est pas une fin en soi : si elle ne nous transforme pas, avec la grâce de Dieu, elle est vaine. C'est ce qu'affirmait le Concile :

« Que les fidèles se souviennent qu'une véritable dévotion ne consiste nullement dans un mouvement stérile et éphémère de la sensibilité, pas plus que dans une vaine crédulité ; la vraie dévotion procède de la vraie foi, qui nous conduit à reconnaître la dignité éminente de la Mère de Dieu, et nous pousse à aimer cette Mère d'un amour filial, et à poursuivre l'imitation de ses vertus. » (19)

(16) St Jean-Paul II, RVM n°10.
(18) Paul VI, MC n°57 § 3

(17) Concile Vatican II, *Constitution sur l'Église Lumen gentium*, n°63.
(19) *Lumen gentium* n°67. Cf. Paul VI, MC n°57 § 4.

Avec Marie contemplons le Christ, notre Rédempteur

A la suite du Concile et de Paul VI, saint Jean-Paul II rappelle que « tout en ayant une caractéristique mariale, le Rosaire est une prière dont le centre est christologique. Dans la sobriété de ses éléments, il concentre en lui la *profondeur de tout le message évangélique*, dont il est presque un résumé. En lui résonne à nouveau la prière de Marie, son *Magnificat* permanent pour l'œuvre de l'Incarnation rédemptrice qui a commencé dans son sein virginal. Avec lui, le peuple chrétien *se met à l'école de Marie*, pour se laisser introduire dans la contemplation de la beauté du visage du Christ et dans l'expérience de la profondeur de son amour. Par le Rosaire, le croyant puise d'abondantes grâces, les recevant presque des mains mêmes de la Mère du Rédempteur. » (20)

Son premier chapitre est consacré à la contemplation du Christ avec Marie. Partant du récit de la Transfiguration de Jésus (Mt 17), saint Jean-Paul II affirme : « Fixer les yeux sur le visage du Christ, en reconnaître le mystère dans le chemin ordinaire et douloureux de son humanité, jusqu'à en percevoir la splendeur divine définitivement manifestée dans le Ressuscité glorifié à la droite du Père, tel est le devoir de tout disciple du Christ; c'est donc aussi notre devoir. En contemplant ce visage, nous nous préparons à accueillir le mystère de la vie trinitaire, pour faire l'expérience toujours nouvelle de l'amour du Père et pour jouir de la joie de l'Esprit Saint. » (21) Ainsi nous serons nous-mêmes peu à peu transfigurés à son image.

Saint Jean-Paul II nous explique comment procéder. Tout d'abord, en méditant avec Marie les mystères de la vie de Jésus, nous devons *nous souvenir de lui* avec Marie. Mais il ne s'agit pas seulement de nous remémorer les souvenirs du passé. « Il faut entendre ces paroles (se souvenir) dans le sens biblique de la mémoire (*zakar*), qui rend présentes les œuvres accomplies par Dieu dans l'histoire du salut. (...) Si la liturgie, action du Christ et de l'Église, est *l'action salvifique par excellence*, le Rosaire, en tant que méditation sur le Christ avec Marie, est *une contemplation salutaire*. Nous plonger en effet, de mystère en mystère, dans la vie du Rédempteur, fait en sorte que ce que le Christ a réalisé et ce que la liturgie actualise soient profondément assimilés et modèlent notre existence. » (22)

En faisant mémoire de Jésus, nous apprenons à *mieux le connaître*. Notre prière ne doit pas être seulement sensible ; elle doit mobiliser notre intelligence. En réveillant le don d'intelligence qui nous a été donné au baptême par le Saint-Esprit, nous comprendrons toujours mieux l'amour infini dont le Père nous a aimés en envoyant son Fils sur terre pour qu'il soit notre Sauveur. Le Catéchisme de l'Église catholique insiste sur ce point :

« " La foi *cherche à comprendre* " (S. Anselme) : il est inhérent à la foi que le croyant désire mieux connaître Celui en qui il a mis sa foi, et mieux comprendre ce qu'Il a révélé ; une connaissance plus pénétrante appellera à son tour une foi plus grande, de plus en plus embrasée d'amour. La grâce de la foi ouvre " les yeux du cœur " (Ep 1, 18) pour une intelligence vive des contenus de la Révélation, c'est-à-dire de l'ensemble du dessein de Dieu et des mystères de la foi, de leur lien entre eux et avec le Christ, centre du mystère révélé. Or, pour " rendre toujours plus profonde l'intelligence de la Révélation, l'Esprit Saint ne cesse, par ses dons, de rendre la foi plus parfaite " (DV 5). Ainsi, selon l'adage de S. Augustin, " je crois pour comprendre et je comprends pour mieux croire ". » (23)

(20) St Jean-Paul II, RVM, introduction. (21) Ibid. n°9. (22) Ibid. n°13 (23) *Catéchisme de l'Église catholique* (CEC) n°158. Comme les Mystères joyeux concernent le mystère de l'Incarnation, on peut lire dans le CEC les n° 422 à 524.

La connaissance ouvre la porte de la foi, et celle-ci conduit à l'amour. Or qui plus que Marie a connu Jésus, a cru en lui, et l'a aimé parfaitement tout au long de sa vie ? « Parmi les êtres humains, rappelle saint Jean-Paul II, personne mieux qu'elle ne connaît le Christ; nul autre que sa Mère ne peut nous faire entrer dans une profonde connaissance de son mystère. (...) Cheminer avec Marie à travers les scènes du Rosaire, c'est comme se mettre à "l'école" de Marie pour lire le Christ, pour en pénétrer les secrets, pour en comprendre le message. » (24)

Alors nous aurons envie de devenir ses disciples, et de *nous conformer toujours plus à lui*, à l'exemple de Marie. Et ce non par un effort tendu de notre volonté, mais en nous laissant façonner, précise Jean-Paul II, « grâce à une fréquentation que nous pourrions dire "amicale". Elle nous fait entrer de manière naturelle dans la vie du Christ et pour ainsi dire "respirer" ses sentiments. Le bienheureux Bartolo Longo dit à ce propos: « De même que deux amis qui se retrouvent souvent ensemble finissent par se ressembler même dans la manière de vivre, de même, nous aussi, en parlant familièrement avec Jésus et avec la Vierge, par la méditation des Mystères du Rosaire, et en formant ensemble une même vie par la Communion, nous pouvons devenir, autant que notre bassesse le permet, semblables à eux et apprendre par leurs exemples sublimes à vivre de manière humble, pauvre, cachée, patiente et parfaite ». (25)

De même qu'elle a éduqué Jésus durant toute son enfance et son adolescence, de même aujourd'hui Marie prend soin de nous, ses enfants bien-aimés. Lorsque nous prions le rosaire et méditons avec elle les mystères de la vie de Jésus, « elle peut nous éduquer et nous modeler avec la même sollicitude, jusqu'à ce que le Christ soit « formé » pleinement en nous (cf. *Ga* 4,19). » (26)

L'intercession de Marie

Si la prière du Rosaire est d'abord contemplative, elle comporte aussi une forte dimension d'*intercession*. Paul VI le souligne : « La mission maternelle de la Vierge pousse le Peuple de Dieu à se tourner avec une confiance filiale vers Celle qui est toujours prête à l'exaucer avec une affection de mère et un secours efficace d'auxiliatrice ; le Peuple de Dieu a donc pris l'habitude de l'invoquer comme Consolatrice des affligés, Salut des malades, Refuge des pécheurs, pour obtenir dans les tribulations le réconfort, dans la maladie le soulagement, dans la faute la force libératrice ; parce que, libre du péché, elle conduit ses fils à vaincre le péché avec une résolution énergique. Et cette libération du péché et du mal (cf. *Mt* 6, 13), il faut le réaffirmer, est la première étape nécessaire de tout renouveau de la vie chrétienne. » (27)

Notre Mère intercède pour notre sanctification ; toute la deuxième partie de l'ave Maria va dans ce sens, comme le rappelle le catéchisme de l'Eglise catholique : « "*Sainte Marie, Mère de Dieu, prie pour nous...* " Avec Elisabeth nous nous émerveillons : " Comment m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur ? " (*Lc* 1, 43). Parce qu'elle nous donne Jésus son fils, Marie est la mère de Dieu et notre mère ; nous pouvons lui confier tous nos soucis et nos demandes : elle prie pour nous comme elle a prié pour elle-même : " Qu'il me soit fait selon ta parole " (*Lc* 1, 38). En nous confiant à sa prière nous nous abandonnons avec elle à la volonté de Dieu : " Que ta volonté soit faite ".

(24) St Jean-Paul II, RVM n°14.
(27) Paul VI, MC n°57.

(25) Ibid. n°15. Cf. Paul VI, MC n°57.

(26) St Jean-Paul II, RVM n°15

« " *Prie pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort* ". En demandant à Marie de prier pour nous, nous nous reconnaissons pauvres pécheurs et nous nous adressons à la " Mère de la miséricorde ", à la Toute Sainte. Nous nous remettons à elle " maintenant ", dans l'aujourd'hui de nos vies. Et notre confiance s'élargit pour lui abandonner dès maintenant, " l'heure de notre mort ". Qu'elle y soit présente comme à la mort en Croix de son Fils et qu'à l'heure de notre passage elle nous accueille comme notre mère (cf. Jn 19, 27) pour nous conduire à son Fils Jésus, en Paradis. » (28)

La Vierge Marie se soucie avant tout de notre salut, mais le catéchisme précise que nous pouvons lui confier « *tous nos soucis* ». Saint Jean-Paul II nous invite aussi à apporter au Rédempteur de l'homme, par les mains de Marie, « les nombreux problèmes, préoccupations, labeurs et projets qui marquent notre vie. « *Décharge ton fardeau sur le Seigneur: il prendra soin de toi* » (Ps 55 [54], 23). Méditer le Rosaire consiste à confier nos fardeaux aux cœurs miséricordieux du Christ et de sa Mère. » (29)

Ce faisant nous sommes invités à élargir notre cœur à la dimension de ceux de Jésus et de Marie. Nous prions pour nous, pour notre famille, pour ceux qui sont confiés à notre prière, et c'est normal. Mais Marie est la Mère de tous les chrétiens, et souhaite devenir celle de tous les hommes (30) : confions lui donc les soucis et les fardeaux si lourds *de l'Eglise, et de l'humanité tout entière*.

Jean-Paul II nous confie particulièrement deux soucis: la paix et la famille. « Certaines circonstances historiques ont contribué à une meilleure actualisation du renouveau du Rosaire. La première d'entre elles est l'urgence d'implorer de Dieu *le don de la paix*. Le Rosaire a été à plusieurs reprises proposé par mes Prédécesseurs et par moi-même comme prière pour la paix. » (31) Nous pouvons continuer à prier instamment pour cette intention, car il n'y a pas une seule année qui ne soit endeuillée par des guerres absurdes, meurtrières, et souvent interminables !

Mais la paix est à construire d'abord là où nous vivons. Le rosaire nous y aide en faisant de nous des *artisans de paix* qui produisent de bons fruits de charité : « S'il est bien récité comme une vraie prière méditative, le Rosaire, en favorisant la rencontre avec le Christ dans ses mystères, ne peut pas ne pas indiquer aussi le visage du Christ dans les frères, en particulier dans les plus souffrants. Comment pourrait-on fixer, dans les mystères joyeux, le mystère de l'Enfant né à Bethléem sans éprouver le désir d'accueillir, de défendre et de promouvoir la vie, en se chargeant de la souffrance des enfants de toutes les parties du monde? Comment, dans les mystères lumineux, pourrait-on suivre les pas du Christ qui révèle le Père sans s'engager à témoigner de ses « béatitudes » dans la vie de chaque jour? Et comment contempler le Christ chargé de la Croix et crucifié sans ressentir le besoin de se faire le « Cyrénéen » de tout frère brisé par la souffrance ou écrasé par le désespoir? Enfin, comment pourrait-on fixer les yeux sur la gloire du Christ ressuscité et sur Marie couronnée Reine sans éprouver le désir de rendre ce monde plus beau, plus juste et plus proche du dessein de Dieu? » (32)

Saint Jean-Paul II invite à prier pour la paix, puis il poursuit : « De manière analogue, il est urgent de s'engager et de prier pour une autre situation critique de notre époque, *celle de la famille*, cellule de la société, toujours plus attaquée par des forces destructrices, au niveau idéologique et pratique, qui font craindre pour l'avenir de cette institution fondamentale et

(28) CEC n°2677. (29) St Jean-Paul II, RVM n° 25. (30) Cf. St Jean-Paul II, Encyclique *Redemptoris Mater, La Mère du Rédempteur*, n°40. (31) St Jean-Paul II, RVM n°6. Cf. n°40 (32) Ibid. n°40

irremplaçable, et, avec elle, pour le devenir de la société entière. Dans le cadre plus large de la pastorale familiale, le renouveau du Rosaire dans les familles chrétiennes se propose comme une aide efficace pour endiguer les effets dévastateurs de la crise actuelle. » (33) Eh bien, quand nous voyons la décadence morale de notre société (avortement, eugénisme, divorces, « mariage » entre homosexuels, euthanasie, etc....) nous pouvons continuer à prier, et même intensifier notre prière !

Originalité de cet ouvrage

La manière la plus simple de dire le chapelet consiste à le réciter sans même se référer à la Parole de Dieu. Cette manière de faire est très respectable si elle est faite *avec amour*. Saint Jean-Paul II le souligne au début du chapitre 3 de sa lettre, consacré à la manière de réciter le chapelet : « Si l'on s'en tient à cette répétition d'une manière superficielle, on pourrait être tenté de ne voir dans le Rosaire qu'une pratique aride et ennuyeuse. Au contraire, on peut considérer le chapelet tout autrement, si on le regarde comme l'expression de cet amour qui ne se lasse pas de se tourner vers la personne aimée par des effusions qui, même si elles sont toujours semblables dans leur manifestation, sont toujours neuves par le sentiment qui les anime. » (34) Gageons que c'est avec un tel amour que saint Padre Pio récitait le chapelet à longueur de journée !

Mais Jean-Paul II nous conseille fortement de faire de la récitation du rosaire *une prière contemplative*, en procédant de la manière suivante : énonciation du mystère ; lecture de la Parole de Dieu ; silence méditatif, Notre Père, dix ave Maria, Gloria ; oraison finale. (35)

En 1999 j'ai commencé à méditer le chapelet en prenant le *texte évangélique* de chaque mystère non pas au début de chaque dizaine, mais tout au long de celle-ci, après l'avoir découpé en dix. (36) Parfois le texte est si dense qu'on ne peut en épuiser la richesse (Annonciation ; naissance de Jésus). Parfois il m'a paru bon d'élargir le texte du mystère aux épisodes voisins (par exemple, après la Visitation, à la naissance de Jean-Baptiste et à l'annonce à Joseph ; ou après la Présentation de Jésus au temple, à la fuite en Egypte). Quand on procède ainsi, on finit par connaître le texte par cœur.

En outre je prolonge chaque segment, parfois chaque mot, par une courte *méditation*. Quand on procède ainsi, au fil du temps l'Esprit Saint, à la prière de Marie, ne cesse d'apporter des lumières nouvelles sur la Parole de Dieu et d'enrichir la contemplation.

Alors *les lectures* que l'on peut faire par ailleurs, soit prolongent cette méditation, soit l'enrichissent par de nouveaux apports. C'est ainsi qu'au fil des années j'ai recueilli un florilège de *textes* dont je n'ai retenu qu'une petite partie pour ne pas allonger démesurément cet ouvrage. (Sur le seul texte de l'Annonciation, il y aurait de quoi écrire un livre !) (37)

J'ai pris l'habitude aussi de terminer chaque dizaine des mystères joyeux par une *prière à saint Joseph*, et de contempler son rôle très discret mais essentiel dans tous les événements que nous méditons alors. Il est tout-à-fait légitime de l'associer à notre prière !

(33) Ibid. n°6. Cf. n° 41-42. (34) Ibid. n°26. (35) Il commente chacune de ces étapes dans RVM aux n° 29 à 35. (36) C'est ce qu'a fait aussi Frère Bernard-Marie dans *Prier le Rosaire avec la Bible*, éditions Saint-Paul, Paris, 1978. (37) Pour les textes non cités accessibles, je donnerai les références en note.

Joseph est auprès de Jésus l'icône *du Père*. Il est juste et bon de rendre grâce à Celui-ci, qui est à l'origine de notre salut : nous le ferons en utilisant les préfaces des fêtes célébrant les mystères du rosaire. Ces textes très denses, mais très riches, nous donnent des clés essentielles pour notre méditation. Celle-ci, souligne saint Jean-Paul II, doit élever notre esprit vers le Père : « En chacun de ses mystères, Jésus nous conduit toujours au Père, auquel il s'adresse continuellement, parce qu'il repose en son "sein" (cf. *Jn* 1,18). Il veut nous introduire dans l'intimité du Père, pour que nous disions comme Lui: « *Abba*, Père » (*Rm* 8,15; *Ga* 4,6). C'est en rapport avec le Père qu'il fait de nous ses frères et qu'il nous fait frères les uns des autres, en nous communiquant l'Esprit qui est tout à la fois son Esprit et l'Esprit du Père. » (38)

Comment utiliser cet ouvrage

On peut d'abord le lire intégralement pour pénétrer plus avant dans l'intelligence des mystères, grâce à l'intercession de la Vierge Marie, et aux lumières communiquées par l'Esprit Saint. (Les prêtres et les diacres peuvent quant à eux y trouver de la matière pour leurs homélies, d'autant plus que je cite de nombreux extraits des homélies de Benoît XVI !)

On peut aussi l'utiliser comme support à la prière personnelle ou commune. Soit uniquement avec les versets de la Parole de Dieu, soit avec les versets et les petites méditations. Cela très librement, en fonction, bien sûr, de l'intérêt personnel que l'on trouve à ces méditations, et en fonction du temps dont on dispose.

En effet, si l'on peut réciter un simple chapelet en vingt minutes, quand on ajoute les Paroles évangéliques, il y faut au moins une demi-heure. Avec les méditations, on peut rester vingt minutes sur chaque dizaine pour les mystères joyeux et lumineux ; le double pour les mystères douloureux et glorieux. Enfin, une lecture paisible des Paroles, méditations et textes de chaque mystère, nécessite une heure pour les deux premiers mystères, davantage pour les suivants. À chacun d'apprécier la formule qui lui convient. Mais on peut se demander si, au lieu de réciter machinalement et rapidement le chapelet comme il arrive parfois, il ne vaudrait pas mieux méditer à fond ne serait-ce qu'un mystère pour y « entrer » davantage et en retirer plus « de fruits de sainteté », comme le souhaite Jean-Paul II dans son introduction.

Au demeurant cet ouvrage n'est qu'un outil. L'essentiel est de se mettre à l'école de la Vierge Marie et de se laisser conduire par l'Esprit-Saint dans la contemplation de Jésus, notre Seigneur et Sauveur, pour se laisser façonner à son image.

A Saint-Avé (56)
en la fête de la Visitation 2014

(38) Saint Jean-Paul II, RVM n°32.

Liste des abréviations :

BJ : *Bible de Jérusalem.*

CEC : *Catéchisme de l'Église catholique.*

CTVM : *Court traité sur la Vierge Marie*, de René LAURENTIN.

EJ : *L'enfance de Jésus*, de Benoît XVI.

JN I et II : *Jésus de Nazareth*, tomes I et II, de Benoît XVI.

LJ : *Livre des jours*

MC : *Marialis cultus, Le culte marial*, de Paul VI.

RC : *Redemptoris custos, Le gardien du Rédempteur* de Jean-Paul II.

RM : *Redemptoris Mater, La Mère du Rédempteur*, de Jean-Paul II.

RVM : *Rosarium Virginis Mariae, Le Rosaire de la Vierge Marie*, de Jean-Paul II.

TOB : *Traduction œcuménique de la Bible.*

TOL : *Traduction officielle liturgique (de la Bible).*

PREMIER MYSTÈRE : L'ANNONCIATION

Prière au Père

La Parole de Dieu : Galates 4,4-5.

Lorsqu'est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme et soumis à la loi de Moïse, afin de racheter ceux qui étaient soumis à la Loi, et pour que nous soyons adoptés comme fils. (1)

Prière d'action de grâce :

Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu, à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant, par le Christ notre Seigneur.

C'est lui qui, pour sauver les hommes, devait naître parmi les hommes ; c'est lui que l'ange annonce à la Vierge Immaculée, et qu'à l'ombre de l'Esprit Saint elle accueille par la foi ; lui qu'elle porte avec tendresse dans sa chair. Il venait accomplir les promesses faites à Israël, combler, et même dépasser, l'espérance des nations.

C'est par lui que les anges assemblés devant toi adorent ta gloire : à leur hymne de louange laisse-nous joindre notre [prière]. (2)

Notre Père

Texte :

Au début de *Redemptoris Mater*, saint Jean-Paul II commente le texte de Ga 4,4-5 cité plus haut : « Ces paroles proclament conjointement l'amour du Père, la mission du Fils, le don de l'Esprit, la femme qui a donné naissance au Rédempteur, et notre filiation divine, dans le mystère de la «plénitude du temps». Cette plénitude détermine le moment fixé de toute éternité où le Père envoya son Fils «*afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle*» (Jn 3, 16). Elle désigne l'heureux moment où «*le Verbe qui était avec Dieu, ... s'est fait chair et a habité parmi nous*» (Jn 1, 1. 14), se faisant notre frère. Elle marque le moment où l'Esprit, qui avait déjà répandu en Marie de Nazareth la plénitude de la grâce, forma en son sein virginal la nature humaine du Christ. Elle indique le moment où, par l'entrée de l'éternité dans le temps, le temps lui-même est sauvé et, pénétré par le mystère du Christ, devient définitivement le «temps du salut». Enfin, elle désigne le début secret du cheminement de l'Eglise. Dans la liturgie, en effet, l'Eglise acclame Marie de Nazareth comme son commencement parce que, dans l'événement de la conception immaculée, elle voit s'appliquer, par anticipation, dans le plus noble de ses membres, la grâce salvifique de la Pâque, et surtout parce que dans l'événement de l'Incarnation elle trouve le Christ et Marie indissolublement associés: celui qui est son Seigneur et sa Tête et celle qui, en prononçant le premier fiat de la Nouvelle Alliance, préfigure sa condition d'épouse et de mère. » (3)

(1) Sauf indication contraire, les textes sont dans la traduction officielle liturgique (TOL).

(2) Préface de la messe de l'Annonciation.

(3) Saint Jean-Paul II, RM n°1.

1 – Le Père intervient dans notre histoire.

La Parole de Dieu : Lc 1,26.

L'ange du Seigneur fut envoyé par Dieu ...

Méditation :

Père infiniment bon, c'est toi qui prends l'initiative d'envoyer ton Fils sur terre. Tu avais créé l'homme à ton image pour vivre avec lui une communion d'amour. Mais à cause du péché originel, il s'est coupé de toi et a perdu ton amitié. Alors, dans ta miséricorde, tu es venu en aide à tous les hommes, tu as multiplié les alliances avec eux, et tu les as formés par les prophètes dans l'espérance du salut. Et voici « *la plénitude des temps* », « *les temps sont accomplis* » (Ga 4,4) : tu nous envoies ton propre Fils pour qu'il soit notre Sauveur. (4) Il vient nous révéler l'immensité de ton amour pour nous (cf. Jn 3,16) ; et il est le nouvel Adam qui répondra parfaitement à ton amour, inaugurant ainsi une humanité nouvelle.

Ave

Textes :

« L'histoire du monde avant le Christ est le champ clos de deux mouvements opposés. D'une part, l'humanité est entraînée par la dialectique du péché. D'autre part, les interventions gratuites de Dieu la conduisent à la Victoire, qui sera le Christ. Le processus de dégradation l'emporte jusqu'à Abraham (Gn 3-11). Puis les interventions de Dieu se font de plus en plus efficaces, mais sur une ligne de plus en plus *restreinte*, et dans un ordre de plus en plus *spirituel*. Dieu choisit la famille d'Abraham, et, dans sa descendance, Jacob. Puis, tandis que les rêves de grandeur politique et de prospérité d'Israël échouent, la grâce se concentre progressivement sur une élite obscure selon la chair : les *pauvres*, les *humbles*, qui sont le *reste* spirituel du peuple élu, et finalement sur la fleur d'Israël, la Vierge Marie. Réparation, préparation, ainsi pourrait-on résumer les deux aspects de cette montée de l'humanité vers son Sauveur. » (René LAURENTIN) (5)

« Dieu lui-même est venu dans la personne du Sauveur, pour avoir une histoire et une destinée. Par l'Incarnation, il a pris rang au milieu de nous et a fondé une nouvelle histoire. Tout ce qui précédait sa venue, il l'a destiné à préparer et à attendre « la naissance de notre Seigneur Jésus-Christ ». Tout ce qui vient après doit, en acceptant ou en refusant son incarnation, prendre sa signification. » (Romano GUARDINI) (6)

Le recensement qui suivra (Lc 2,1) a la même signification théologique : « Il a fallu que le Christ aussi fût recensé dans ce dénombrement de l'univers, parce qu'il voulait être inscrit avec tous pour sanctifier tous les hommes, et être mentionné sur le registre avec le monde entier pour offrir à l'univers de vivre en communion avec lui. Il voulait, après ce recensement, recenser tous les hommes avec lui sur le livre des vivants, et, tous ceux qui croiraient en lui, les inscrire dans les cieux avec les saints de celui à qui appartient la gloire et la puissance dans les siècles des siècles. » (Origène) (7) (8)

(4) Cette méditation résume le début de la magnifique prière eucharistique n°4.

(5) P.René LAURENTIN, *Court traité sur la Vierge Marie*, p.112

(6) Romano GUARDINI, *Le Seigneur*, I 1, Ed. Alsatia 1964

(7) Origène, cité par saint Jean-Paul II dans l'exhortation apostolique *Redemptoris Custos* sur la figure et la mission de saint Joseph dans la vie du Christ et de l'Eglise, au n°9.

(8) Autre texte : Benoît XVI, *L'enfance de Jésus*, ch.3, 1 : Le cadre historique et théologique...

2 – Jésus va s’incarner dans un « trou » perdu.

La Parole de Dieu : Lc 1,26

...dans une ville de Galilée, appelée Nazareth.

Méditation :

Père, tu as choisi comme lieu « d’atterrissage » pour ton Fils non pas la ville sainte, Jérusalem, où se trouve ton temple sacré, mais Nazareth, « petite localité de Galilée, à la périphérie de l’empire romain, et aussi à la périphérie d’Israël. » (9)

Ainsi tu manifestes ta profonde humilité, et signifies ta volonté de rejoindre les plus pauvres en Israël, ceux que les « savants » méprisent (10), « ceux qui demeurent dans les ténèbres et l’ombre de la mort », à cause du péché. (11)

En venant dans cette « Galilée des nations », tu annonces aussi que ton salut est non seulement pour Israël, mais pour tous les hommes ; c’est là que Jésus commencera sa mission, et c’est là qu’il confiera aux apôtres la mission de porter l’Évangile au monde entier (cf. Mt 28,16-20).

Ave

Textes :

« Nous devons voir la différence entre l’annonce de la naissance du Baptiste à Zacharie (Lc 1, 5-25) et l’annonce de la naissance de Jésus à Marie. Zacharie, le père du Baptiste, est prêtre et il reçoit le message dans le Temple, durant sa liturgie. La provenance de Marie n’est pas mentionnée. L’ange Gabriel est envoyé à celle-ci par Dieu. Il entre dans sa maison à Nazareth – dans une ville inconnue des Saintes Ecritures ; dans une maison que nous devons imaginer certainement très humble et très simple. (12) Le contraste entre les deux scènes ne pourrait pas être plus grand : d’une part le prêtre, le Temple, la liturgie ; de l’autre une jeune femme inconnue, une petite ville inconnue, une maison privée inconnue. Le signe de la nouvelle Alliance est *l’humilité*, le fait d’être caché: le signe de la graine de moutarde (Cf. Mt 13,31-32). Le Fils de Dieu vient dans l’humilité. » (Benoît XVI) (13)

« Il est toujours surprenant de réaliser que ce moment décisif pour la destinée de l’humanité, le moment où Dieu se fait homme, est enveloppé d’un grand *silence*. La rencontre entre le messenger divin et la Vierge immaculée passe totalement inaperçue : personne n’est au courant, personne n’en parle. Si cet événement se produisait à notre époque, il ne laisserait aucune trace ni dans les journaux, ni dans les revues, parce que c’est un mystère qui advient dans le silence.» (Benoît XVI) (14)

« L’Évangile (Mt 4,12-23) raconte les débuts de la vie publique de Jésus dans les villes et dans les villages de *Galilée*. Sa mission ne part pas de Jérusalem, c’est-à-dire du centre religieux, centre également social et politique, mais elle part d’une zone périphérique, d’une zone méprisée par les juifs les plus observants, en raison de la présence dans cette région de différentes populations étrangères : c’est pourquoi le prophète Isaïe la désigne comme « Galilée des nations » (Is 8, 23). C’est une terre de frontière, une zone de transit où l’on rencontre des personnes de races, de cultures et de religions différentes. La Galilée devient ainsi le lieu symbolique de l’ouverture de l’Évangile à tous les peuples. » (François) (15)

(9) François, Angelus du 8-12-13.

(10) Cf. Jn 1,46.

(11) Is 9,1, cité en Mt 4,16, lu à Noël.

(12) Cf. Jn 4,19-24 : Faut-il adorer seulement à Jérusalem ? Non dira Jésus... (13) Benoît XVI, EJ p. 38.

(14) Benoît XVI, Homélie du 11-12-12.

(15) François, Homélie du 16-01-14. On trouve les homélies

des Papes sur le site internet du Vatican.

3 – Dieu a choisi la Vierge Marie

La Parole de Dieu : Lc 1,27

L'ange du Seigneur fut envoyé par Dieu à une jeune fille vierge accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie.

Méditation :

Avec l'ange nous nous tenons à la porte de ta maison ; nous te contemplons, Marie, toute belle dans la fleur de tes quinze ans ; tu es profondément recueillie dans la prière...

L'évangéliste nous dit – et redit – que tu es *vierge*, soulignant ainsi que tu as choisi de l'être et de le rester, pour être entièrement consacrée au Seigneur. (16)

Pourtant tu es accordée en mariage à Joseph (17) ; tu as dû lui faire part de ton choix, et cet « *homme juste* » (Mt 1,19) a accepté, en t'épousant, de le respecter.

C'est Dieu qui a mis dans ton cœur ce désir de virginité, afin que tu lui sois toute donnée ; et il la respectera au point de la consacrer dans la conception de son Fils. C'est pourquoi nous continuons à t'appeler avec respect : Vierge Marie. **Ave**

Textes :

« Marie était vierge. Le verset 34, où Marie déclare qu'« elle ne connaît point d'homme », paraît signifier sa volonté de le rester. Ceci pouvait paraître étrange, étant donné que le mariage était considéré par les Juifs comme la marque de la bénédiction de Dieu. Mais nous savons qu'au temps du Christ, dans le milieu essénien, le célibat était considéré comme une consécration à Dieu. Luc nous dit en second lieu qu'elle était fiancée à Joseph. Ceci peut paraître contradictoire. Mais nous y trouvons en fait une confirmation. Il était impossible en effet à une jeune fille, qui voulait rester vierge, de vivre isolée. Le fait d'être fiancée lui donnait la condition juridique qui lui permettait de réaliser son dessein. » (Jean DANIÉLOU) (18)

« L'aspect virginal de la maternité divine est sans doute un des moins attrayants pour nos contemporains, qui tendraient à y voir une anomalie, un inaccomplissement, et qui butent sur cette exception aux lois de la nature. (...) »

Les Pères de l'Eglise attachaient grande valeur à ce mystère. La virginité de Marie était pour eux le signe spécifique de la divinité du Christ, en même temps que le type de la nouvelle naissance des chrétiens. A l'intérieur de ce mystère christologique, ils appréciaient à sa vraie valeur la virginité exemplaire et parfaite de Marie, qui est demeurée depuis lors « la Vierge » par antonomase.

Elle est le type de l'amour qui se donne directement à Dieu dans l'espérance, en renonçant aux formes exclusives de l'amour charnel, afin d'accomplir en Dieu, et, à travers Dieu, au service des hommes, la perfection universelle de l'amour. En Marie, cet amour a trouvé la suprême fécondité : il a donné naissance à Dieu même. » (René LAURENTIN) (19)

« La virginité de Marie est absolument unique ; mais sa signification spirituelle concerne chaque chrétien. En effet, celui qui s'en remet profondément à l'amour de Dieu accueille en lui Jésus, sa vie divine, par l'action du Saint-Esprit. » (B. XVI) (20)

(16) Sur la virginité de Marie, cf. P. René LAURENTIN, CTVM p.23-24 ; p.174 à 181 ; 219 à 223.

(17) Nous reviendrons plus loin sur le mariage de Marie avec Joseph.

(18) P. Jean DANIÉLOU, *Les Evangiles de l'Enfance*, Seuil 1967, p.23.

(19) P. René LAURENTIN, CTVM p. 138-139.

(20) Benoît XVI, Angelus du 18-12-11.

4 – Marie « comblée-de-grâce »

La Parole de Dieu : Lc 1,28

L'ange entra chez elle et dit : « Réjouis-toi (21), comblée-de-grâce (22), le Seigneur est avec toi. »

Méditation :

Comblée-de-grâce, c'est avec une crainte respectueuse que je te salue, car je suis pécheur ; mais c'est aussi avec une admiration et un amour sans borne pour toi, la toute pure, qui vas devenir la mère de Jésus, et ainsi déjà ma Mère.

En effet, tu es « comblée de l'amour de Dieu depuis toujours » (23). Avant même la fondation du monde, le Père t'a choisie gratuitement pour être la mère de son divin Fils ; c'est pourquoi il t'a préservée du péché originel dès ta conception immaculée ; et il t'a comblée de son Esprit Saint durant toute ta vie plus que toute autre créature. Ainsi tu brilles par ta sainteté comme l'aurore avant le jour. Que tu es belle, ô Marie, comblée-de-grâce ! (24) **Ave**

Textes :

« La physionomie spirituelle de Marie se résume dans le contraste de son humble situation humaine avec sa grandeur selon la grâce. (...) Cette exaltation de Marie par la volonté gratuite de Dieu est un des leitmotivs de Luc 1. L'ange Gabriel la salue du nom de kécharitôménê. Le mot est intraduisible en français. Il faut recourir à une périphrase : « objet-de-la-faveur-de-Dieu ». Le mot est un participe parfait, et, en grec, ce temps indique la permanence, la stabilité. Il s'agit donc d'une faveur stable et définitive. Bien plus, cette appellation lui est donnée d'en-haut ; c'est le vrai nom de Marie devant Dieu : *son nom de grâce*, et c'est bien la racine du mot grâce charis qui forme cette appellation de kécharitôménê. (...) Marie est celle-qui-a-trouvé-grâce selon le commentaire de l'ange Gabriel en Lc 1,30. (...) En Marie, la grâce est purement et simplement fruit de la bienveillance, de l'amour gratuit. » (René LAURENTIN) (25)

« Dans le langage de la Bible, « grâce » signifie un don particulier qui prend sa source dans la vie trinitaire de Dieu lui-même, de Dieu qui est amour. Le fruit de cet amour est l'élection, celle dont parle la Lettre aux Ephésiens (1,4). (...) Lorsque le messager dit à Marie qu'elle est *comblée de grâce*, (...) il s'agit là d'une bénédiction unique entre toutes les *bénédictions spirituelles dans le Christ* (Ep 1,3). Dans le mystère du Christ, elle est présente dès *avant la fondation du monde*, elle est celle que le Père *a choisie* comme Mère de son Fils dans l'Incarnation, et, en même temps que le Père, le Fils l'a choisie, la confiant de toute éternité à l'Esprit de sainteté.

« Mais la plénitude de grâce désigne en même temps tous les dons surnaturels dont Marie bénéficie en rapport avec le fait qu'elle a été choisie et destinée à être Mère du Christ. (Dont l'immaculée conception...) « Elle est la Mère du Fils de Dieu et, par conséquent, la fille de prédilection du Père et le sanctuaire du Saint-Esprit ; par le don de cette grâce suprême, elle dépasse de loin toutes les autres créatures dans le ciel et sur la terre. » (LG n°53) » (Saint Jean-Paul II) (26)

(21) J'opte pour la traduction de la BJ, à la suite de R.Laurentin et de Benoît XVI (cf. EJ p 46 à 48), nous verrons pourquoi au point suivant. La TOL traduit : « Je te salue ». (22) La TOL met des traits d'union : c'est le nom que l'ange donne à Marie. (23) Benoît XVI, homélie du 8-12-10. (24) Chaque Ave Maria reprend cette salutation. Cf. son commentaire dans le CEC au n°2676. (25) René LAURENTIN, CTVM p.25. Il précise en note que la traduction « pleine de grâce » est « valable, mais c'est une transposition plus qu'une traduction. » (26) Saint Jean-Paul II, RM n° 8-9.

5 – Marie Mère du Sauveur

La Parole de Dieu : Lc 1,29-31

A cette parole, elle fut bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. »

Méditation :

Vierge Marie, comme il est légitime que tu sois bouleversée par la révélation de cet amour de prédilection de Dieu pour toi ! Tu t'interroges ; l'ange te révèle alors ta vocation : tu vas devenir mère de Jésus, mère du Sauveur ! En effet, tu le sais bien, Jésus signifie « le-Seigneur-sauve » (cf. Mt 1,21). Quelle allégresse tu as dû éprouver en apprenant cette bonne nouvelle : la venue imminente, au milieu de son peuple, du Sauveur promis, et cela par toi. C'est vraiment à juste titre que l'ange t'a saluée en disant : *Réjouis-toi !*

Ave

Textes :

« Dans le nom de Jésus, le tétragramme, le nom mystérieux depuis l'Horeb (ex 3,14), est de façon cachée contenu et élargi jusqu'à l'affirmation : Dieu sauve. Le nom, demeuré – pour ainsi dire – incomplet depuis le Sināï, est prononcé jusqu'au bout. Le Dieu qui *est*, est le Dieu présent et sauveur. La révélation du nom de Dieu, commencée dans le buisson ardent, est portée à son accomplissement en Jésus (cf. Jn 17,26) » (Benoît XVI) (27)

« *Réjouis-toi !* Le premier mot de l'ange *chairé* ne répond pas au souhait de paix ordinaire : le *shalom* hébreu, équivalent de notre bonjour. Il est l'écho des annonces de joie messianique adressées par les prophètes à la *Fille de Sion*, (...) surtout Sophonie 3,14-17. Le motif de la joie eschatologique ainsi proclamée, c'était que le Seigneur allait revenir au milieu d'Israël (...) *dans ses entrailles*. L'annonce de l'ange y fait écho, mais, cette fois, pour une réalisation immédiate. »

R.Laurentin met en parallèle les deux textes et commente : « Marie, qui reçoit l'annonce, c'est la *Fille de Sion* : elle résume Israël à cette heure décisive. La présence du Seigneur au sein d'Israël, cette présence nouvelle et mystérieuse annoncée pour les derniers temps, devient pour elle conception et enfantement. Enfin, celui qu'elle doit enfanter, Sophonie le désigne comme Yahweh Sauveur ; c'est, selon l'hébreu, le sens même du nom de Jésus, qui prend ainsi la plénitude de son sens étymologique. » (René LAURENTIN) (28)

« O femme remplie et plus que remplie de grâce ! (...) Toute la création est l'œuvre de Dieu, et Dieu est né de Marie. Dieu a tout créé, et Marie a enfanté Dieu ! Dieu (...) qui a pu tout faire de rien, n'a pas voulu refaire sans Marie sa création détruite. Dieu est donc le Père de toutes les choses créées, et Marie la mère de toutes les choses recrées. Dieu est le Père de la création universelle, et Marie la *mère de la rédemption universelle*. Car Dieu a engendré celui par qui tout a été fait, et Marie a enfanté *celui par qui tout a été sauvé*. (...) Oui, *le Seigneur est vraiment avec toi, Marie* : il t'a fait un don tel que la nature entière t'est grandement redevable, à toi en même temps qu'à lui ! » (Saint Anselme) (29)

(27) Benoît XVI, EJ p.51. Sur le nom de Jésus, cf. Catéchisme de l'Eglise catholique n°430 à 435.

(28) P. René LAURENTIN, CTVM p.27-28.

(29) LJ p.1676

6 – Marie Mère du Messie

La Parole de Dieu : Lc 1,32-33

L'ange poursuit : *Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin.*

Méditation :

Vierge Marie, lorsque tu as entendu ces paroles de l'ange, ton cœur a dû battre très fort : toi qui t'étais nourrie de la Parole de Dieu, tu y as reconnu, en effet, la promesse que, mille ans auparavant, Dieu avait faite à David de lui donner un descendant, le Roi-Messie, dont le règne durerait toujours. (30) Le temps de la longue attente d'Israël est terminé. Ce Messie vient, et c'est toi que Dieu a choisie pour le mettre au monde ! Jésus sera le Roi-Berger du nouveau peuple de Dieu, son modèle de sainteté (31). Il confèrera son onction, par l'Esprit Saint, à ceux qui croiront en lui, et ils deviendront ainsi les « chrétiens ». (32)

Ave

Textes :

Jean DANIÉLOU cite Lc 1,32-33 (cf. Ci-dessus), puis commente : « L'affirmation ne peut faire ici aucun doute : le fils de Marie sera ce descendant de David annoncé par les prophètes, qui établira définitivement le règne de Dieu. L'attente de ce personnage humain, le Messie, l'Oint par excellence, était familière au judaïsme contemporain du Christ. (...) Dans l'Évangile même nous voyons mentionnée à diverses reprises cette attente du Messie : en Jn 1,19 et Jn 4,25. » (33)

« Le salut, que porte l'enfant promis, se manifeste dans l'instauration définitive du règne de David. En effet, une durée permanente avait été promise au règne davidique (2 S 7,16). Or, dans le psaume 89 se reflète, de façon bouleversante, la contradiction entre le caractère définitif de la promesse et l'écroulement de fait du règne davidique (cf. v 30-34). Aussi le psalmiste, de façon insistante, répète la promesse devant Dieu, frappe à la porte de son cœur et réclame sa fidélité (v39-51).

« Cette plainte d'Israël se tenait aussi devant Dieu au moment où Gabriel annonçait à la Vierge Marie le nouveau roi sur le trône de David. Hérode, (...) par sa cruauté inouïe, était une caricature de cette royauté qui avait été promise à David. L'ange annonce que Dieu n'a pas oublié sa promesse ; *maintenant*, dans l'enfant que Marie concevra par l'œuvre de l'Esprit Saint, elle se réalisera. *Son règne n'aura pas de fin*, dit Gabriel à Marie.

« Au IV^{ème} siècle, cette phrase a été insérée dans le Credo de Nicée-Constantinople, au moment où le règne de Jésus de Nazareth embrassait désormais le monde entier du bassin méditerranéen. Nous, chrétiens, nous savons et professons avec gratitude : oui, Dieu a réalisé sa promesse. Le règne du Fils de David s'étend « *d'une mer à l'autre* », d'un continent à l'autre, d'un siècle à l'autre.

« (...) Ce règne différent n'est pas construit sur un pouvoir mondain, mais il se fonde uniquement sur la *foi* et sur *l'amour*. Il est la grande force de *l'espérance* dans un monde qui semble si souvent être abandonné de Dieu. » (Benoît XVI) (34)

(30) Cf. 2 S 7,12-16 ; René LAURENTIN montre le parallélisme entre ce texte et Lc 1,32-33 dans le CTVM p.29.

(31) Cf. CEC n°459.

(32) « Messie », « oint », est traduit en grec par « Christ », qui a

donné « chrétien ». Cf. CEC n°436 à 440 ; 695

(33) P. Jean DANIÉLOU, *Les Évangiles de l'enfance*, p.33.

(34) Benoît XVI, *L'enfance de Jésus*, p.51 à 53.

7 - Marie « épouse de l'Esprit Saint »

La Parole de Dieu : Lc 1,34-35a

Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais pas d'homme ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre... »

Méditation :

Vierge Marie, en entendant ces paroles de l'ange, sans doute une crainte sacrée t'a-t-elle saisie, car elles font allusion à la nuée qui couvrait l'arche d'alliance dans le temple, et qui signifiait la présence de Dieu au milieu de son peuple. (35)

Or ce qui était figure dans l'ancien testament va devenir réalité en toi : la gloire de Dieu va descendre sur toi ; toi qui es déjà comblée-de-grâce par l'Esprit Saint depuis ta conception, tu vas recevoir une nouvelle effusion de l'Esprit en vue de ta mission : donner un corps humain au Fils de Dieu !

Tu deviens ainsi « l'épouse fidèle » de l'Esprit Saint (36), et en toi va se réaliser une nouvelle création : celle du nouvel Adam, qui se trouve dès lors « oint par l'Esprit Saint dès le début de son existence humaine. » (37) **Ave**

Textes :

Benoît XVI commente Lc 1,35 : « En ce qui regarde sa formulation, cette promesse appartient à la théologie du temple et de la présence de Dieu dans le sanctuaire. La nuée sacrée est un signe visible de la présence de Dieu. (...) Ainsi est reprise la théologie qui se rapporte à Sion, contenue dans la salutation. Encore une fois Marie apparaît comme la tente vivante de Dieu, dans laquelle, de façon nouvelle, il veut demeurer au milieu des hommes. » (38)

« La maternité de Marie est divine en sa cause : elle conçoit *de l'Esprit Saint*. En la Vierge, qui avait renoncé à *connaître l'homme* pour appartenir à Dieu seul, Dieu supplée, de façon évidemment toute spirituelle et transcendante, le rôle qui revient à l'homme dans les autres générations humaines. Et c'est ce que souligne la formule décidément très riche des Pères : « Marie a conçu le Verbe par la foi ».

(...) L'Esprit Saint ne joue pas vis-à-vis de Marie le rôle d'époux, un rôle viril, sur le modèle mythologique. Non, il agit là, comme ailleurs, de l'intérieur, suscitant les possibilités vitales de cette femme, épanouie dans la grâce, en sorte qu'elle soit Mère du Fils de Dieu. (...) Elle bénéficie d'une onction pour être le lien, le liant humain originel, entre le Verbe et la race humaine. » (René LAURENTIN) (38)

En professant le Credo, « par l'Esprit-Saint il a pris chair de la Vierge Marie », nous affirmons que l'Esprit-Saint, comme force du Dieu très-haut, a opéré de façon mystérieuse dans la Vierge Marie la conception du Fils de Dieu. (...) Au début du Livre de la Genèse nous lisons que « un vent de Dieu tournoyait sur les eaux » (1, 2) ; c'est l'Esprit créateur qui a donné vie à toutes choses et à l'être humain. Ce qui arrive à Marie, à travers l'action du même Esprit divin, est une *nouvelle création* : Dieu, qui a appelé l'être à partir du néant, donne vie, par l'incarnation, à un nouveau commencement de l'humanité. Les Pères de l'Eglise parlent souvent du Christ comme du nouvel Adam. (Cf. CEC n°504-505)» (Benoît XVI) (39)

(35) Cf. ex 40,35 ; René LAURENTIN compare les 2 textes : CTVM p.29.
(37) CEC n°486. (38) Benoît XVI, EJ p.49.
p.123 sq. (39) Benoît XVI, Catéchèse du 2-01-13 sur Noël.

(36) Paul VI, MC n°26 ; Jean-Paul II, RM n°26. (38) P. R.LAURENTIN, CTVM

8 – Marie Mère du Fils de Dieu.

La Parole de Dieu : Lc 1,35b

L'ange conclut : *C'est pourquoi celui qui va naître sera saint, et il sera appelé Fils de Dieu.*

Méditation :

Vierge Marie, quand tu as entendu cette révélation de l'ange, tu as dû être stupéfaite. Tu attendais ardemment la venue du Messie promis, et tu connaissais bien les prophéties annonçant la venue de Dieu lui-même au milieu de son peuple (par exemple Malachie 3,1). Or l'ange te révèle que ton fils, Jésus, sera non seulement le Messie, mais aussi le Fils de Dieu, Dieu lui-même fait homme !

Nul plus que toi n'a conscience de la grandeur et de la sainteté de Dieu ; et voilà que le Saint veut se faire enfant en ton sein ! Celui par qui tout a été créé, celui que la terre et le ciel ne peuvent contenir, voilà qu'il veut se faire créature toute petite dans tes entrailles maternelles ! Comment est-ce possible ?

Ave

Textes :

« Les prophètes annonçaient à la fois la venue d'un homme élu de Dieu, le Messie, et la venue de Dieu lui-même. La relation de ces deux venues était diversement interprétée dans le judaïsme. (...) Or ce qui apparaît dans la scène de l'Annonciation, c'est non seulement que le jour est venu à la fois de la venue du Messie et de la visite de Yahweh, mais que Jésus sera à la fois le Messie attendu et le Dieu advenu. (...) »

C'est dans cette perspective que prend tout son sens la formule: *C'est pourquoi l'être saint qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu.* L'expression ne serait pas en elle-même décisive ; mais à l'époque où Luc écrit, elle ne pouvait signifier dans les milieux chrétiens que la divinité du Verbe. Elle représente en ce sens une affirmation nouvelle par rapport à l'expression *Fils du Très-Haut* (v.32), qui pourrait à la rigueur être entendue du Messie. Mais après l'affirmation de la présence de Yahweh dans le fils qui naîtra de Marie, l'expression *Fils de Dieu* ne peut signifier qu'une chose : *l'être saint* qui naîtra de Marie sera un enfant saint à cause de la présence en lui de Dieu, parce qu'il est réellement le Fils de Dieu. » (J.DANIÉLOU) (40)

«En Marie, le Fils de Dieu se fait homme, accomplissant ainsi la prophétie d'Isaïe : « Voici, la jeune fille deviendra enceinte, elle enfantera un fils, et elle lui donnera le nom d'Emmanuel, qui signifie 'Dieu-avec-nous' » (Is 7, 14). Oui, Jésus, le Verbe fait chair, est le Dieu-avec-nous, qui est venu habiter parmi nous et partager notre condition humaine elle-même. L'apôtre saint Jean l'exprime de la manière suivante : « Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous » (Jn 1, 14). L'expression « s'est fait chair » souligne la réalité humaine la plus concrète et la plus tangible. Dans le Christ, Dieu est venu réellement au monde, il est entré dans notre histoire, il a installé sa demeure parmi nous, accomplissant ainsi l'intime aspiration de l'être humain que le monde soit réellement un foyer pour l'homme. » (Benoît XVI) (41)

« La conception et la naissance de Jésus de la Vierge Marie sont un élément fondamental de notre foi et un signal lumineux d'espérance. » (Benoît XVI) (42)

(40) P. Jean DANIÉLOU, op. cit. p.36 sq. ; sur Jésus Fils de Dieu, cf. CEC n°441 à 445

(41) Benoît XVI, Homélie à Cuba le 27- 03-12.

(42) Benoît XVI, EJ p.84.

9 – Le signe et la foi de Marie

La Parole de Dieu : Lc 1,36-37

L'ange ajouta : *Or voici que, dans sa vieillesse, Elisabeth, ta parente, a conçu elle aussi un fils, et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile. Car rien n'est impossible à Dieu.*

Méditation :

Vierge Marie, les révélations de l'ange sont si extraordinaires que, pour confirmer ta foi, il te donne un signe : Elisabeth, qui était stérile, est maintenant *enceinte d'un fils, dans sa vieillesse, car rien n'est impossible à Dieu.*

Cette bonne nouvelle te fait penser aussi à Sara, l'épouse d'Abraham, qui a conçu bien tard Isaac, le fils de la promesse !

Dieu est tout-puissant ! La promesse transmise par l'ange, il peut la réaliser. « *Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu !* » (Jn 11,40)

Ave

Textes :

« Avec le fait de la révélation, une autre donnée relève de la substance même de l'événement, celle de la foi de Marie. Tout le récit l'atteste. L'affirmation de Marie *qu'elle ne connaît point d'homme* montre bien qu'elle est consciente de l'impossibilité humaine de ce que l'ange lui annonce et du fait qu'il s'agit donc d'une œuvre de la seule puissance divine. Or c'est précisément l'objet de la foi que de croire que *rien n'est impossible à Dieu.* (...)

Luc semble s'être inspiré du récit de l'apparition de l'Ange de Yahweh à Abraham aux chênes de Mambré pour lui annoncer qu'il aura un fils de Sara stérile.(...) Un trait particulier paraît inspiré chez Luc par l'épisode de la Genèse. Quand Sara doute de la promesse de Yahweh, l'Ange lui dit : *Quelque chose est-il impossible à Dieu ?* » (Jean DANIELÉLOU) (43)

La promesse de l'ange « adviendra par la «puissance du Très-Haut», comme et plus encore que dans le cas d'Elisabeth.

« A l'Annonciation, Marie, *s'est remise à Dieu* entièrement en manifestant «l'obéissance de la foi» à celui qui lui parlait par son messager, et en lui rendant «un complet hommage d'intelligence et de volonté» (DV n°5). Elle a donc répondu *de tout son «moi» humain, féminin*, et cette réponse de la foi comportait une coopération parfaite avec «la grâce prévenante et secourable de Dieu» et une disponibilité parfaite à l'action de l'Esprit Saint qui «ne cesse, par ses dons, de rendre la foi plus parfaite» (LG n°56).

« On peut *comparer* la foi de Marie à *celle d'Abraham* que l'Apôtre appelle «notre père dans la foi» (cf. Rm 4, 12). Dans l'économie du salut révélée par Dieu, la foi d'Abraham représente le commencement de l'Ancienne Alliance ; la foi de Marie à l'Annonciation inaugure la Nouvelle Alliance. Comme Abraham, «*espérant contre toute espérance, crut* et devint ainsi père d'une multitude de peuples» (cf. Rm 4, 18), de même Marie, au moment de l'Annonciation, après avoir dit sa condition de vierge, *crut* que par la puissance du Très-Haut, par l'Esprit Saint, elle allait devenir la Mère du Fils de Dieu suivant la révélation de l'ange: «*L'être saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu*» (Lc 1, 35). » (Saint Jean-Paul II) (44)

(43) P. Jean DANIELÉLOU, Ibid. p.25 et 28.

(44) Saint Jean-Paul II, RM n° 12, 13, 14.

10 – Par son fiat, Marie devient Mère de Dieu

La Parole de Dieu : Lc 1,38

Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. » Alors l'ange la quitta.

Méditation :

Comblée-de-grâce, tu as dit oui ! Humblement tu offres tout ton être à Dieu, tu te fais *la servante du Seigneur*. Ainsi va pouvoir enfin se réaliser « le plus grand événement de notre histoire » ! (45) En effet, par ton oui tu deviens « l'épouse du Saint-Esprit » pour enfanter le Fils du Père éternel, dans ton esprit par la foi, et dans ta chair par l'opération du Saint-Esprit. (46) En ton sein « s'unissent le ciel et la terre, le Dieu Créateur et sa créature, et Dieu devient homme ! » (47)

Comme ton Fils est le Fils de Dieu, c'est à juste titre que, depuis le concile d'Éphèse, l'Église émerveillée t'appelle la Théotokos, la Mère de Dieu. (48)

Alors qu'au début de l'humanité Ève avait dit oui au serpent, faisant ainsi œuvre de mort, ton oui à Dieu, Vierge Marie, fait de toi la nouvelle Ève, la Mère du Fils en qui nous devenons fils et filles de Dieu. *Tu es Béniée entre toutes les femmes !*

« Je te prie, Vierge Sainte : que de cet Esprit qui t'a fait engendrer Jésus, je reçoive moi-même Jésus. Que mon âme reçoive Jésus par cet Esprit qui a fait que ta chair a conçu ce même Jésus. Que j'aime Jésus en cet Esprit dans lequel tu l'adores toi-même comme ton Seigneur, et tu le contemples comme ton Fils. » (49) **Ave**

Textes :

« Pour la solennité de l'Incarnation du Verbe ou « Annonciation du Seigneur », la célébration reste une fête conjointe du Christ et de la Vierge : fête du Verbe qui se fait « *filis de Marie* » (Mc 6, 3), fête de la Vierge qui devient Mère de Dieu. En ce qui concerne le Christ, l'Orient et l'Occident, dans les inépuisables richesses de leurs liturgies, célèbrent cette solennité (...) comme commémoration du début de la rédemption et de l'union intime et indissoluble de la nature divine avec la nature humaine dans l'unique Personne du Verbe. En ce qui concerne Marie, cette solennité apparaît comme la fête de la nouvelle Ève (50), vierge obéissante et fidèle qui, grâce à son généreux fiat (cf. Lc 1, 38), devint, par l'œuvre de l'Esprit, Mère de Dieu, mais aussi vraie mère de tous les vivants et, par l'accueil en son sein de l'unique Médiateur (cf. 1 Tm 2, 5), véritable Arche d'Alliance et véritable Temple de Dieu ; c'est donc la mémoire d'un moment culminant du dialogue de salut entre Dieu et l'homme, et une commémoration du libre consentement de la Vierge et de son concours au plan rédempteur. » (Paul VI) (51)

« Nous sommes remplis d'étonnement, de gratitude et d'amour en voyant comment notre Dieu, en entrant dans le monde, a voulu compter avec le consentement libre d'une de ses créatures. Ce n'est que quand la Vierge répondit à l'ange : « *Voici la servante du Seigneur; que tout se passe pour moi selon ta parole* » (Lc 1, 38), que le Verbe éternel du Père commença son existence humaine dans le temps. Il est émouvant de voir comment Dieu non seulement respecte la liberté humaine, mais semble en avoir besoin. » (Benoît XVI) (52)

(45) Benoît XVI, Homélie à Lorette le 4-10-12. (46) Cf. Benoît XVI, EJ p.58. (47) Benoît XVI, Homélie à Lorette. (48) Cf. Homélies d'Éphèse : LJ p. 1494 et 1533. Sur la maternité divine, cf. CTVM pp 118 à 140. (49) Prière de Saint Ildefonse in MC n°26. (50) Cf. CEC n°494 ; et sur Jésus nouvel Adam, CEC n°504-505. (51) Paul VI, MC n°6. (52) Benoît XVI, Homélie à Cuba le 27-03-12. Cf. EJ p.57 et saint Bernard, in LJ p.85.

Joseph, le juste époux de la Vierge Marie

La Parole de Dieu : Lc 1,27

Marie était *accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph.*

Méditation :

Heureux es-tu, Joseph, d'avoir eu l'honneur et la chance d'être l'époux de Marie, la femme la plus belle et la plus sainte que la terre ait portée !

Dieu t'a choisi pour être son époux parce que tu étais *de la maison de David* (53), et parce que tu étais *un homme juste* (Mt 1,19) (54). En outre il t'a donné, pour remplir ta vocation d'époux, toutes les grâces dont tu avais besoin, heureux es-tu ! Saint Joseph, intercède pour tous les époux de la terre !

Prière :

Je te salue, Joseph, fils de David, juste époux de la Vierge Marie, Mère du Christ. Saint Joseph, père nourricier de Jésus, guide nos pas vers celui qui est le vrai pain de vie, amen. (55)

Texte :

« L'homme « *juste* » de Nazareth possède avant tout les caractéristiques très claires de l'époux. (...) Selon la coutume du peuple hébreu, le mariage se concluait en deux étapes: on célébrait d'abord le mariage légal (vrai mariage), et c'est seulement après un certain temps que l'époux faisait venir l'épouse chez lui. Avant de vivre avec Marie, Joseph était donc déjà son « époux ». (Après que Marie se fut trouvée enceinte, l'ange adressa ces paroles à Joseph) : « *Ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse: ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit-Saint.* » (Mt 1, 20.) (...) Ce qui s'est accompli en elle par le fait de l'Esprit- Saint exprime en même temps une particulière confirmation du lien sponsal qui préexistait déjà entre Joseph et Marie. Le messager dit clairement à Joseph: « *Ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse.* » Ainsi, ce qui était advenu auparavant - son mariage avec Marie - s'était fait par la volonté de Dieu et devait donc être conservé. (...) ».

Dans les paroles de l'annonciation nocturne, non seulement Joseph entend la vérité divine sur la vocation ineffable de son épouse, mais il y réentend aussi la vérité sur sa propre vocation. Cet homme « *juste* », qui aimait la Vierge de Nazareth et s'était lié à elle d'un amour sponsal, est à nouveau appelé par Dieu à cet amour. « *Joseph fit ce que l'Ange du Seigneur lui avait prescrit: il prit chez lui son épouse* ». Ce qui est engendré en elle « *vient de l'Esprit-Saint* »: ne faut-il pas conclure, devant ces expressions, que son amour d'homme est, lui aussi, régénéré par l'Esprit-Saint? Ne faut-il pas penser que l'amour de Dieu, qui a été répandu dans le cœur de l'homme par le Saint-Esprit (cf. Rm 5, 5), façonne de la manière la plus parfaite tout amour humain? Il façonne aussi - et d'une façon tout à fait singulière - l'amour sponsal des époux, et il approfondit en lui tout ce qui est humainement digne et beau, ce qui porte les signes de l'abandon exclusif de soi, de l'alliance des personnes et de la communion authentique du Mystère trinitaire. « *Joseph... prit chez lui son épouse mais il ne la connut pas jusqu'à ce qu'elle eût enfanté un fils.* » (Mt 1, 24-25.) Ces paroles indiquent une autre proximité sponsale. La profondeur de cette intimité, l'intensité spirituelle de l'union et du contact entre personnes - de l'homme et de la femme proviennent en définitive de l'Esprit, qui vivifie (cf. Jn 6, 63). » (Saint Jean-Paul II) (56)

(53) Nous y reviendrons. (54) Cf. préface de Saint Joseph. (55) Chapelet à saint Joseph, autorisé par Benoît XV (56) Saint Jean-Paul II, RC, *Le gardien du Rédempteur*, n°18-19.

Doxologie

La Parole de Dieu :

L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu (le Père). (Lc 1,26)

(Jésus) sera appelé Fils de Dieu. (Lc 1,35)

L'Esprit Saint viendra sur toi. (Lc 1,35)

Gloria

Prière finale :

« Que ta grâce, Seigneur notre Père, se répande en nos cœurs : par le message de l'ange, tu nous as fait connaître l'incarnation de ton Fils bien-aimé ; conduis-nous par sa Passion et par sa croix jusqu'à la gloire de la résurrection. Par Jésus-Christ, ton Fils, notre Seigneur, » (57) et par l'intercession de la sainte Vierge Marie, sa Mère et notre Mère. Amen !

Texte :

La prière qui prolonge le récit de l'Annonciation est l'Angelus. Paul VI nous recommande de la faire nôtre :

« Nos propos sur l'Angelus veulent être seulement une simple mais vive exhortation à conserver l'habitude de le réciter, lorsque et là où c'est possible. Cette prière n'a pas besoin d'être rénovée : sa structure simple, son caractère biblique, son origine historique qui la relie à la demande de sauvegarde dans la paix, son rythme quasi liturgique qui sanctifie divers moments de la journée, son ouverture au mystère pascal qui nous amène, tout en commémorant l'Incarnation du Fils de Dieu, à demander d'être conduits « par sa passion et par sa croix jusqu'à la gloire de la résurrection », font que, à des siècles de distance, elle conserve inaltérée sa valeur et intacte sa fraîcheur. Il est vrai que certains usages traditionnellement liés à la récitation de l'Angelus ont disparu ou peuvent difficilement subsister dans la vie moderne ; mais il s'agit d'éléments marginaux : la valeur de la contemplation du mystère de l'Incarnation du Verbe, de la salutation à la Vierge et du recours à sa miséricordieuse intercession reste inchangée ; et, malgré les conditions nouvelles des temps, ces moments caractéristiques de la journée – matin, midi et soir – qui délimitent les périodes d'activité et constituent une invite à s'arrêter pour prier, demeurent inchangés pour la majeure partie des hommes. » (Paul VI) (58)

(57) Collecte de la messe du quatrième dimanche de l'Avent.

(58) Paul VI, MC n°41

DEUXIÈME MYSTÈRE : LA VISITATION

Prière au Père

Prière d'action de grâce (Préface de la fête):

« Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu, à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.

En ce jour où nous célébrons la Visitation de la bienheureuse Vierge Marie, nous voulons te chanter, te bénir et te glorifier. Car elle a conçu ton Fils unique lorsque le Saint-Esprit la couvrit de son ombre, et, gardant pour toujours la gloire de sa virginité, elle a donné au monde la lumière éternelle, Jésus Christ, notre Seigneur.

Par lui, avec les anges et tous les saints, » nous osons dire :

Notre Père...

Textes :

« L'ange, par son message divin, avait donné à Marie non seulement l'objet de sa contemplation, mais aussi un « signe », dont elle devait se servir pour exercer sa miséricorde : *Élisabeth, ta parente, vient, elle aussi, de concevoir un fils en sa vieillesse, et elle en est à son sixième mois, elle qu'on appelait la stérile.* (Lc 1,39-40) Ce n'est pas en vain que l'ange avertit Marie de cette naissance extraordinaire. Il n'y a rien d'inutile dans les messages de Dieu. De ce signe, donné par surcroît pour confirmer son adhésion de foi, Marie, sous l'inspiration du Saint-Esprit, se sert comme pâture divine à son zèle miséricordieux. » (P. Marie-Dominique PHILIPPE) (1)

« Cet épisode n'est pas un simple geste de courtoisie, mais représente avec grande simplicité la rencontre de l'Ancien avec le Nouveau Testament. Les deux femmes, toutes deux enceintes, incarnent en effet l'attente et l'Attendu. Élisabeth âgée symbolise Israël qui attend le Messie, tandis que la jeune Marie porte en elle l'accomplissement de cette attente, au profit de toute l'humanité. Dans les deux femmes, ce sont d'abord les fruits de leurs seins, Jean et le Christ, qui se rencontrent et se reconnaissent. Le poète chrétien Prudencio commente : « L'enfant contenu dans le sein âgé salue, à travers la bouche de sa mère, le Seigneur fils de la Vierge » (Apotheosis, 590: PL 59, 970). L'exultation de Jean dans le sein d'Élisabeth est le signe de l'accomplissement de l'attente : Dieu vient visiter son peuple. » (Benoît XVI) (2)

(1) P. Marie-Dominique PHILIPPE, op, *Mystère de Marie*, Ed. Aletheia FAYARD 1999, p.123.

(2) Benoît XVI, Angelus du 23 décembre 2012.

1 – Marie modèle de charité

La Parole de Dieu : Lc 1,39

En ces jours-là, Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de Judée.

Méditation :

Vierge Marie, tu es comblée de l'Esprit Saint qui est l'Amour. Dès que tu as appris qu'Élisabeth était enceinte, tu es partie, « poussée par la charité » (3) pour te rendre *avec empressement* auprès d'elle. Tu veux la congratuler, rendre grâce avec elle (4) pour cette immense joie de sa maternité, et te mettre généreusement à son service, car sa fin de grossesse risque d'être difficile à son âge.

En même temps tu lui apportes Jésus, le Sauveur présent en ton sein, et te fais ainsi « disciple missionnaire ».

Avec vous, sainte Marie et sainte Élisabeth, nous rendons grâce à Dieu pour le don merveilleux de la maternité, et nous confions à sa miséricorde les femmes qui ne peuvent pas ou ne veulent pas avoir d'enfant, et toutes celles qui avortent... **Ave.**

Textes :

L'ange a annoncé à la Vierge que sa cousine était enceinte. « Dès que Marie l'eut appris, elle partit vers la montagne de Judée. Ce n'était de sa part ni incrédulité en la prophétie, ni incertitude sur cette annonce, ni doute sur l'exemple proposé. Elle partait dans l'allégresse de son désir, pour l'accomplissement d'un service, avec l'empressement de sa joie. » (Saint Ambroise) (5)

« Avec ce mystère de la Visitation, nous voyons comment sa vie contemplative, recueillie et silencieuse, et son état de servante totalement consacrée à son Dieu, ne s'opposent en rien à la générosité et à l'impétuosité de son amour fraternel et miséricordieux. Bien au contraire : le don complet d'elle-même à Dieu la pousse à se mettre au service de ses proches, de sa cousine Élisabeth qui, en raison de son état, a besoin de ses services ménagers. (...) Marie s'y dispose allégrement, « en hâte », la distance et la fatigue ne l'effraient pas. « *La charité nous brûle* », dit saint Paul. Elle brûle le cœur de Marie. » (P. M.-D. PHILIPPE) (6)

« Marie nous enseigne par son existence ce que signifie être disciple missionnaire. (...) Quand l'ange Gabriel a annoncé à Marie qu'elle deviendrait la Mère de Jésus, du Sauveur, (...) elle a répondu : « *Voici la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi selon ta parole* » (Lc 1, 38). Mais immédiatement après avoir reçu la grâce d'être la Mère du Verbe incarné, elle n'a pas gardé pour elle ce don ; elle est partie, (...) et est allée en hâte pour aider sa parente Élisabeth, qui avait besoin de soutien (cf. Lc 1, 38-39) ; elle a posé un geste d'amour, de charité, de service concret, en portant Jésus qui était dans son sein. Et ce geste elle l'a fait *en hâte* ! Voilà, chers amis, notre modèle. Celle qui a reçu le don le plus précieux de la part de Dieu, comme premier geste de réponse va servir et porter Jésus. Demandons à la Vierge de nous aider nous aussi à donner la joie du Christ à nos proches, à nos compagnons, à nos amis, à tous. » (François) (7)

(3) St Jean-Paul II, *Redemptoris Mater* n°12

(4) *Congratuler* et *grâce* ont la même étymologie.

(5) Saint Ambroise, in *Livre des jours* p.88.

(6) P. M.-D. PHILIPPE, *Mystère de Marie* p.123.

(7) François, *Angelus* à la JMJ de Rio le 28 juillet 2013

2 – Jean reçoit l'Esprit Saint

La Parole de Dieu : Lc 1,40-41a

Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth.

Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle.

Méditation :

Comblée-de-grâce, lorsque, remplie d'amour et de joie, tu es arrivée auprès de ta cousine Élisabeth, tu l'as saluée avec effusion.

A ce moment, Jésus a communiqué l'Esprit Saint au petit Jean dans le sein de sa mère, comme l'ange l'avait annoncé à Zacharie dans le temple (cf. Lc 1,15). Ainsi le Christ a fait de son précurseur un prophète.

Alors Jean *a tressailli* (8) *d'allégresse* (Lc 1,44), comme jadis David avait bondi d'allégresse devant l'arche d'alliance qu'il amenait à Jérusalem.

Vierge Marie, tu es l'arche de la nouvelle Alliance que Jésus réalise en toi entre Dieu et l'humanité, et tu nous apportes le Sauveur! Bénie sois-tu ! **Ave**

Textes :

« Jean-Baptiste est bien le premier après Marie qui reçoit la vertu vivificatrice et salvatrice de Jésus. Il est, par le fait-même aussi, le premier sur lequel Marie, par la présence de Jésus en elle, exerce son rôle de maternité divine. Cette action se réalise d'une façon efficace et mystérieuse. Marie se tait. Jean-Baptiste se tait, mais il tressaille de joie. C'est son langage de tout-petit. C'est lui qui, le premier, a compris la grandeur de Marie. Il faut être « tout petit » pour reconnaître la maternité divine de Marie. » (P. M.-D. PHILIPPE) (9)

« Remarquez les nuances et l'exactitude de chaque mot. Élisabeth fut la première à entendre la parole, mais Jean fut le premier à ressentir la grâce : la mère a entendu selon l'ordre naturel des choses, l'enfant a tressailli en raison du mystère ; elle a constaté l'arrivée de Marie, lui, celle du Seigneur ; la femme, l'arrivée de la femme, l'enfant, celle de l'enfant ; les deux femmes échangent des paroles de grâce, les deux enfants agissent au-dedans d'elles et commencent à réaliser le mystère de la piété en y faisant progresser leurs mères. » (Saint Ambroise) (10)

« C'est l'Esprit Saint qui, devant celle qui porte le Dieu fait homme, ouvre le cœur de Jean-Baptiste dans le sein d'Élisabeth. Élisabeth s'exclame: «*Car, vois-tu, dès l'instant où ta salutation a frappé mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en mon sein*» (v. 44). Ici, l'évangéliste Luc utilise le terme «*skirtan*», c'est-à-dire «sautiller», le même terme que nous trouvons dans l'une des plus anciennes traductions grecques de l'Ancien Testament pour décrire la danse du Roi David devant l'arche sainte qui est enfin revenue dans sa patrie (2 S 6, 16). Dans le sein de sa mère, Jean-Baptiste danse devant l'arche de l'Alliance, comme David; et il reconnaît ainsi que Marie est la nouvelle arche de l'alliance, devant laquelle le cœur exulte de joie, la Mère de Dieu présent dans le monde, qui ne garde pas pour elle cette divine présence, mais l'offre en partageant la grâce de Dieu. Et ainsi — comme le dit la prière — Marie est réellement «*causa nostrae laetitiae*» (*cause de notre joie*), l'«arche» dans laquelle le Sauveur est réellement parmi nous. » (Benoît XVI) (11)

(8) La TOB traduit : *il bondit dans son sein.*

(9) P. M.-D. PHILIPPE, *Mystère de Marie* p.126.

(10) Saint Ambroise in *Livre des jours* p.88.

(11) Benoît XVI, Homélie pour l'assomption 2011.

René LAURENTIN, dans le CTVM, p.30, montre bien le parallèle entre les deux textes évoqués.

3 – Élisabeth prophétise

La Parole de Dieu : Lc 1, 41b-44

Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Car, lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi. »

Méditation :

Comblée-de-grâce, en venant saluer ta cousine, tu as permis à Jésus de communiquer l'Esprit Saint à Jean, mais aussi à sa mère. D'abord au précurseur, et ensuite à celle qui le porte en son sein.

L'Esprit Saint révèle alors à Élisabeth ton secret, Marie : *le fruit béni de tes entrailles* est le Messie attendu, *le Seigneur !*

Elle peut alors *pousser un grand cri* (12), car c'est l'antique prophétie de Sophonie qui se réalise : *Pousse des cris de joie, fille de Sion. (...) le Seigneur ton Dieu est en toi, c'est lui, le héros qui apporte le salut.* (13)

Alors elle te bénit avec ces mots que nous ne nous lassons pas de reprendre : *Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni.*

Ave

Textes :

« Par Jean-Baptiste, l'action du Christ en Marie atteint sa mère, Élisabeth. Notons bien le mode joyeux, si fort et si suave, de cette double miséricorde spirituelle. L'Esprit Saint sanctifie Élisabeth par le tressaillement de Jean-Baptiste, et il sanctifie Jean-Baptiste par la salutation de Marie à Élisabeth. On ne peut agir plus suavement sur le cœur d'une mère pour la sanctifier, la transformer, qu'en se servant de son tout petit enfant encore caché en son sein, puisqu'il n'y a rien de plus intime et de plus cher au cœur d'une mère que son tout-petit qu'elle porte, auquel elle donne sa vie. Et en même temps, on ne peut agir d'une façon plus directe, plus efficace, plus forte, puisque l'enfant est quelque chose de sa mère. » (P. M.-D. PHILIPPE) (14)

« Marie, poussée par la charité, se rend donc dans la maison de sa parente. A son entrée, Élisabeth répond à sa salutation et, sentant l'enfant tressaillir en son sein, *«remplie d'Esprit Saint»*, à son tour elle salue Marie à haute voix: *«Bénie es-tu entre les femmes, et béni le fruit de ton sein!»* (cf. Lc 1, 40-42). Cette exclamation ou cette acclamation d'Élisabeth devait entrer dans l'Ave Maria, à la suite du salut de l'ange, et devenir ainsi une des prières les plus fréquentes de l'Eglise. Mais les paroles d'Élisabeth sont encore plus significatives dans la question qui suit: *«Comment m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur?»* (Lc 1, 43). Élisabeth rend témoignage à Marie: elle reconnaît et elle proclame que devant elle se tient *la Mère du Seigneur*, la Mère du Messie. Le fils qu'Élisabeth porte en elle prend part, lui aussi, à ce témoignage: *«L'enfant a tressailli d'allégresse en mon sein»* (Lc 1, 44). Cet enfant sera Jean-Baptiste qui, au Jourdain, montrera en Jésus le Messie. » (St Jean-Paul II) (15) (16)

(12) Traduction de la TOB.
la messe de la Visitation.

Redemptoris Mater, n°12, § 2.

(13) Sophonie (VIIème s. avant J.-C.), 3,14-18. C'est la première lecture de

(14) P. M.-D. PHILIPPE, *Mystère de Marie*, p.126.

(15) St Jean-Paul II,

(16) Autre texte : saint Sophronie in *Livre des jours* p.1752

4 – *Heureuse celle qui a cru !*

La Parole de Dieu : Lc 1, 45

Élisabeth ajouta : « *Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur.* »

Méditation :

Un jour une femme, au milieu de la foule, s'est écriée à l'adresse de Jésus : *Heureuse la mère qui t'a portée en elle, et dont les seins t'ont nourri !* (Lc 11,27) Comblée-de-grâce, ta grandeur insurpassable vient non pas d'abord de ce privilège, mais de ce que tu as cru à l'accomplissement de la promesse de l'ange !

Au contraire d'Ève qui a cru aux paroles perfides du serpent et s'est défiée de Dieu, tu as cru à la Parole de Dieu, et tu es devenue la Mère du Sauveur.

Toi, la « Mère des croyants » (17), notre parfait modèle, intercède pour que grandisse notre foi, et qu'ainsi *le Christ habite* toujours plus *en notre cœur par la foi !* (Ep 3,17)

Ave

Textes :

« Dans la salutation d'Élisabeth, tous les mots sont lourds de sens; cependant ce qu'elle dit à la fin semble d'une *importance primordiale* : « *Bienheureuse celle qui a cru* en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur! » (Lc 1, 45). On peut rapprocher ces mots du titre « *pleine de grâce* » dans la salutation de l'ange. Dans l'un et l'autre de ces textes se révèle un contenu mariologique essentiel c'est-à-dire la vérité sur Marie dont la présence dans le mystère du Christ est devenue effective parce qu'elle « a cru ». *La plénitude de grâce*, annoncée par l'ange, signifie le don de Dieu lui-même; la *foi de Marie*, proclamée par Élisabeth lors de la Visitation, montre *comment* la Vierge de Nazareth *a répondu à ce don.* » (Saint Jean-Paul II) (18)

« La béatitude de Marie est avant tout et purement une béatitude de foi. Notre Seigneur nous en fait part lui-même dans l'Évangile ; quelqu'un, en effet, lui ayant dit : « *Heureuses les entrailles qui t'ont porté* », Jésus répond : « *Heureux plutôt ceux qui écoutent la Parole de Dieu et la gardent.* » (Lc 11,27-28) Saint Augustin, à propos de ces paroles du Christ, déclare : « Le bonheur de Marie est bien plus grand d'avoir conçu dans la foi Jésus-Christ que d'avoir enfanté le Sauveur selon la chair. Les liens maternels qui unissaient Marie à son divin Fils ne lui auraient servi de rien, si elle ne l'avait pas porté plus heureusement dans son cœur que dans son sein. » Et saint Thomas explique en théologien : « Comme l'esprit est plus près de Dieu que le corps, il ne convenait pas que la Sagesse incréée s'en vînt habiter le sein de la Vierge sans que l'esprit de cette même Vierge fût tout resplendissant des lumières de la Sagesse suprême. » (P.M.-D. PHILIPPE) (19)

« Chers frères, nous louons aujourd'hui la Très Sainte Vierge pour sa foi et nous lui disons aussi avec sainte Elisabeth : « *Heureuse celle qui a cru* » (Lc 1, 45). (...) Demandons au Seigneur de faire grandir notre foi, qu'il la rende vive et féconde dans l'amour. Demandons-lui de savoir accueillir en notre cœur comme elle la parole de Dieu, et de l'appliquer avec docilité et constance. » (Benoît XVI) (20) (21)

(17) CEC n°2676.

(18) Saint Jean-Paul II, RM n°12 ; il médite sur la foi de Marie dans les n° 12 à 19.

(19) P. M.-D. PHILIPPE, *Mystère de Marie*, p.93 ; tout le chapitre qui suit est une méditation sur la foi de Marie.

(20) Benoît XVI, Homélie à Cuba le 27 mars 2012. Cf. sa catéchèse sur la foi de Marie du 19 décembre 2012.

(21) Autre texte : Paul VI, MC n°17.

5 – Le magnificat

La Parole de Dieu : Lc 1, 46-49

Marie dit alors : « Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur ! Il s'est penché sur son humble servante (21) ; désormais tous les âges me diront bienheureuse. Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom ! (...)

Méditation :

Vierge Marie, les paroles d'Élisabeth ont rempli ton cœur d'une joie divine. Tu reconnais les merveilles que le Seigneur a faites pour toi ; mais dans ton humilité, tu t'effaces complètement, et tu en rends toute la gloire à Dieu. Ton cœur, habité par l'Esprit, est rempli d'allégresse, et de ta bouche jaillit une louange débordante qui magnifie le Seigneur.

Ave

Texte :

« A cette salutation d'Élisabeth, Marie répond par le magnificat, qui nous découvre la grandeur de son âme, sa merveilleuse magnanimité. Celle qui vient auprès d'Élisabeth comme petite servante écoute la salutation de celle-ci, et (...) reçoit cet honneur insigne que lui témoigne sa cousine pour le retourner à Dieu.

Voyez comment un saint Bernard expose merveilleusement cette attitude de Marie : « Elle arrive chez Élisabeth qui, aussitôt instruite par l'Esprit Saint de la gloire unique de la Vierge, s'écrie pleine d'admiration : « *D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne à moi ?* » (Puis elle bénit Marie, et béatifie sa foi.) Voilà certes de grandes louanges ; mais la pieuse humilité de Marie ne permet pas qu'elle en retienne rien pour elle-même : elle la fait remonter à celui qui l'a comblée des bienfaits qu'on loue en elle. Vous glorifiez, dit-elle à Élisabeth, la Mère du Seigneur, mais *mon âme glorifie le Seigneur...* Vous témoignez qu'à ma voix votre fils a tressailli de joie, mais *mon esprit a tressailli de joie en Dieu, mon Sauveur*. Et comme l'ami de l'époux, il se réjouit à sa voix. Vous me proclamez bienheureuse d'avoir cru, mais cette béatitude de la foi est une attention pour moi de la céleste miséricorde, de telle sorte que, si *toutes les générations me proclament bienheureuse*, c'est surtout parce que *Dieu a regardé son humble et petite servante.* »

Voilà bien l'alliance divine, merveilleuse, de l'humilité et de la magnanimité. (...) Marie étant proclamée *bénie entre toutes les femmes*, proclame immédiatement Dieu comme auteur de toutes ces bénédictions, dont elle reconnaît toute la valeur et la vérité, mais qu'elle ne veut pas faire reposer sur elle-même. (...)

Le magnificat est une prière de louange, où l'âme de Marie *magnifie* son Seigneur et où son esprit *exulte de joie*. (...) Car le Christ y est déjà présent, caché il est vrai, mais divinement actif. Cette présence donne à la louange de Marie une note de joie extraordinaire : *mon esprit tressaille de joie en Dieu, mon Sauveur !* (...) Son esprit ; ce sont les sommets de son âme qui tressaillent d'une joie divine, toute pure. Et Marie, sous l'inspiration du Saint-Esprit, nous livre la raison de cette joie divine : *parce qu'il a jeté les yeux sur son humble servante.* (...) Sur sa pauvre créature, dans sa condition chétive et misérable, n'étant rien par elle-même. (...) Elle aime sa petitesse, son propre néant, pour que toute la gloire ne soit qu'à Dieu. » (P. Marie-Dominique PHILIPPE) (22) (23)

(21) Pour René LAURENTIN on devrait traduire par *pauvre*. Outre qu'une personne humble n'a pas conscience de son humilité, le mot *pauvre* a « un sens religieux très profond. (...) C'est dans la classe des *pauvres* que se poursuit la montée religieuse d'Israël ; sa piété et sa prière, son attente et son espérance. » CTVM p.25.

(22) P. M.-D. PHILIPPE, *Mystère de Marie*, pp.127 sq.

(23) Autres textes : Saint Jean-Paul II, *Redemptoris Mater* n°36. Saint Bède in *Livre des jours* p.1470

6 – Marie modèle de charité

La Parole de Dieu : Lc 1, 56

Marie resta avec Élisabeth environ trois mois.

Méditation :

Vierge Marie, tu es venue chez Élisabeth pour la congratuler, mais surtout pour te mettre à son service. En effet, elle est âgée : ton aide lui sera vraiment utile. Et tu lui apportes en même temps le bien le plus précieux : la présence de Dieu caché réellement en toi. Tu deviens ainsi pour nous le modèle de la vraie charité, de cet « amour qui se nourrit de la rencontre avec le Christ » (24), et qui « *rend service* » (1 Co 13,4). Tu vis vraiment cette exhortation de saint Paul : « *Soyez unis les uns aux autres par l'affection fraternelle. (...) Restez dans la ferveur de l'Esprit. (...) Partagez avec les fidèles qui sont dans le besoin. (...) Soyez joyeux avec ceux qui sont dans la joie. (...)* » (Rm 12,10-15) (25) **Ave**

Textes :

« L'évangéliste souligne que *Marie resta avec Élisabeth environ trois mois*. Élisabeth était âgée, et la proximité de Marie, encore très jeune, pouvait lui être utile. C'est pourquoi Marie reste avec elle pour lui offrir la proximité affectueuse, l'aide concrète et tous les services quotidiens dont elle a besoin. Élisabeth devient ainsi le symbole de nombreuses personnes âgées et malades, et même de toutes les personnes qui ont besoin d'aide et d'amour. Combien elles sont nombreuses aujourd'hui dans nos familles, dans nos communautés, dans nos villes. Et Marie, qui s'était définie *la servante du Seigneur* (Lc 1,38), devient servante des hommes. Plus précisément, elle sert le Seigneur rencontré dans ses frères. » (Benoît XVI) (26)

« *Marie modèle de charité*. De quelle façon Marie est-elle pour l'Église un exemple vivant d'amour ? Pensons à sa disponibilité à l'égard de sa parente Élisabeth. En lui rendant visite, la Vierge Marie ne lui a pas apporté seulement un soutien matériel ; cela aussi, mais elle a surtout apporté Jésus, qui vivait déjà dans son ventre. Amener Jésus dans cette maison voulait dire apporter la joie, une joie comble. Élisabeth et Zacharie étaient heureux de cette grossesse qui leur paraissait impossible à leur âge, mais c'est la jeune Marie qui leur apporte la joie totale, celle qui vient de Jésus et de l'Esprit Saint, et s'exprime dans la charité gratuite, dans le partage, dans l'aide et la compréhension réciproques. » (François) (27)

« Dans ce premier geste miséricordieux de Marie apparaissent nettement les qualités dominantes de la miséricorde : celle-ci doit être divinement spontanée, s'accomplir avec générosité et rapidité (le misérable n'a pas le temps d'attendre) ; elle doit être persévérante (*Marie resta avec Élisabeth environ trois mois*) ; s'accomplir avec fidélité (ce n'est pas un geste de dilettante, mais d'une gratuité toute différente) ; elle doit s'exercer dans l'humilité, pour être douce et discrète, autrement on blesse le pauvre en lui faisant trop sentir son dénuement. Le pauvre est un être fragile, vulnérable, qui demande une très grande douceur. » (P. M.-D. PHILIPPE) (28)

(24) Benoît XVI, *Deus caritas est* n°34.

(25) Deuxième lecture de la messe de la Visitation.

(26) Benoît XVI, Homélie pour la Visitation 2010. (27) François, Catéchèse du 23-10-2013.

(28) P. M.-D. PHILIPPE, *Mystère de Marie*, p.126.

7 – La naissance de Jean-Baptiste

La Parole de Dieu : Lc 1, 57-64 ; 67-70 ; 76-77.

Quand fut accompli le temps où Élisabeth devait enfanter, elle mit au monde un fils. Ses voisins et sa famille apprirent que le Seigneur lui avait montré la grandeur de sa miséricorde, et ils se réjouissaient avec elle.

Le huitième jour, ils vinrent pour la circoncision de l'enfant. Ils voulaient l'appeler Zacharie, du nom de son père. Mais sa mère prit la parole et déclara : « Non, il s'appellera Jean. » On lui dit : « Personne dans ta famille ne porte ce nom-là ! » On demandait par signes au père comment il voulait l'appeler. (29) Il se fit donner une tablette sur laquelle il écrivit : « Jean est son nom. » Et tout le monde en fut étonné. À l'instant même, sa bouche s'ouvrit, sa langue se délia : il parlait et il bénissait Dieu. (...)

Zacharie fut rempli d'Esprit Saint et prononça ces paroles prophétiques : « Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, qui visite et rachète son peuple. Il a fait surgir la force qui nous sauve dans la maison de David, son serviteur, comme il l'avait dit par la bouche des saints, par ses prophètes, depuis les temps anciens. (...)

Toi aussi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut ; tu marcheras devant, à la face du Seigneur, et tu prépareras ses chemins pour donner à son peuple de connaître le salut par la rémission de ses péchés. (...) »

Méditation :

Vierge Marie, sans doute as-tu été témoin de ces joyeux événements, et tu as participé à l'allégresse suscitée par la naissance de Jean, le futur Baptiste. Alors tu as continué à rendre grâce à Dieu pour sa miséricorde : *Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.* (Lc 1,50) Miséricorde pour Élisabeth qui connaît la joie de la maternité ; miséricorde dans le nom de Jean, qui signifie : « Dieu fait grâce » ; miséricorde pour Zacharie qui retrouve la parole et prophétise.

En écho à ton magnificat, Zacharie bénit Dieu pour le salut promis qui déjà se réalise – car le Sauveur est en toi, Comblée-de-grâce -, et il révèle la vocation de Jean, son fils : celui-ci sera le précurseur du Messie ! Oui, vraiment, nous pouvons nous réjouir avec cette famille, et rendre gloire à Dieu pour sa miséricorde ! **Ave**

Texte :

« Aujourd'hui, 24 juin, nous célébrons la solennelle Nativité de saint Jean-Baptiste. A part la Vierge Marie, le Baptiste est le seul saint dont la liturgie célèbre la naissance, et elle le fait parce que celle-ci est étroitement liée au mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu. Depuis le sein maternel, en effet, Jean est le précurseur de Jésus. (...)

Les quatre évangiles donnent une grande importance à la figure de Jean-Baptiste en tant que prophète qui conclut l'Ancien Testament, et inaugure le Nouveau, indiquant en Jésus de Nazareth le Messie, le Consacré du Seigneur. De fait, Jésus lui-même parlera de Jean en ces termes : « *Il est celui dont il est écrit : Voici que moi j'envoie mon messager en avant de toi pour préparer ta route devant toi. En vérité je vous le dis, parmi les enfants des femmes, il n'en a pas surgi de plus grand que Jean le Baptiste ; et cependant le plus petit dans le Royaume des Cieux est plus grand que lui* » (Mt 11,10-11). » (Benoît XVI) (30)

(29) À cause de son manque de foi, Zacharie était muet depuis que l'ange lui était apparu dans le temple. (Cf. Lc 1,20)
(30) Benoît XVI, Homélie du 24 juin 2012.

8 – Zacharie prophétise la venue du Sauveur

La Parole de Dieu : Lc 1,68-69 ; 76-79.

« *Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, qui visite et rachète son peuple. Il a fait surgir la force qui nous sauve dans la maison de David, son serviteur. (...) Toi aussi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut ; tu marcheras devant, à la face du Seigneur, et tu prépareras ses chemins pour donner à son peuple de connaître le salut par la rémission de ses péchés, grâce à la tendresse, à l'amour de notre Dieu, quand nous visite l'astre d'en haut, pour illuminer ceux qui habitent les ténèbres et l'ombre de la mort, pour conduire nos pas au chemin de la paix. »*

Méditation

Vierge Marie, toi qui étais nourrie de la Parole de Dieu, lorsque tu as entendu les paroles inspirées de Zacharie, sans doute te sont revenues les prophéties anciennes annonçant le Messie comme un astre : celle de Balaam déjà, à l'époque de Moïse (Nb 24,17), et celle de Malachie au Vème siècle : *Pour vous qui craignez mon nom, le soleil de justice se lèvera : il apportera la guérison dans son rayonnement.* (Ml 3,20) Et quand Zacharie a évoqué *ceux qui habitent les ténèbres et l'ombre de la mort*, tu as sûrement pensé à Isaïe 9,1, auquel ces mots font écho. (31)

Oui, Jésus est *l'astre d'en haut qui vient nous visiter* : sa lumière illuminera la nuit de Noël, son étoile guidera les mages, et, grâce à l'Évangile et à l'Eglise, le Christ deviendra la lumière du monde.

Ave

Texte :

« L'Épiphanie est une fête de la lumière. « *Debout ! [Jérusalem] Rayonne ! Car voici ta lumière et sur toi se lève la gloire du Seigneur* » (Is 60,1). Avec ces paroles du prophète Isaïe, l'Eglise décrit le contenu de la fête. Oui, Il est venu dans le monde Celui qui est la vraie Lumière, Celui qui rend les hommes lumière. Il leur donne *le pouvoir de devenir enfants de Dieu* (cf. Jn 1,9.12). (...)

On a beaucoup discuté sur le genre d'étoile qui avait guidé les Mages. On pense à une conjonction de planètes, à une supernova - c'est-à-dire à une de ces étoiles au départ très faibles en qui une explosion interne libère pendant un certain temps une immense splendeur -, à une comète, etc. Que les savants continuent de discuter ! La grande étoile, la véritable supernova qui nous guide, c'est le Christ lui-même. Il est, pour ainsi dire, l'explosion de l'amour de Dieu, qui fait resplendir sur le monde le grand éclat de son cœur.

Et nous pouvons ajouter : les Mages d'Orient dont parle l'Évangile d'aujourd'hui, de même que les saints en général, sont devenus eux-mêmes petit à petit des constellations de Dieu, qui nous indiquent la route. En toutes ces personnes, le contact avec la Parole de Dieu a, pour ainsi dire, provoqué une explosion de lumière, à travers laquelle la splendeur de Dieu illumine notre monde et nous indique la route. Les saints sont des étoiles de Dieu, par lesquelles nous nous laissons guider vers Celui auquel notre cœur aspire.

La civilisation occidentale semble avoir perdu l'orientation, elle navigue à vue. Mais l'Eglise, grâce à la Parole de Dieu, voit à travers ces brouillards. Elle ne possède pas de solutions techniques, mais elle garde le regard tourné vers le but, et elle offre la lumière de l'Évangile à tous les hommes de bonne volonté, quelle que soit leur nation ou leur culture. » (Benoît XVI) (32)

(31) Ce texte d'Isaïe 9,1 est lu à la messe de Noël, le 6 janvier 2012. Sur l'étoile des mages, cf. *L'enfance de Jésus* p.139 sq.

(32) Benoît XVI, Homélie pour la fête de l'Épiphanie,

9 – L’annonciation à Joseph

La Parole de Dieu : Mt 1,18-24

Voici comment fut engendré Jésus Christ : Marie, sa mère, avait été accordée en mariage à Joseph ; avant qu’ils aient habité ensemble, elle fut enceinte par l’action de l’Esprit Saint. Joseph, son époux, qui était un homme juste, et ne voulait pas la dénoncer publiquement, décida de la renvoyer en secret.

Comme il avait formé ce projet, voici que l’ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse, puisque l’enfant qui est engendré en elle vient de l’Esprit Saint ; elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus (c’est-à-dire : Le-Seigneur-sauve), car c’est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. »

Tout cela est arrivé pour que soit accomplie la parole du Seigneur prononcée par le prophète : Voici que la Vierge concevra, et elle enfantera un fils ; on lui donnera le nom d’Emmanuel, qui se traduit : « Dieu-avec-nous »

Quand Joseph se réveilla, il fit ce que l’ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui son épouse.

Méditation :

Saint Joseph, lorsque Marie est revenue de chez Élisabeth, tu as découvert qu’elle était enceinte. Alors Dieu a envoyé son ange confirmer ton mariage avec elle, et te donner la noble mission d’être le père adoptif de Jésus. Ainsi, grâce à toi, le Messie est bien le descendant de David, ton ancêtre (cf. Lc 2,4). (33)

Ave

Texte :

(Devant Marie enceinte) « Joseph, son époux, qui était un homme juste et ne voulait pas la dénoncer publiquement, résolu de la répudier secrètement » (Mt 1, 19). Il ne savait pas quelle attitude adopter devant cette « étonnante » maternité de Marie. Il cherchait évidemment une réponse à la question qui l’inquiétait, mais surtout il cherchait une issue à cette situation difficile pour lui. Alors qu’il « avait formé ce projet, voici que l’Ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit: «Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse: ce qui a été engendré en elle vient de l’Esprit Saint et elle enfantera un fils auquel tu donneras le nom de Jésus, car c’est lui qui sauvera son peuple de ses péchés» » (Mt 1, 20-21).

Il y a une analogie étroite entre « l’annonciation » du texte de Matthieu et celle du texte de Luc. Le messenger divin introduit Joseph dans le mystère de la maternité de Marie. Celle qui est son « épouse » selon la loi, tout en restant vierge, est devenue mère par le fait de l’Esprit Saint. Et quand le Fils que Marie porte en son sein viendra au monde, il devra recevoir le nom de Jésus. (...)

Le messenger s’adresse à Joseph en tant qu’ « époux de Marie », celui qui, le moment venu, devra donner ce nom au Fils qui naîtra de la Vierge de Nazareth qui l’a épousé. Il s’adresse donc à Joseph en lui confiant les devoirs d’un père terrestre à l’égard du Fils de Marie. « A son réveil, Joseph fit ce que l’Ange du Seigneur lui avait prescrit: il prit chez lui son épouse » (Mt 1, 24). Il la prit avec tout le mystère de sa maternité, il la prit avec le Fils qui devait venir au monde par le fait de l’Esprit Saint: il manifesta ainsi une disponibilité de volonté semblable à celle de Marie à l’égard de ce que Dieu lui demandait par son messenger. » (Saint Jean-Paul II) (34)

(33) Jean DANIELÉLOU insiste sur ce point dans *Les Évangiles de l’Enfance*, pp. 43 à 58

(34) Saint Jean-Paul II, *Redemptoris custos* n°3. Benoît XVI commente ce passage de Matthieu 1,18-25 dans *L’enfance de Jésus* pp. 69 à 76.

10 – L’*avent de Marie et Joseph à Nazareth*

La Parole de Dieu : Mt 1,24-25

Quand Joseph se réveilla, il fit ce que l’ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui son épouse, mais il ne s’unit pas à elle, jusqu’à ce qu’elle enfante un fils, auquel il donna le nom de Jésus.

Méditation :

Vierge Marie, tout a été clarifié par Dieu : l’enfant que tu portes, conçu de l’Esprit Saint, est le Fils de Dieu, et Joseph, ton époux, en sera le père nourricier. Comme toutes les mamans, tu te prépares à la naissance de l’enfant qui se forme en toi, et tu l’aimes de tout ton amour de maman.

Mais en même temps tu médites les paroles de l’ange. L’enfant s’appelle Jésus, « *le Seigneur sauve* ». L’ange a précisé à Joseph que *c’est lui qui sauvera son peuple de ses péchés*. (Mt 1,21) Comment cela se fera-t-il ?

Jésus est le Messie attendu. Sera-t-il roi comme David ? Cela paraît peu vraisemblable. De quelle royauté s’agira-t-il ?

Jésus est le Fils de Dieu. Ton fils est le Fils de Dieu ! Seule une grâce toute spéciale peut te permettre de réaliser ce mystère insondable. (35)

Et tu aides Joseph à y ouvrir son cœur, dans la foi (36), pour qu’il devienne le père de Jésus.

Ave

Texte :

« Marie sait dans la foi que Dieu lui est donné d’une manière tout intime comme un tout-petit est livré à sa mère. La présence qui se réalise entre Dieu et elle par son *fiat* est à la fois spirituelle et physique.

C’est une présence qui est d’abord *spirituelle*. Marie choisit son Fils, ou plus exactement accepte d’être choisie par son Dieu pour être la mère du Verbe incarné, du Fils unique du Père. Grâce à ce choix mutuel, il y a une présence spirituelle parfaite ; la qualité et l’intensité de cette présence spirituelle jaillit immédiatement de la qualité et de l’intensité de ce choix réciproque pleinement vécu.

Cette présence spirituelle se prolonge dans une présence *physique* qui est le mode de présence le plus intime qui puisse normalement se réaliser ici sur terre entre deux vivants : la présence de l’enfant à sa mère, quand l’enfant, tout petit, est porté par sa mère ; et la présence de la mère à l’enfant quand elle le porte, le fait vivre, en lui communiquant tout ce dont elle vit elle-même. Il y a alors un maximum de dépendance vitale qui fonde une présence très intime. Grâce au don de sagesse, Marie expérimente intimement dans son cœur l’efficacité du choix de son Dieu et de son Fils sur elle. Elle sait combien son Fils lui est livré, combien il dépend d’elle dans sa vie physique.

La joie de Marie est en même temps toute divine, très pure et très profondément humaine ; C’est la joie de la Vierge qui vit de la présence intime de son Dieu pour elle, qui lui est consacrée d’une manière toute spéciale. C’est la joie du cœur de la Mère qui vit de la présence intime de son Fils. Celui-ci, en effet, épanouit toute sa vie humaine : il est comme la fleur la plus exquise. Cette joie est à la fois celle de sa vie contemplative et celle de son service maternel ; c’est la joie de l’enfant du Père et de sa petite servante. (...) Il y a une harmonie parfaite entre les exigences de l’amour divin et celles de l’épanouissement de la vie humaine. » (P. M.-D. PHILIPPE) (37)

(35) Cf. P. René LAURENTIN, CTVM p.130.
custos n°4-5.

(36) Sur la foi de Joseph, cf. Jean-Paul II, *Redemptoris*

(37) P. M.-D. PHILIPPE, *Mystère de Marie* p.120.

Joseph père de Jésus

La Parole de Dieu : Mt 1,20-21

Voici que l'ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse, puisque l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint ; elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus (c'est-à-dire : Le-Seigneur-sauve), car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. »

Méditation :

Joseph, *homme juste*, en prenant chez toi Marie, et en nommant son enfant, tu deviens légalement le père de Jésus. Heureux es-tu d'avoir été choisi par Dieu, *source de toute paternité* (Ep 3,15), pour être son représentant sur terre auprès de son divin Fils. Quand tu lui as dit oui, il t'a donné part à son amour infini pour Jésus, et t'a comblé de toutes les qualités nécessaires pour ta mission de père.

Saint Joseph, modèle des pères, intercède pour les pères de la terre : qu'à ton exemple, et avec le secours du Saint-Esprit, ils remplissent leur belle mais difficile mission auprès de leurs enfants. (38)

Prière :

Je te salue, Joseph, toi que la Grâce divine a comblé ; le Sauveur a reposé dans tes bras et grandi sous tes yeux ; tu es béni entre tous les hommes, et Jésus, l'enfant divin de ta virginale épouse, est béni.

Saint Joseph, donné pour père au Fils de Dieu, prie pour nous dans nos soucis de famille, de santé et de travail, jusqu'à nos derniers jours, et daigne nous secourir à l'heure de notre mort. Amen. (39)

Texte :

« Saint Joseph a été appelé par Dieu à servir directement la personne et la mission de Jésus *en exerçant sa paternité* : c'est bien de cette manière qu'il coopère dans la plénitude du temps au grand mystère de la Rédemption et qu'il est véritablement « ministre du salut » (...)

Léon XIII souligne la sublimité de cette mission: « Joseph brille entre tous par la plus auguste dignité, parce qu'il a été, de par la volonté divine, le gardien du Fils de Dieu, regardé par les hommes comme son père. D'où il résultait que le Verbe de Dieu était humblement soumis à Joseph, qu'il lui obéissait et qu'il lui rendait tous les devoirs que les enfants sont obligés de rendre à leurs parents. »

Il serait inconcevable qu'à une tâche aussi élevée ne correspondent pas les qualités voulues pour bien l'accomplir. Il convient donc de reconnaître que Joseph eut à l'égard de Jésus, « par un don spécial du ciel, tout l'amour naturel, toute l'affectueuse sollicitude que peut connaître un cœur de père. »(Pie XII)

En même temps que la puissance paternelle sur Jésus, Dieu a aussi accordé à Joseph l'amour correspondant, cet amour qui a sa source dans le Père, « *de qui toute paternité, au ciel et sur la terre, tire son nom.* » (Ep 3, 15). (...)

Joseph est celui que Dieu a choisi pour être « l'ordonnateur de la naissance du Seigneur » (Origène), celui qui a la charge de pourvoir à l'entrée « dans l'ordre » du Fils de Dieu dans le monde, en respectant les dispositions divines et les lois humaines. Toute la vie « privée » ou « cachée » de Jésus est confiée à sa garde. » (Saint Jean-Paul II) (40)

(38) Sur cette mission des pères, cf. Paul SALAÜN, *Comment réussir sa paternité*, EdB 2012.

(39) Ephèse diffusion ; Icône de Marie.

(40) Saint Jean-Paul II, *Redemptoris custos* n°8.

Doxologie

Gloria

Méditation :

Le mystère de la Visitation est le mystère de la charité. Celle-ci trouve sa source dans le Père, s'est incarnée en Jésus, et nous est communiquée par l'Esprit Saint. Marie était remplie de cette charité et l'a vécue en visitant Élisabeth. Qu'elle intercède pour nous, afin que nous vivions cette charité à l'égard de tous ceux vers qui Dieu nous envoie !

Prière finale :

« Dieu tout-puissant, tu as inspiré à la Vierge Marie, qui portait en elle ton propre Fils, de visiter sa cousine Élisabeth ; accorde-nous d'être dociles au souffle de l'Esprit afin que nous puissions nous aussi te magnifier éternellement. Par Jésus Christ, notre Seigneur... Amen ! (41)

Texte :

« La Vierge Marie veut nous apporter à nous aussi, à nous tous, le grand don qu'est Jésus; et avec Lui elle nous apporte son amour, sa paix, sa joie. C'est ainsi qu'est l'Église, comme Marie: l'Église n'est pas une boutique, n'est pas une agence humanitaire, l'Église n'est pas une ONG ; l'Église est envoyée pour apporter le Christ et son Évangile à tous; elle n'apporte pas ce qu'elle est elle – petite, grande, forte ou faible - ; l'Église apporte Jésus et doit être comme Marie quand celle-ci est allée rendre visite à Élisabeth. Que lui apportait Marie ? Jésus. L'Église apporte Jésus: ceci est le centre de l'Église, apporter Jésus ! Si par hypothèse il arrivait une fois que l'Église n'apporte pas Jésus, celle-ci serait alors une Église morte! L'Église doit apporter la charité de Jésus, l'amour de Jésus.

« Nous avons parlé de Marie, de Jésus, et nous ? Nous qui sommes l'Église, quel amour apportons-nous aux autres ? Est-ce l'amour de Jésus, qui partage, qui pardonne, qui accompagne, ou bien est-ce un amour coupé avec de l'eau, comme on allonge du vin qui semble de l'eau ? Est-ce un amour fort, ou un amour si faible qu'il suit les sympathies, qu'il attend un retour, un amour intéressé ? Autre question: Jésus aimait-il l'amour intéressé ? Non, il n'aimait pas cela, car l'amour doit être gratuit, comme le sien. Comment sont les rapports dans nos paroisses, dans nos communautés ? Nous traitons-nous en frères et sœurs ? Ou nous jugeons-nous ? Parlons-nous mal les uns des autres, soignons-nous notre propre « petit jardin », ou prenons-nous soin l'un de l'autre ? Ce sont des questions de charité ! » (François) (42)

(41) Collecte de la messe de la Visitation.
image et modèle de l'Église. (Suite du texte cité p.32).

(42) François, catéchèse du 23 octobre 2013, sur Marie,

TROISIÈME MYSTÈRE : LA NAISSANCE DE JÉSUS

Prière au Père

Prière d'action de grâce (Préfaces de la fête):

Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu, à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.

Car la révélation de ta gloire s'est éclairée pour nous d'une lumière nouvelle dans le mystère du Verbe incarné : maintenant, nous connaissons en lui Dieu qui s'est rendu visible à nos yeux, et nous sommes entraînés par lui à aimer ce qui demeure invisible.

Dans le mystère de la Nativité, celui qui par nature est invisible se rend visible à nos yeux ; engendré avant le temps, il entre dans le cours du temps. Faisant renaître en lui la création déchue, il restaure toute chose et remet l'homme égaré sur le chemin de ton Royaume.

Par lui s'accomplit en ce jour l'échange merveilleux où nous sommes régénérés : lorsque ton Fils prend la condition de l'homme, la nature humaine en reçoit une incomparable noblesse ; il devient tellement l'un de nous que nous devenons éternels.

C'est pourquoi, avec les anges qui proclamaient ta gloire dans le ciel, nous voulons te bénir en disant :

Notre Père...

Textes du CEC : « Pourquoi le Verbe s'est-il fait chair ?

457 - Le Verbe s'est fait chair **pour nous sauver en nous réconciliant avec Dieu** : " *C'est Dieu qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime de propitiation pour nos péchés* " (1 Jn 4, 10). " *Le Père a envoyé son Fils, le sauveur du monde* " (1 Jn 4, 14). " *Celui-là a paru pour ôter les péchés* " (1 Jn 3, 5) :

458 - Le Verbe s'est fait chair **pour que nous connaissions ainsi l'amour de Dieu** : " *En ceci s'est manifesté l'amour de Dieu pour nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par lui* " (1 Jn 4, 9). " *Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle* " (Jn 3, 16).

459 - Le Verbe s'est fait chair **pour être notre modèle de sainteté** : " *Prenez sur vous mon joug et apprenez de moi...* " (Mt 11, 29). " *Je suis la voie, la vérité et la vie ; nul ne vient au Père sans passer par moi* " (Jn 14, 6). Et le Père, sur la montagne de la Transfiguration, ordonne : " *Écoutez-le* " (Mc 9, 7 ; cf. Dt 6, 4-5). Il est en effet le modèle des Béatitudes et la norme de la Loi nouvelle : " *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* " (Jn 15, 12). Cet amour implique l'offrande effective de soi-même à sa suite (cf. Mc 8, 34).

460 - Le Verbe s'est fait chair **pour nous rendre " participants de la nature divine "** (2 P 1, 4) : " *Car telle est la raison pour laquelle le Verbe s'est fait homme, et le Fils de Dieu, Fils de l'homme : c'est pour que l'homme, en entrant en communion avec le Verbe et en recevant ainsi la filiation divine, devienne fils de Dieu* " (S. Irénée,). " *Car le Fils de Dieu s'est fait homme pour nous faire Dieu* " (S. Athanase). " *Le Fils unique de Dieu, voulant que nous participions à sa divinité, assumait notre nature, afin que Lui, fait homme, fit les hommes Dieu* " (S. Thomas d'Aquin)

1 – Une naissance qui concerne «*toute la terre*».

La Parole de Dieu : Luc 2,1

En ces jours-là, parut un édit de l'empereur Auguste, ordonnant de recenser toute la terre.

Méditation :

Fils bien-aimé du Père, tu es né à l'époque où l'empereur Auguste, l'homme le plus puissant de ce temps-là, recensait *toute la terre*. Tu as choisi de naître dans un contexte favorable (1), « dans le cadre de la grande histoire universelle » (2), comme le proclame la solennelle annonce de la nativité durant la nuit de Noël. En effet, tu es venu sauver non seulement les Juifs, mais aussi *toute la terre*.

Le long temps de l'attente du Messie est terminé ; aujourd'hui commence l'histoire du salut. Toi « le Fils unique de Dieu, devenu fils d'homme, tu transformes une multitude d'hommes en fils de Dieu ! » (3) Et au terme de l'histoire humaine tu nous rassembleras tous autour de toi dans le Royaume éternel du Père.

Ave

Textes :

«Le thème d'un recensement de toute la terre sous Auguste implique l'acceptation de la domination romaine en Palestine. Il est donc tout à fait opposé à la mentalité judéo-chrétienne. Il est au contraire tout à fait normal chez Luc, qui est un disciple de Paul, lequel se glorifie du titre de citoyen romain, et n'a cessé de recommander, contre les nationalistes juifs, l'obéissance aux autorités romaines. Par là également, l'universalisme chrétien, qui est un thème cher à Luc, est mis en relief. Jésus est situé non seulement par rapport à l'histoire juive, mais dans l'histoire universelle. » (Jean DANIÉLOU) (4)

« Cette plénitude des temps (Ga 4,4) détermine le moment fixé de toute éternité où le Père envoya son Fils «*afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle*» (Jn 3, 16). Elle désigne l'heureux moment où «*le Verbe qui était avec Dieu, ... s'est fait chair et a habité parmi nous*» (Jn 1, 1. 14), se faisant notre frère. (...) Elle indique le moment où, par l'entrée de l'éternité dans le temps, le temps lui-même est sauvé et, pénétré par le mystère du Christ, devient définitivement le temps du salut ». (Saint Jean-Paul II) (5)

« "*Devenir enfant* " par rapport à Dieu est la condition pour entrer dans le Royaume (cf. Mt 18, 3-4) ; pour cela il faut s'abaisser (cf. Mt 23, 12), devenir petit ; plus encore : il faut "*naître d'en haut* " (Jn 3, 7), "*naître de Dieu* " (Jn 1, 13) pour "*devenir enfants de Dieu* " (Jn 1, 12). Le mystère de Noël s'accomplit en nous lorsque le Christ "*prend forme* " en nous (Ga 4, 19). Noël est le mystère de cet "*admirable échange* " :

O admirable échange ! Le créateur du genre humain, assumant un corps et une âme, a daigné naître d'une vierge et, devenu homme sans l'intervention de l'homme, Il nous a fait don de sa divinité (LH, antienne de l'octave de Noël). » (CEC) (6)

(1) Cf. Benoît XVI, EJ p.88. (2) Ibid. p.87. (3) Saint Augustin, in LJ p.137. (4) P.J. DANIÉLOU, *Les Évangiles de l'Enfance*, p.76 ; cf. Benoît XVI, *L'enfance de Jésus*, p.94-95. (5) Saint Jean-Paul II, RM n°1. (6) CEC n°526.

2 – Le Messie naît à Bethléem.

La Parole de Dieu : Lc 2,3-5

Et tous allaient se faire recenser, chacun dans sa ville d'origine. Joseph, lui aussi, monta de Galilée, depuis la ville de Nazareth, vers la Judée, jusqu'à la ville de David appelée Bethléem. Il était en effet de la maison et de la lignée de David. Il venait se faire recenser avec Marie, qui lui avait été accordée en mariage et qui était enceinte.

Méditation :

Le prophète Natân avait annoncé à David un descendant (cf. 2 S 7,5-16) ; Plus tard Michée a prophétisé qu'il naîtrait à Bethléem, et serait le Pasteur de son peuple (cf. Mi 5,1-3). (7)

David était berger à Bethléem quand il a reçu l'onction royale du prophète Samuel (cf. 1 S 16,1-13) ; toi, Jésus, depuis ta conception tu es *le Christ Seigneur* (Lc 2,11). De Bethléem, David est parti vaincre le géant Goliath (cf. 1 S 17,4-54) ; toi, Jésus, tu vaincras Satan dans la tentation (cf. Lc 4,1-13), puis définitivement à la Croix (cf. Jn 16,11). Ensuite David est devenu le roi-berger des douze tribus d'Israël qu'il a unifiées en un peuple (cf. 2 S 5,1-3) ; toi, Jésus, tu rassembleras Israël et les païens (cf. Ep 2,14-18) dans l'Eglise, et, devenu *Roi des nations* (Ap 15,3), comme un *vrai berger* (Jn 10) tu les conduiras au Royaume du Père.

Ave

Textes :

« Le trône de David, auquel était promis une durée éternelle, est vide. D'autres exercent leur domination sur la Terre Sainte. Joseph, le descendant de David, est un simple artisan; le palais est, de fait, devenu une cabane. David lui-même était à l'origine un pasteur. Quand Samuel le chercha en vue de l'onction, il semblait impossible et contradictoire qu'un jeune berger comme lui puisse devenir celui qui porterait la promesse d'Israël. Dans l'étable de Bethléem, de là où précisément tout est parti, la royauté davidique renaît de façon nouvelle – dans cet enfant emmailloté et couché dans une mangeoire. Le nouveau trône d'où ce David attirera le monde à lui est la Croix. Le nouveau trône – la Croix – correspond au nouveau commencement dans l'étable. Mais c'est précisément ainsi qu'est construit le vrai palais de David, la véritable royauté. Ce nouveau palais est tellement différent de la façon dont les hommes imaginent un palais et le pouvoir royal. Il est constitué par la communauté de ceux qui se laissent attirer par l'amour du Christ et, avec Lui, deviennent un seul corps, une humanité nouvelle. » (Benoît XVI) (8)

« La figure biblique du roi-pasteur, qui comprend principalement le devoir de gouverner le peuple de Dieu, de le garder uni et de le guider, toute cette fonction royale se réalise pleinement en Jésus-Christ dans la dimension sacrificielle, dans l'offrande de sa vie. (...) D'après le moine Théodore le studite, « c'est par la croix que nous avons été ramenés comme les brebis du Christ, et que nous sommes rassemblés dans la bergerie d'en-haut. » (Benoît XVI) (9)

« L'Église est le *bercail* dont le Christ est l'entrée unique et nécessaire (cf. Jn 10, 1-10). Elle est aussi le troupeau dont Dieu a proclamé lui-même à l'avance qu'il serait le pasteur (cf. Is 40, 11 ; Ez 34, 11-31) (...) » (CEC) (10)

(7) Cf. Mt 2,1-6 : les mages chez Hérode ; Jean DANIELÉLOU, op. cit. p.72 ; Benoît XVI, EJ p.105

(8) Benoît XVI, Homélie de Noël 2007.

(9) Benoît XVI, Homélie du 29 avril 2012.

(10) CEC n°754.

3 – Le Fils de Dieu s’est fait pauvre.

La Parole de Dieu : Lc 2,6-7

Or, pendant qu’ils étaient là, le temps où elle devait enfanter fut accompli. Et elle mit au monde son fils premier-né ; elle l’emmaillota et le coucha dans une mangeoire, car il n’y avait pas de place pour eux dans la salle commune.

Méditation :

Comblée-de-grâce, lorsque Jésus est né tu as éprouvé une joie immense. Peut-être, comme Ève, t’es-tu écriée : *J’ai acquis un homme avec l’aide du Seigneur !* (Gn 4,1) Tu es la nouvelle Ève par qui le Père s’acquiert déjà une descendance nouvelle en Jésus : l’immense famille des croyants.

La naissance du Fils de Dieu est un événement inouï. Vierge Marie, tu contemples « le ciel sur la terre, et la terre dans le ciel ; l’homme en Dieu et Dieu en l’homme ; celui que le monde entier ne peut contenir enfermé dans le corps d’un tout petit ! » (11) Quelle grandeur ! Et quel abaissement ! Les mages chercheront le roi des Juifs dans le palais royal (cf. Mt 2,1-2), lieu du pouvoir, de la richesse, de la gloire et du bien-être. Or le Messie est né « dans une famille pauvre, dans l’humilité d’une étable » (12), dans une grotte. (13)

Marie, Mère de Jésus et notre Mère, aide-nous à accueillir Jésus dans la grotte impure de nos cœurs, pour que, purifiés par lui, nous devenions enfants de Dieu ! **Ave.**

Textes :

« Noël est vraiment le mystère de la joie divine parfaite. (...) La joie divine implique le don de Dieu et notre don à Dieu. (...) Or, précisément, le mystère de Noël pour Marie est bien ce mystère de don mutuel : Dieu donné comme « tout-petit » à Marie sa mère. Il ne peut y avoir de présence plus intime que celle du tout-petit auprès de sa mère. (...) Noël, c’est Dieu avec Marie, c’est Dieu pour Marie. (...) »

Et Marie, se trouvant pour la première fois face à face avec son tout-petit, doit agir à son égard en mère, comme quelqu’un qui lui donne tout, puisqu’il attend tout d’elle. (...) Tâchons de comprendre un peu toute la tendresse, tout l’amour, tout le respect que Marie met dans son premier regard sur Jésus, dans sa première caresse, dans son premier baiser, dans ses premiers gestes maternels... » (M.-D PHILIPPE) (14)

« Joseph fut le témoin oculaire de cette naissance, survenue dans des conditions humainement humiliantes, première annonce du « dépouillement » (cf. Ph 2,5-8) auquel le Christ consent librement pour la rémission des péchés. » (Saint Jean-Paul II) (15)

« En Jésus Christ, le Fils de Dieu, Dieu lui-même s’est fait homme. C’est à Lui que le Père dit: *«Tu es mon fils ; moi, aujourd’hui, je t’ai engendré»*. L’aujourd’hui éternel de Dieu est descendu dans l’aujourd’hui éphémère du monde, et il entraîne notre aujourd’hui passager dans l’aujourd’hui éternel de Dieu. Dieu est si grand qu’il peut se faire petit. Dieu est si puissant qu’il peut se faire faible et venir à notre rencontre comme un enfant sans défense, afin que nous puissions l’aimer. Dieu est bon au point de renoncer à sa splendeur divine et de descendre dans l’étable, pour que nous puissions le trouver, et qu’ainsi sa bonté nous touche aussi, qu’elle se communique à nous et continue à agir par notre intermédiaire. » (Benoît XVI) (16)

(11) St Pierre Chrysologue, in LJ p.151.

(12) CEC n°525.

(13) Cf. P. Jean DANIÉLOU, op. cit.

p.60 ; Benoît XVI, EJ p.98.

(14) P. M.-D. PHILIPPE, *Mystère de Marie*, p.144-146.

(15) Saint Jean-Paul II, RC n°10.

(16) Benoît XVI, Homélie de Noël 2005. Cf. CEC n°526.

4 – Les bergers reçoivent la visite d’un ange.

La Parole de Dieu : Lc 2,8-9

Dans la même région, il y avait des bergers qui vivaient dehors et passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux. L’ange du Seigneur se présenta devant eux, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière. Ils furent saisis d’une grande crainte.

Méditation :

Seigneur Jésus, toi qui seras le Pasteur d’Israël et le Berger de l’humanité, tu as voulu que ta naissance soit annoncée d’abord à des bergers. Or ceux-ci étaient des pauvres, qui vivaient à la périphérie de la ville, mais aussi de la société juive qui les méprisait. Ils représentent ici les pauvres d’Israël, dont Marie faisait partie, qui veillaient patiemment dans la nuit, attendant le Messie.

Seigneur Jésus, tu t’es fait petit enfant et es né misérablement pour rejoindre tous les petits, tous les pauvres, afin qu’ils puissent s’approcher de toi sans peur, recevoir la lumière de ton amour, et la rayonner ensuite autour d’eux.

Ave

Textes :

« A la suite de celui qui a dit de lui-même: « [Dieu] *m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres* » (cf. Lc 4, 18), l'Eglise s'est efforcée d'âge en âge et s'efforce encore aujourd'hui d'accomplir cette même mission. **Son amour préférentiel pour les pauvres** est admirablement inscrit dans le *Magnificat* de Marie. (...) Marie est profondément marquée par l'esprit des «pauvres de Yahvé» qui, selon la prière des psaumes, attendaient de Dieu leur salut et mettaient en lui toute leur confiance (cf. Ps 25; 31; 35; 55). Elle proclame en réalité l'avènement du mystère du salut, la venue du «Messie des pauvres» (cf. Is 11, 4; 61, 1). En puisant dans le cœur de Marie, dans la profondeur de sa foi exprimée par les paroles du *Magnificat*, l'Eglise prend toujours mieux conscience de ceci: *on ne peut séparer la vérité sur Dieu qui sauve, sur Dieu qui est source de tout don, de la manifestation de son amour préférentiel pour les pauvres et les humbles*, amour qui, chanté dans le *Magnificat*, se trouve ensuite exprimé dans les paroles et les actions de Jésus. » (Saint Jean-Paul II) (17)

« Arrêtons-nous en cette nuit sur les bergers. Quelle sorte d’hommes sont-ils? Dans leur milieu, les bergers étaient méprisés; ils étaient considérés comme peu fiables et, au tribunal, ils n’étaient pas admis comme témoins. Mais qui étaient-ils en réalité? Ils n’étaient certainement pas de grands saints, si par ce terme nous entendons des personnes de vertu héroïque. C’étaient des âmes **simples**. L’Évangile met en lumière une caractéristique qui, par la suite, (...) aura un rôle important: c’étaient des **veilleurs**. Cela vaut avant tout dans le sens extérieur: de nuit, ils veillaient auprès de leurs moutons. Mais cela vaut aussi dans un sens plus profond: ils étaient disponibles à la parole de Dieu. (...) C’est cela qui intéresse Dieu. Dieu aime tous les hommes. (...) Mais certains ont fermé leur âme; son amour ne trouve aucun accès auprès d’eux. Ils croient qu’ils n’ont pas besoin de Dieu; ils ne le veulent pas. D’autres, qui peut-être moralement sont aussi pauvres et pécheurs, souffrent au moins de cela. Ils attendent Dieu. Ils savent qu’ils ont besoin de sa bonté. (...) Dans leur cœur ouvert à l’attente, la lumière de Dieu peut entrer et, avec elle, sa paix. Dieu cherche des personnes qui apportent sa paix et qui la communiquent. » (B XVI) (18)

(17) Saint Jean-Paul II, RM n°37. Cf. CEC n°544.

(18) Benoît XVI, Homélie de Noël 2005.

5 – L’annonce de la naissance de Jésus.

La Parole de Dieu : Lc 2,10-14

Alors l’ange leur dit : « Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : Aujourd’hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire. » Et soudain, il y eut avec l’ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu’Il aime. » (19)

Méditation : Seigneur Jésus, autant ta naissance a été discrète, cachée, autant son annonce aux bergers est solennelle : *la gloire du Seigneur* se manifeste, *la lumière* de Dieu illumine la terre, et *une troupe céleste innombrable loue Dieu*.

Ta naissance, Jésus, est *une bonne nouvelle, une grande joie pour tout le peuple*, et elle apporte la *paix* de Dieu *aux hommes, qu’Il aime*.

En effet, tu es *un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur* (20). Nous croyons en toi, et nous unissons notre louange à celle des anges pour ta venue parmi nous, à Noël, aujourd’hui et tous les jours de notre vie !

Ave

Textes :

« Dans le chant du *Gloria*, l’Église a amplifié cette louange, que les anges ont entonnée devant l’événement de la Nuit Sainte, en en faisant une hymne de joie sur la gloire de Dieu. “Nous te rendons grâce pour ton immense gloire”. Nous te rendons grâce pour la beauté, pour la grandeur, pour ta bonté, qui en cette nuit nous deviennent visibles. (...) La gloire de Dieu, d’où provient toute beauté, fait exploser en nous l’étonnement et la joie. » (Benoît XVI) (21)

L’empereur Auguste, qui avait apporté la paix dans l’empire romain, avait reçu le titre de « sauveur ». (22) Dans le « message de l’ange, les catégories de fond qui caractérisent la perception de soi et la vision du monde propres de l’empereur Auguste reviennent : sôtèr (sauveur), paix, œkoumène (terre habitée) – ici, bien sûr, élargies au-delà du monde méditerranéen et référées au ciel et à la terre - ; et, enfin, aussi la parole sur la bonne nouvelle (euangélion). Ces parallélismes ne sont certainement pas fortuits. Luc veut nous dire : ce dont l’empereur Auguste a eu la prétention pour lui est réalisé de façon plus élevée dans le petit enfant qui est né sans défense et sans pouvoir dans la grotte de Bethléem. » (Benoît XVI) (23)

Bien supérieure à la paix romaine, « la paix de Jésus est une paix que le monde ne peut donner (cf. Jn 14,27). En dernière analyse, il s’agit ici de ce que signifient rédemption, libération et salut. » (Benoît XVI) (24)

Qui sont les destinataires de cette paix ? « Dans la traduction on parle d’*hommes, qu’Il aime*. (...) La traduction littérale du texte original grec donne : *paix aux hommes de (sa) bienveillance*. (...) Dans le récit du baptême de Jésus, Luc nous raconte que, alors que Jésus était en prière, le ciel s’ouvrit et vint du ciel une voix qui disait : *Tu es mon Fils bien-aimé, en toi j’ai mis ma bienveillance* (3,22). L’homme de la bienveillance c’est Jésus. Il l’est parce qu’il est totalement tourné vers le Père, il vit en regardant vers lui et en communion de volonté avec lui. Les personnes *de la bienveillance* sont donc des personnes qui ont l’attitude du Fils – des personnes conformes au Christ. » (Benoît XVI) (25)

(19) Benoît XVI a longuement commenté ces versets dans l’EJ, pp 105 à 111 et dans ses homélies.

(20) Cf. L’Annonciation 5,6,8.

(21) Benoît XVI, Homélie de Noël 2010.

(22) Cf. Benoît XVI,

EJ pp. 88-90.

(23) Benoît XVI, EJ p.110.

(24) Ibid. p.111.

(25) Ibid. p.108.

6 – La visite des bergers à Jésus.

La Parole de Dieu : Lc 2,15-18,20

Lorsque les anges eurent quitté les bergers pour le ciel, ceux-ci se disaient entre eux : « Allons jusqu'à Bethléem pour voir ce qui est arrivé, l'événement que le Seigneur nous a fait connaître. » Ils se hâtèrent d'y aller, et ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire. Après avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant. Et tous ceux qui entendirent s'étonnaient de ce que leur racontaient les bergers. (...) Les bergers repartirent ; ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, selon ce qui leur avait été annoncé.

Méditation :

Seigneur Jésus, à peine né tu désires venir aussi dans le cœur des hommes. « Jésus naît, par sa grâce, dans le cœur des bergers qui sont les prémices de la chrétienté ». (26) En effet les bergers croient les paroles de l'ange. Puis, au lieu de s'en satisfaire, ils ont le désir de voir le Sauveur qui vient de naître, et se rendent *en hâte* à la grotte. Là ils trouvent *Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire*. Alors ils se trouvent confortés dans leur foi, et rapportent *ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant*. Enfin, remplis de la joie de l'Esprit, en s'en allant, *ils glorifient et louent Dieu*. Foi, désir, adoration, témoignage, louange, joie : voilà ce qui habite le cœur où demeure Jésus ! **Ave**

Textes :

« Les bergers partirent donc en hâte vers Bethléem, nous dit l'évangéliste (cf. 2, 16). Une sainte curiosité les poussait à voir dans une mangeoire ce petit enfant, dont l'ange avait dit qu'il était *le Sauveur, le Christ, le Seigneur*. La grande joie, dont l'ange avait parlé, avait touché leur cœur et leur donnait des ailes. « Allons là-bas, à Bethléem, nous dit aujourd'hui la liturgie de l'Église. *Transeamus* traduit la Bible latine : "traverser", aller là-bas, oser le pas qui va au-delà, la "traversée", par laquelle nous sortons de nos habitudes de pensée et de vie, et dépassons le monde purement matériel pour arriver à l'essentiel, au-delà, vers ce Dieu qui, pour sa part, est venu ici, vers nous. (...) »

« Les bergers sont partis en hâte. Une sainte curiosité et une sainte joie les poussaient. Parmi nous, il arrive peut-être très rarement que nous nous hâtions pour les choses de Dieu. Aujourd'hui, Dieu ne fait pas partie des réalités urgentes. Les choses de Dieu, pensons-nous, peuvent attendre. Pourtant, il est la réalité la plus importante, l'Unique qui, en dernière analyse, est vraiment importante. Pourquoi ne devrions-nous pas être pris, nous aussi, par la curiosité de voir de plus près et de connaître ce que Dieu nous a dit ? Prions-le afin que la sainte curiosité et la sainte joie des bergers nous touchent nous aussi en ce moment, et allons donc avec joie vers le Seigneur qui, aujourd'hui aussi, vient de nouveau vers nous. Amen. » (Benoît XVI) (27)

« L'ange avait indiqué comme signe aux bergers qu'ils trouveraient un petit enfant enveloppé de langes et couché dans une mangeoire. C'est un signe de reconnaissance. (...) Pour les bergers, qui ont vu la splendeur de Dieu sur leurs pâturages, ce signe est suffisant. Ils voient de l'intérieur. Ils voient ceci : ce que l'ange a dit est vrai. Ainsi les bergers s'en retournent avec joie. Ils glorifient et louent Dieu pour ce qu'ils ont vu et entendu. » (Benoît XVI) (28)

(26) Dom P. GUÉRANGER.

(27) Benoît XVI, Homélie de Noël 2012 ; cf. EJ p.112.

(28) Benoît XVI, EJ p.113.

7 – Marie la contemplative.

La Parole de Dieu : Lc 2,19

Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur.

Méditation :

Vierge Marie, merci d'avoir retenu *tous ces événements, toutes ces paroles*. C'est grâce à toi, par l'intermédiaire de saint Luc, que nous les connaissons aujourd'hui et pouvons nous en émerveiller. (29)

Tu les *méditais dans ton cœur*. Dans un silence contemplatif, tu les laissais descendre au plus profond de ton cœur, dans ce pur sanctuaire intérieur habité et illuminé par l'Esprit Saint. C'est là que, grâce au don d'intelligence, ces titres : Sauveur, Christ, Seigneur, ont pris pour toi toute leur signification ; et grâce au don de sagesse, l'Esprit Saint t'a préparée à vivre saintement, dans la paix et la joie, ta vocation de Mère du Fils de Dieu.

Ave

Textes :

« Marie, qui n'a pas écarté ces pauvres, (...) est récompensée de sa bonté miséricordieuse à leur égard. Car les bergers lui communiquent non seulement la louange des anges, (...) mais aussi ce que l'ange leur a dit au sujet de ce nouveau-né. (...) Ces paroles lui confirment l'Annonciation que l'ange Gabriel lui avait faite, et précisent la mission divine de son Jésus : il vient pour sauver son peuple ; c'est le Sauveur. » (P. M.-D. PHILIPPE) (30)

« Marie vit en gardant les yeux fixés sur le Christ, et chacune de ses paroles devient pour elle un trésor: « *Elle retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur* » (Lc 2, 19; cf. 2, 51). Les souvenirs de Jésus, imprimés dans son esprit, l'ont accompagnée en toute circonstance, l'amenant à parcourir à nouveau, en pensée, les différents moments de sa vie aux côtés de son Fils. Ce sont ces souvenirs qui, en un sens, ont constitué le "rosaire" qu'elle a constamment récité au long des jours de sa vie terrestre. » (Saint Jean-Paul II) (31)

« La mémoire de Marie retient d'abord les événements dans le souvenir, mais elle est plus que cela. Elle est une fréquentation intérieure de l'événement. Ainsi elle pénètre dans la dimension intérieure en voyant les choses dans leur contexte et en apprenant à les comprendre. » (Benoît XVI) (32)

« Le mystère de l'incarnation du Fils de Dieu et de la maternité de Marie est si grand qu'il exige un processus d'intériorisation de la part de Marie, qui cherche à en approfondir la compréhension, à en interpréter le sens, à en comprendre les aspects et les implications. » (Benoît XVI) (33)

« *L'Eglise* garde aussi la foi reçue du Christ: à l'exemple de Marie, qui *gardait et méditait en son cœur* (Lc 2, 19) tout ce qui concernait son divin Fils, elle s'efforce de garder la Parole de Dieu, d'en approfondir les richesses avec discernement et prudence, pour en donner en tout temps un fidèle témoignage à tous les hommes. » (Saint Jean-Paul II) (34)

(29) Cf. P. Jean DANIÉLOU, op. cit. p.65-66 ; Benoît XVI, EJ p.31.
Mystère de Marie p.152.

(31) Saint Jean-Paul II, RVM n°11. tome I, p.260 ; cf. *Verbum Domini* n° 27-28

(30) P. M.-D. PHILIPPE,

(32) Benoît XVI, *Jésus de Nazareth*, (33) Benoît XVI, Audience générale du 17/08/2011.

(34) Saint Jean-Paul II, *Redemptoris Mater* n°43.

8 – La circoncision de Jésus

La Parole de Dieu : Lc 2,21.

Quand fut arrivé le huitième jour, celui de la circoncision, l'enfant reçut le nom de Jésus, le nom que l'ange lui avait donné avant sa conception.

Méditation :

Seigneur Jésus, par le rite de la circoncision, tu portes en ta chair le signe de l'alliance entre Dieu et son peuple (cf. Gn 17,11), selon sa promesse : *Mon alliance deviendra dans votre chair une alliance perpétuelle.* (Gn 17,13).

Mais tu n'es pas seulement un membre quelconque du peuple de Dieu : tu représentes celui-ci tout entier ! Tu es *la* descendance d'Abraham (Ga 3,16) à partir de laquelle *seront bénies toutes les nations de la terre* (Gn 12,3 ; 18,18).

Aujourd'hui tu verses un peu de sang pour entrer dans cette alliance conclue avec Abraham ; à la croix tu verseras tout ton sang pour inaugurer l'Alliance nouvelle et éternelle source de bénédiction pour toute l'humanité.

Alors sera pleinement justifié le saint nom que l'Ange avait indiqué au Nom du Père, et que tu reçois en ce jour : Jésus, *le Seigneur sauve* (Mt 1,21). C'est Joseph qui te le donne (cf. Mt 1,21), mais Luc ne le dit pas : Joseph s'efface devant le Père des cieux. Ce salut nous est communiqué au baptême, qui est la « *circoncision du cœur, celle qui relève de l'Esprit* » (Rm 2,29) et fait de nous, en toi Jésus, des fils et filles bien-aimés de Dieu. **Ave**

Textes :

« La circoncision de Jésus, le huitième jour après sa naissance (cf. Lc 2, 21), est signe de son insertion dans la descendance d'Abraham, dans le peuple de l'alliance, de sa soumission à la loi (cf. Ga 4, 4), et de sa députation au culte d'Israël auquel Il participera pendant toute sa vie. Ce signe préfigure " la circoncision du Christ " qu'est le Baptême (cf. Col 2, 11-13). » (CEC n° 527)

« La circoncision d'un fils était le premier devoir religieux du père: par ce rite (cf. Lc 2, 21), Joseph exerce son droit et son devoir à l'égard de Jésus. Le principe selon lequel tous les rites de l'Ancien Testament ne sont que l'ombre de la réalité (cf. He 9, 9-10; 10, 1) fait comprendre pourquoi Jésus les accepte. Comme pour les autres rites, celui de la circoncision trouve en Jésus son « accomplissement. » L'alliance de Dieu avec Abraham, dont la circoncision était le signe (cf. Gn 17, 13), atteint en Jésus son plein effet et sa réalisation parfaite, car Jésus est le « oui » de toutes les anciennes promesses (cf. 2 Co 1, 20).

« A l'occasion de la circoncision, Joseph donne à l'enfant le nom de Jésus. Ce nom est le seul nom dans lequel se trouve le salut (cf. Ac 4, 12); et sa signification avait été révélée à Joseph au moment de son « annonce »: « Tu lui donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera le peuple de ses péchés » (Mt 1, 21). En lui donnant son nom, Joseph manifeste sa paternité légale à l'égard de Jésus et, en prononçant ce nom, il proclame la mission de sauveur qui est celle de l'enfant. » (Saint Jean-Paul II) (35)

« Avec Abraham commence l'histoire de la promesse. (...) La promesse pour lui se rapporte tout d'abord à son descendant, mais va au-delà : « Par lui se béniront toutes les nations de la terre » (Gn 18,18). Ainsi, dans toute l'histoire qui commence avec Abraham et est dirigée vers Jésus, le regard embrasse l'ensemble : à travers Abraham doit venir une bénédiction pour tous. » (Benoît XVI) (36)

(35) Saint Jean-Paul II, *Redemptoris custos* n° 11-12.

(36) Benoît XVI, EJ p.15-16.

9 – L'adoration des mages

La Parole de Dieu : Mt 2,1-2, 9-11.

Jésus était né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode le Grand. Or, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile à l'orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui. » (Hérode, en prenant appui sur la prophétie de Michée (37), les orienta vers Bethléem) Après avoir entendu le roi, ils partirent. Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue à l'orient les précédait, jusqu'à ce qu'elle vienne s'arrêter au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant. Quand ils virent l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Méditation :

Vierge Marie, quand, après les pauvres bergers juifs, tu as vu arriver ces riches savants étrangers, peut-être as-tu pensé à la prophétie d'Isaïe : *sur toi se lève le Seigneur, et sa gloire brille sur toi. Les nations marcheront vers ta lumière, et les rois vers la clarté de ton aurore.* (Is 60,2-3) (38) Tu accueilles ces visiteurs avec bonté, « vrai siège de la Sagesse, vraie Mère du Roi » (39), « image parfaite de l'Eglise qui donne au monde la lumière du Christ » (40), « et tu présentes à l'adoration des mages le Rédempteur de tous les peuples. » (41)

Quant à eux, en notre nom, « ils offrent leurs dons symboliques : par l'encens ils confessent Dieu, par l'or le Roi, par la myrrhe sa mort future. » (42) **Ave**

Textes :

« L'Épiphanie est la manifestation de Jésus comme Messie d'Israël, Fils de Dieu et Sauveur du monde. (...) Elle célèbre l'adoration de Jésus par des " mages " venus d'Orient (Mt 2, 1). Dans ces " mages ", représentants des religions païennes environnantes, l'Évangile voit les prémices des nations qui accueillent la Bonne Nouvelle du salut par l'Incarnation. La venue des mages à Jérusalem pour " rendre hommage au roi des Juifs " (Mt 2, 2) montre qu'ils cherchent en Israël, à la lumière messianique de l'étoile de David (cf. Nb 24, 17 ; Ap 22, 16), celui qui sera le roi des nations (cf. Nb 24, 17-19). Leur venue signifie que les païens ne peuvent découvrir Jésus et l'adorer comme Fils de Dieu et Sauveur du monde qu'en se tournant vers les juifs (cf. Jn 4, 22) et en recevant d'eux leur promesse messianique telle qu'elle est contenue dans l'Ancien Testament (cf. Mt 2, 4-6). L'Épiphanie manifeste que " la plénitude des païens entre dans la famille des patriarches " (S. Léon le Grand, serm. 33, 3 : PL 54, 242) et acquiert la *Israelitica dignitas* (la dignité israélite) (MR, Vigile Pascale 26 : prière après la troisième lecture). » (CEC n°528)

« La tradition a développé ultérieurement l'universalité des royaumes de ces souverains (...), les interprétant comme rois des trois continents connus alors : Asie, Afrique, Europe. (...) Plus tard les trois âges de la vie de l'homme ont encore été mis en relation avec les trois rois : la jeunesse, l'âge mûr et la vieillesse. (...) Reste l'idée décisive : les savants de l'Orient sont un commencement, ils représentent la mise en route de l'humanité vers le Christ, ils inaugurent une procession qui parcourt l'histoire tout entière. (...) Ils représentent l'attente intérieure de l'esprit humain, le mouvement des religions et de la raison humaine à la rencontre du Christ. » (Benoît XVI) (43)

(37) Cf. 2 p.41.

(38) 1ère lecture de la nuit de Noël.

(39) Paul VI, MC n°21.

(40) Benoît XVI,

Angelus du 6/01/2011.

(41) Paul VI, MC n°21.

(42) Saint Pierre Chrysologue, in LJ p.151.

(43) Benoît XVI, EJ p.136. Cf. ses homélies pour l'Épiphanie.

10 – Noël annonce Pâques.

Introduction : « L'événement de Bethléem doit être considéré à la lumière du Mystère pascal : ils font l'un et l'autre partie de l'unique œuvre rédemptrice du Christ. L'incarnation et la naissance de Jésus nous invitent déjà à diriger notre regard vers sa mort et sa résurrection : Noël et Pâques sont toutes deux des fêtes de la rédemption. Noël en est le moment initial, et Pâques le moment final. » (Benoît XVI) (44)

Méditation : Seigneur Jésus,

à Noël règne la paix romaine instaurée par Auguste « le sauveur » ;

à Pâques le représentant de l'empereur romain te condamnera et te fera crucifier !

À Noël, à Bethléem, il n'y a pas de place pour tes parents à l'hôtellerie ;

à Pâques la foule te rejettera en hurlant vers Pilate : « À mort ! Crucifie-le ! »

À Noël, Hérode l'ancien oriente les mages vers Bethléem, mais y massacre ensuite les enfants innocents ; à Pâques Hérode le jeune s'alliera à Pilate pour te condamner.

À Noël tu nais la nuit, toi la Lumière, car le monde est dans les ténèbres du péché ;

à Pâques tu plongeras dans ces ténèbres durant ton agonie et par ta mort en croix.

À Noël Marie garde tous ces événements dans le silence de son cœur uni au tien ;

à la croix elle se tiendra debout en silence, inébranlable dans la foi.

À Noël, Jésus, tu verses un peu de sang au moment de ta circoncision ;

à la croix tu verseras tout ton sang pour inaugurer l'Alliance nouvelle et éternelle.

À Noël les mages compatissants t'offrent de la myrrhe ;

à Pâques les femmes viendront embaumer ton corps de parfums et d'aromates.

À Noël, enveloppé de langes tu es hébergé dans une grotte ;

à Pâques, enveloppé d'un linceul ton corps sans vie sera déposé dans un tombeau.

À Noël, les anges illuminent la nuit par leur présence et leur louange ;

à Pâques ils illumineront le tombeau vide et proclameront ta résurrection !

À Noël, à Bethléem – « la maison du pain » -, tu as été déposé dans une mangeoire,

Durant la Cène tu nous partageras ton corps en nourriture dans l'Eucharistie. **Ave**

Textes : « *Ils manquaient de place dans la salle (Lc 2,7). (...) Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas accueilli (Jn 1,11). (...) Celui qui a été crucifié hors de la porte de la ville (cf. Hé 13,12) est né aussi hors de la porte de la ville.* » (Benoît XVI) (45)

« L'empereur et Jésus personnifient deux ordres de réalité différents, qui ne s'excluent pas obligatoirement l'un l'autre, mais dont le face-à-face recèle un conflit potentiel concernant les questions fondamentales de l'humanité. » (Benoît XVI) (46)

« Dans l'Évangile de Jean, la myrrhe apparaît après la mort de Jésus (...) (cf.19,39). Ainsi, par la myrrhe, le mystère de la Croix est de nouveau relié à la royauté de Jésus et est annoncé à l'avance (...) dans l'adoration des Mages. » (Benoît XVI) (47)

« Dans certaines icônes de la Nativité, Jésus est représenté enveloppé de langes et déposé dans une mangeoire qui a la forme d'un sépulcre : allusion au (...) sépulcre creusé dans la roche (cf. Lc 2,7 ; 23,33). » (Benoît XVI) (48)

« Dans la mangeoire est couché celui qui se désignera lui-même comme le vrai pain descendu du ciel. (...) De cette façon, la mangeoire devient un renvoi à la table de Dieu, à laquelle l'homme est invité pour recevoir le pain de Dieu. » (Benoît XVI) (49)

« Le sommet de l'histoire d'amour entre Dieu et l'homme passe par la mangeoire de Bethléem et par le sépulcre de Jérusalem. » (Benoît XVI) (50)

(44) Benoît XVI, Homélie du 21/12/2011.

(45) Benoît XVI, EJ p.97.

(46) Benoît XVI, *Jésus*

de Nazareth, tome 1, p.31.

(47) Benoît XVI, EJ p.153.

(48) Benoît XVI, Audience générale du

5/01/2011.

(49) Benoît XVI, EJ p.100.

(50) Benoît XVI, Homélie du 21/12/2011.

Joseph serviteur de Jésus et Marie

Méditation :

Joseph, juste époux de la Vierge Marie et père de Jésus selon la loi, avec quel amour, reçu du Père des cieux, tu as vécu la naissance miraculeuse de Jésus !

Alors toi, le descendant de David, tu t'es mis au service du *roi des Juifs qui vient de naître* (Mt 2,2), au service du « Roi dont les serviteurs sont eux-mêmes des rois. » (51) Car « *l'amour rend service* » (1 Co 13,4). Avec zèle tu as tout mis en œuvre pour que Marie trouve le confort minimum pour s'occuper au mieux de Jésus. Puis, quand la menace d'Hérode vous a obligés à partir précipitamment en Égypte, tu as assuré la protection et la subsistance de votre famille en exil. Tu as bien mérité le titre de « custos » (« gardien »), par lequel l'Église t'honore.

Tu as été « le serviteur fidèle et prudent de la sainte Famille » (52) : c'est à juste titre que l'Église te confie ses soucis, à l'exemple de saint François de Sales :

Prière : Glorieux saint Joseph, époux de Marie, accordez-nous votre protection paternelle, nous vous en supplions par Jésus-Christ. O vous dont la puissance s'étend à toutes nos nécessités, et sait rendre possibles les choses les plus impossibles, prenez paternellement les intérêts de vos enfants : nous recourons à vous avec confiance. Faites que, sous votre paternelle conduite, toutes nos causes d'inquiétude tournent à la gloire de Dieu et au bien de ses dévoués serviteurs. Amen.

Textes :

« Regardons cette responsabilité si grande de Joseph à l'égard de Marie et de l'enfant Jésus. Il est vraiment l'image vivante de la paternité éternelle de l'unique Père. Il nous fait comprendre comment la paternité réclame un dépouillement de tout égoïsme, de toute satisfaction personnelle individuelle, pour aller plus loin dans le don, et pour être tout entier relatif à celui dont on est responsable. Joseph est totalement relatif à Jésus. (...) Toute sa vie est pour Marie et pour Jésus. C'est en ce sens-là qu'il est vraiment père. Tout son travail et toute sa prudence seront pour Marie et Jésus. » (P. M.-D. PHILIPPE) (53)

« Joseph était le gardien, l'administrateur et le défenseur légitime de la maison divine dont il était le chef. Il a exercé ces charges durant tout le cours de sa vie mortelle. Il s'est appliqué à protéger avec un amour souverain et une sollicitude quotidienne son épouse et le divin Enfant ; il a gagné régulièrement par son travail ce qui était nécessaire à l'un et à l'autre pour la nourriture et le vêtement ; il a préservé de la mort l'Enfant menacé par la jalousie d'un roi ; dans les difficultés des voyages et les amertumes de l'exil, il a été constamment le compagnon, l'aide et le soutien de la Vierge et de Jésus. » (Léon XIII) (54)

« Joseph a été déclaré « Patron de l'Église catholique ». (...) « Les raisons et les motifs spéciaux pour lesquels saint Joseph est nommé le patron de l'Église et qui font que l'Église espère beaucoup, en retour, de sa protection et de son patronage sont que Joseph fut l'époux de Marie et qu'il fut réputé le père de Jésus-Christ. [...] Joseph était le gardien, l'administrateur et le défenseur légitime et naturel de la maison divine dont il était le chef. [...] Il est donc naturel et très digne du bienheureux Joseph que, de même qu'il subvenait autrefois à tous les besoins de la famille de Nazareth et l'entourait saintement de sa protection, il couvre maintenant de son céleste patronage et défende l'Église de Jésus Christ (Léon XIII) ». (Saint Jean-Paul II) (55)

(51) *Lumen gentium*, n°36.
à Paris le 13/12/1981.

(52) Préface de saint Joseph.

(54) Léon XIII, *Quonquam pluries*.

(53) P. M.-D. PHILIPPE, Conférence aux AFC

(55) Saint Jean-Paul II, RC n° 28.

Doxologie.

La Parole de Dieu : Lc 2,13-14a

Et soudain, il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux (...) ».

Méditation : Père Très saint, nous te rendons grâce et nous te louons avec les anges pour la miséricorde infinie que tu nous as manifestée en nous envoyant ton Fils, conçu de l'Esprit Saint, Jésus, le Christ, notre Sauveur.

Gloria

Bénédictio solennelle de Noël :

Dans son amour infini, Dieu a donné son Fils au monde pour en dissiper les ténèbres. Par le mystère de la nativité du Christ, il a fait resplendir ce jour béni:

Qu'il vous sauve de l'aveuglement du péché et qu'il ouvre vos yeux à sa lumière.

Amen.

Il a voulu que les bergers reçoivent d'un ange l'annonce d'une grande joie pour tout le peuple :

Qu'il mette en vos cœurs cette même joie et vous prenne comme messagers de sa Bonne Nouvelle: « Aujourd'hui, il vous est né un Sauveur ».

Amen.

Par l'incarnation de son Fils, il a scellé l'Alliance du ciel et de la terre:

qu'il vous donne sa paix, qu'il vous tienne en sa bienveillance,

qu'il vous unisse dès maintenant à l'Église du ciel. Amen.

Texte :

« Célébrer les événements de l'incarnation du Fils de Dieu n'est pas un simple souvenir de faits du passé, mais c'est rendre présents ces mystères porteurs de salut. (...) Dans la *Constitution sur la sainte liturgie*, le Concile Vatican II souligne que l'œuvre de salut réalisée par le Christ continue dans l'Eglise à travers la célébration des saints mystères, grâce à l'action de l'Esprit Saint. (...) Il faut racheter ce Temps de Noël d'une apparence trop moraliste et sentimentale. La célébration de Noël ne nous propose pas seulement des exemples à imiter, tels que l'humilité et la pauvreté du Seigneur, sa bienveillance et son amour envers les hommes; mais elle est plutôt l'invitation à nous laisser transformer totalement par Celui qui est entré dans notre chair. Saint Léon le Grand s'exclame: «le fils de Dieu... s'est uni à nous et nous a unis à lui de manière à ce que l'abaissement de Dieu jusqu'à la condition humaine devienne une élévation de l'homme jusqu'à la hauteur de Dieu» (*Sermon sur le Noël du Seigneur* 27, 2). La manifestation de Dieu a pour objectif notre participation à la vie divine, à la réalisation en nous du mystère de son incarnation. Ce mystère est l'accomplissement de la vocation de l'homme. Saint Léon le Grand nous explique encore l'importance concrète et toujours actuelle pour la vie chrétienne du mystère de Noël: «les paroles de l'Évangile et des prophètes... enflamment notre esprit et nous enseignent à comprendre la Nativité du Seigneur, ce mystère du Verbe fait chair (...) comme un fait qui se déroule sous nos yeux... c'est comme si nous était encore proclamé dans la solennité d'aujourd'hui: “Je vous annonce une grande joie, qui touchera tout le peuple: aujourd'hui, dans la ville de David, est né pour vous un Sauveur qui est le Christ Seigneur”». Et il ajoute: «Reconnais, chrétien, ta dignité et, devenu participant de la nature divine, sois attentif à ne pas retomber, par une conduite indigne, de cette grandeur, dans la bassesse primitive» (*Sermon 1 sur le Noël du Seigneur*, 3). » (Benoît XVI) (55)

(55) Benoît XVI, Audience générale du 5/01/2011.

QUATRIÈME MYSTÈRE : LA PRÉSENTATION DE JÉSUS AU TEMPLE

Prière au Père

Prière d'action de grâce :

Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu, à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.

Aujourd'hui, ton Fils éternel est présenté dans le Temple, et l'Esprit Saint, par la bouche de Syméon, le désigne comme la gloire de ton peuple et la lumière des nations. Joyeux nous aussi d'aller à la rencontre du Sauveur, nous te louons avec les anges et tous les saints, (1) et nous te disons :

Notre Père...

Textes :

«*La présentation de Jésus au Temple* (cf. Lc 2, 22-39) Le montre comme le Premier-Né appartenant au Seigneur (cf. Ex 13, 12-13). Avec Syméon et Anne c'est toute l'attente d'Israël qui vient à la *rencontre* de son Sauveur (la tradition byzantine appelle ainsi cet événement). Jésus est reconnu comme le Messie tant attendu, "*lumière des nations*" et "*gloire d'Israël*", mais aussi "*signe de contradiction*". Le glaive de douleur prédit à Marie annonce cette autre oblation, parfaite et unique, de la Croix qui donnera le salut que Dieu a "*préparé à la face de tous les peuples*". » (CEC) (2)

Bénédition des cierges :

« Frères bien-aimés,

Il y a quarante jours, nous célébrions dans la joie la Nativité du Seigneur.

Voici maintenant arrivé le jour où Jésus fut présenté au Temple par Marie et Joseph :

il se conformait ainsi à la loi du Seigneur, mais, en vérité, il venait à la rencontre du peuple des croyants.

En effet, le vieillard Syméon et la prophétesse Anne étaient venus au Temple,

sous l'impulsion de l'Esprit Saint ; éclairés par ce même Esprit, ils reconnurent leur Seigneur dans le petit enfant et ils l'annoncèrent à tous avec enthousiasme.

Il en va de même pour nous : rassemblés par l'Esprit, nous allons nous mettre en marche vers la maison de Dieu à la rencontre du Christ ; nous le trouverons, et nous le reconnaitrons à la fraction du pain en attendant sa venue dans la gloire. » (3)

(1) Préface de la fête de la Présentation de Jésus au Temple.

(2) CEC n° 529.

(3) Monition du Célébrant avant la prière de bénédiction des cierges.

1 – Marie et Joseph obéissent à la Loi.

La Parole de Dieu : Lc 2,22a

Quand fut accompli le temps prescrit par la loi de Moïse pour la purification, les parents de Jésus l'amènèrent à Jérusalem...

Méditation :

Selon la Loi, toute mère d'un garçon est impure pendant sept jours, et doit, trente trois jours plus tard, être purifiée par un rite d'expiation. (4)

Comblée-de-grâce, tu n'as pas besoin d'être purifiée, toi l'Immaculée, toi la mère du Saint qui vient purifier le monde de ses péchés !

Pourtant, tu obéis à la Loi. Plus tard Jésus félicitera ceux qui agissent ainsi : « *Celui qui observera les plus petits commandements et les enseignera, celui-là sera déclaré grand dans le Royaume des cieux* » (Mt 5,19). Et Jésus précisera : « *Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je suis venu non abolir, mais accomplir.* » (Mt 5,17) Vierge Marie, en obéissant à la Loi, tu « contribues ainsi à l'accomplissement des promesses. » (5)

En outre, tu sais bien que le péché d'Ève a consisté d'abord en une désobéissance au commandement de Dieu (6). Toi, la nouvelle Ève, tu choisis d'obéir humblement à une Loi qui ne te concerne pas (7), fidèle par avance à celui qui, pour nous sauver, se fera « *obéissant jusqu'à la mort* » (Ph 2,8).

Ave

Texte :

« Dans son récit de l'enfance de Jésus, saint Luc souligne que Marie et Joseph étaient fidèles à la loi du Seigneur. Avec une profonde dévotion, ils accomplissent tout ce qui est prescrit après la naissance d'un garçon premier-né. Il s'agit de deux prescriptions très anciennes : l'une concerne la mère et l'autre l'enfant nouveau-né.

« Pour la femme, il est prescrit de s'abstenir des pratiques rituelles pendant quarante jours, et d'offrir ensuite un double sacrifice : un agneau en holocauste, et un pigeon ou une tourterelle pour le péché ; mais si la femme est pauvre, elle peut offrir deux tourterelles ou deux petits pigeons (cf. Lv 12, 1-8). (8)

« Marie n'a pas besoin d'être purifiée après l'enfantement de Jésus : cette naissance apporte la purification au monde. Mais elle obéit à la Loi et contribue ainsi à l'accomplissement des promesses. (9)

« Saint Luc précise que Marie et Joseph offrirent le sacrifice des pauvres (cf. 2, 24), pour souligner que Jésus est né dans une famille de gens simples, humble mais très croyante : une famille appartenant aux pauvres d'Israël, qui forment le véritable peuple de Dieu.

« Pour le fils premier-né, qui, selon la loi de Moïse, est la propriété de Dieu, le rachat était en revanche prescrit et établi au moyen de l'offre de cinq sicles, à payer à un prêtre n'importe où. Ceci pour faire éternellement mémoire du fait qu'au temps de l'Exode, Dieu épargna les premiers-nés des juifs (cf. Ex 13, 11-16). » (Benoît XVI) (8)

(4) Cf. Lv 12,1-8.

(5) Benoît XVI, EJ p.117; cf. *Verbum Domini* n°27.

(6) Cf. CEC n° 397

(7) Sur l'obéissance de Marie, cf. sermon de saint Laurent Justinien in LJ p. 1471 Homélie du 2 février 2013.

(9) Benoît XVI, EJ p. 117.

(8) Benoît XVI,

2 – Jésus vient au Temple pour la première fois et est consacré au Seigneur

La Parole de Dieu : Lc 2,22b-23

Les parents de Jésus l'amènèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, selon ce qui est écrit dans la Loi : Tout premier-né de sexe masculin sera consacré au Seigneur. (10)

Méditation :

Seigneur Jésus, bien loin de te racheter selon la coutume juive, Marie et Joseph te consacrent au Seigneur. Cela correspond bien à ta volonté de Fils de Dieu. « *En entrant dans le monde, le Christ dit : Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps. Tu n'as pas agréé les holocaustes ni les sacrifices pour le péché ; alors, j'ai dit : Me voici, je suis venu, mon Dieu, pour faire ta volonté, ainsi qu'il est écrit de moi dans le Livre. » (He 10,5-7) (11)*

Seigneur Jésus, en entrant pour la première fois dans le Temple, rempli de la gloire de Dieu (12), tu réalises et accomplis ce qui était la visée même de cette institution de l'Ancien Testament : en toi, l'Emmanuel, Dieu réside au milieu de son peuple. Mais déjà une transformation profonde s'opère : en réalité, c'est toi le nouveau Temple ! Tu parleras plus tard du temple de ton corps (12), « t'identifiant ainsi au Temple, et te présentant comme la demeure définitive de Dieu parmi les hommes » (13).

Ave

Texte :

Il est important d'observer que pour ces deux actes — la purification de la mère et le rachat de l'enfant — il n'était pas nécessaire d'aller au Temple. Pourtant, Marie et Joseph veulent tout accomplir à Jérusalem, et saint Luc montre comment toute la scène converge vers le Temple, et se concentre ensuite sur Jésus qui y entre. Et voici que, précisément à travers les prescriptions de la Loi, l'événement principal devient un autre, c'est-à-dire la « présentation » de Jésus au Temple de Dieu, qui signifie l'acte d'offrir le Fils du Très-Haut au Père qui l'a envoyé (cf Lc 1, 32.35).

Ce récit de l'évangéliste trouve un écho dans les paroles du prophète Malachie que nous avons entendues au début de la première lecture : « *“Voici que je vais envoyer mon messager, pour qu'il fraye un chemin devant moi. Et soudain il entrera dans son sanctuaire, le Seigneur que vous cherchez ; et l'Ange de l'alliance que vous désirez, le voici qui vient !” dit le Seigneur... Il purifiera les fils de Lévi... et ils deviendront pour le Seigneur ceux qui présentent l'offrande selon la justice » (3, 1.3).* Il est clair qu'on ne parle pas ici d'un enfant, et pourtant, cette parole trouve un accomplissement en Jésus, parce que « soudain », grâce à la foi de ses parents, Il a été amené au Temple ; et dans l'acte de sa « présentation », ou de son offrande personnelle à Dieu le Père, transparait clairement le thème du sacrifice et du sacerdoce, comme dans le passage du prophète. L'enfant Jésus, qui est tout de suite présenté au Temple, est le même qui, une fois adulte, purifiera le Temple (cf. Jn 2, 13-22 ; Mc 11, 15, 19) et surtout, fera de lui-même le sacrifice et le prêtre suprême de la Nouvelle Alliance. » (Benoît XVI) (14)

(10) Sur le premier-né, cf. Benoît XVI, EJ p. 102-103.

(11) Cf. CEC n° 2824

(12) Cf. Jn 2,19-22

(13) CEC n° 586 ; les n° 583 à 586 parlent de l'attitude de Jésus par rapport au Temple de Jérusalem.

(14) Benoît XVI, Homélie pour le 2 février 2013.

3 – Jésus s’offre à son Père par les mains de Marie

La Parole de Dieu : Lc 2, 24

Ils venaient aussi offrir le sacrifice prescrit par la loi du Seigneur : un couple de tourterelles ou deux petites colombes.

Méditation :

Saint Joseph et sainte Marie, obéissant à la Loi, vous offrez en sacrifice pour le péché *un couple de tourterelles ou deux petites colombes*. Si vous aviez été plus riches, vous auriez offert un agneau. Mais en réalité ces sacrifices d’animaux, bien qu’ils soient prescrits par la Loi, ne sont pas agréables à Dieu. (15)

Le seul sacrifice qui plaise au Père est celui de Jésus, « *l’agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* » (Jn 1,29). Voilà le vrai « sacrifice pur et saint, le sacrifice parfait » (16) qui rachète le monde.

Alors, Marie, nous t’invitons avec saint Bernard : « Offre ton Fils, Vierge sainte, et présente au Seigneur le fruit béni de tes entrailles. Offre pour notre commune réconciliation la victime sainte qui plaît à Dieu » (16). « Viendra le jour où ce fils ne sera plus offert dans le Temple, ni dans les bras de Syméon, mais hors de la cité sur les bras de la croix. Viendra le jour où il ne sera plus racheté par le sang d’une victime, mais rachètera les autres par son propre sang, parce que Dieu l’a envoyé comme rédemption pour son peuple. » (17)

Alors, « quand le Christ livre son corps sur la croix, tous les sacrifices de l’ancienne Alliance parviennent à leur achèvement. » (18)

Ave

Texte :

À propos du rachat du premier-né : « Luc cite avant tout explicitement le droit de réserve à l’égard du premier-né : « *Tout garçon premier-né sera consacré* (c’est-à-dire appartenant) *au Seigneur* » (2,23 ; cf. Ex 13,2 ; 13,12-15). Cependant, la particularité de son récit consiste en ce qu’ensuite il parle non plus du rachat de Jésus, mais d’un troisième fait, de la remise (« présentation ») de Jésus.

À l’évidence il veut dire : cet enfant n’a pas été racheté et n’est pas retourné à la propriété de ses parents ; mais tout au contraire il a été remis à Dieu personnellement dans le Temple, totalement donné en propriété à Lui. Le mot *paristanai*, ici traduit par « présenter », signifie aussi « offrir », en référence à ce qui se fait avec les sacrifices dans le Temple. Ici transparait l’élément du sacrifice et du sacerdoce.

Sur l’acte de rachat, prescrit par la Loi, Luc ne dit rien. À sa place, c’est le contraire qui est mis en évidence : la remise de l’Enfant à Dieu, auquel il devra appartenir totalement.

Pour aucun des actes mentionnés par la Loi, il n’était nécessaire de se présenter au Temple. Pour Luc en revanche, cette première introduction de Jésus au Temple comme lieu de l’événement, est essentielle. Ici, dans le lieu de la rencontre entre Dieu et son peuple, au lieu de l’acte de restitution du premier-né, s’effectue l’offrande publique de Jésus à Dieu son Père. » (Benoît XVI) (19)

(15) Cf. He 10,5-7.

(16) in *Marialis cultus* n° 20.

(17) In *Lectures pour chaque jour de l’année*,

2 février, Cerf, DDB, Mame, Paris 1974, p. 710.

(18) Préface du temps pascal V ; cf. Benoît XVI,

Jésus de Nazareth II, pp. 264 à 267.

(19) Benoît XVI, EJ p. 118.

4 – Jésus est le prêtre de la nouvelle Alliance

La Parole de Dieu : Lc 2,25-27

Or, il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon. C'était un homme juste et religieux, qui attendait la Consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui. Il avait reçu de l'Esprit Saint l'annonce qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ, le Messie du Seigneur. Sous l'action de l'Esprit, Syméon vint au Temple. Au moment où les parents présentaient l'enfant Jésus pour se conformer au rite de la Loi qui le concernait, Syméon reçut l'enfant dans ses bras.

Méditation :

Seigneur Jésus, lorsque tu entres dans le Temple avec tes parents, tu es accueilli par le vieillard Syméon. *C'était, précise saint Luc, un homme juste et religieux, qui attendait la Consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui.* Était-il prêtre ? Certains, comme Cajetan, pensent que oui, parce qu'il te reçoit dans ses bras et bénit Dieu. (20)

Mais Luc ne le dit pas, pour signifier qu'en réalité le vrai prêtre c'est toi, Seigneur Jésus. Tu es à la fois le Temple nouveau, la victime qui plaît au Père, et l'unique grand prêtre de l'Alliance nouvelle et éternelle.

La liturgie l'explicite en proposant comme deuxième lecture un passage de l'épître aux Hébreux. Toi, le Verbe de Dieu, tu t'es fait homme en prenant chair de la Vierge Marie. *Il (te) fallait (te) rendre en tout semblable à (tes) frères, pour devenir un grand prêtre miséricordieux et digne de foi pour les relations avec Dieu, afin d'enlever les péchés du peuple.* (Hé 2,17) Aujourd'hui dans le Temple, ce mystère se réalise déjà en espérance.

Ave

Textes :

« Syméon est décrit avec trois qualités : il est juste, il est pieux et il attend la consolation d'Israël. (...) Nous avons vu ce qu'était un homme juste : un homme qui vit dans et de la Parole de Dieu, qui vit dans la volonté de Dieu, comme elle est exprimée dans la Torah. Syméon est « pieux » : il vit dans une attitude d'intime ouverture à Dieu. Il est intérieurement proche du Temple, il vit dans la rencontre avec Dieu et attend la « *consolation d'Israël* ». Il vit tendu vers la réalité rédemptrice, vers Celui qui doit venir. » (Benoît XVI) (21)

« Le "*Messenger de l'alliance*" (Ml 3,1) entre dans sa maison et se soumet à la Loi: il vient à Jérusalem pour entrer avec une attitude d'obéissance dans la maison de Dieu. La signification de ce geste acquiert une dimension plus grande dans le passage de l'Épître aux Hébreux proclamé aujourd'hui comme seconde Lecture. Ici nous est présenté le Christ, le médiateur qui unit Dieu et l'homme en abolissant les distances, en éliminant toute division et en abattant tous les murs de séparation. Le Christ vient en tant que "*grand prêtre miséricordieux et fidèle pour expier les péchés du peuple*" (He 2, 17). Nous remarquons ainsi que la médiation avec Dieu ne se réalise plus dans la sainteté-séparation de l'ancien sacerdoce, mais dans la solidarité libératrice avec les hommes. » (Benoît XVI) (22)

« L'enfant Jésus, qui est tout de suite présenté au Temple, est le même qui, une fois adulte, purifiera le Temple (cf. Jn 2, 13-22 ; Mc 11, 15, 19) et surtout, fera de lui-même le sacrifice et le prêtre suprême de la Nouvelle Alliance. » (Benoît XVI) (23)

(20) Cf. P.M.-D. PHILIPPE, *Mystère de Marie*, p. 166.
Homélie du 2/2/2006

(21) Benoît XVI, EJ p.119.

(22) Benoît XVI,

(23) Benoît XVI, Homélie du 2/2/2013

5 – Jésus, rempli de la gloire de Dieu, rencontre son peuple

La Parole de Dieu : Lc 2,28-32

*Syméon reçoit l'enfant dans ses bras, et il bénit Dieu en disant :
« Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples : lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël. »*

Méditation :

Seigneur Jésus, en écho aux prophéties d'Isaïe promettant la consolation d'Israël (Is 40,1), son salut (Is 40,5), Syméon te salue comme « *la gloire d'Israël* ». C'est là un titre divin (24). En ce jour, dans le Temple de Jérusalem, le vieillard t'accueille comme son Dieu.

Lorsque tu commenceras ta mission, Dieu n'habitera plus seulement le temple ; il sera partout où tu seras, et ceux qui croiront en toi pourront à travers toi *adorer le Père en esprit et en vérité*, comme tu le diras à la Samaritaine (cf. Jn 4,19-24).

Aujourd'hui, le Temple nouveau, c'est ton Église (25), dont tu es la pierre d'angle, et dont nous sommes les pierres vivantes (26). Tu viens à nous et tu veux nous remplir de ta gloire, de ta lumière, de ton Esprit Saint. Aussi, comme jadis Syméon et Anne (27), nous venons à ta rencontre, et nous t'accueillons comme notre lumière, comme notre Rédempteur et notre Sauveur. **Ave**

Textes :

« C'est la rencontre des deux Testaments, l'Ancien et le Nouveau. Jésus entre dans l'antique temple, Lui qui est le nouveau Temple de Dieu: il vient visiter son peuple, en portant à son accomplissement l'obéissance à la Loi et en inaugurant les temps ultimes du salut. Il est intéressant d'observer de près cette entrée de l'Enfant Jésus dans la solennité du temple, dans un grand «va-et-vient» de nombreuses personnes, prises par leurs occupations. (...) Seules deux personnes âgées, Syméon et Anne, découvrent la grande nouveauté. Conduites par l'Esprit Saint, elles trouvent dans cet Enfant l'accomplissement de leur longue attente et veille. Tous les deux contemplant la lumière de Dieu, qui vient illuminer le monde, et leur regard prophétique s'ouvre à l'avenir, comme annonce du Messie: «*Lumen ad revelationem gentium!*», « *lumière qui se révèle aux nations* » (Lc 2, 32). Dans l'attitude prophétique des deux vieillards, c'est toute l'Ancienne Alliance qui exprime la joie de la rencontre avec le Rédempteur.» (Benoît XVI) (28)

« En lisant les choses plus en profondeur, nous comprenons qu'à ce moment-là, c'est Dieu lui-même qui présente son Fils Unique aux hommes, à travers les paroles du vieillard Syméon et de la prophétesse Anne. En effet, Syméon proclame Jésus comme "*salut*" de l'humanité, comme "*lumière*" de tous les peuples, et "*signe de contradiction*" parce qu'il dévoilera les pensées des cœurs (cf. Lc 2, 29-35). En Orient, cette fête était appelée Hypapante, fête de la *rencontre*: en effet, Syméon et Anne, qui rencontrent Jésus dans le Temple et reconnaissent en Lui le Messie tellement attendu, représentent l'humanité qui rencontre son Seigneur dans l'Eglise. Ensuite, cette fête s'est étendue également à l'Occident, développant surtout le symbole de la lumière, et la procession avec les chandelles, qui est à l'origine du terme "*Chandeleur*". Par ce signe visible, on veut signifier que l'Eglise rencontre dans la foi celui qui est "*la lumière des hommes*" et l'accueille avec tout l'élan de sa foi pour apporter au monde cette "*lumière*". » (Benoît XVI) (29)

(24) P. René LAURENTIN, CTVM p.30.

(25) Cf. 1 Co 3,16 ; 2 Co 6,16.

(26) Cf. 1 P 2,4-5.

(27) Cf. Lc 2,36-38.

(28) Benoît XVI, Homélie du 2/2/2011

(29) Benoît XVI, Homélie du 2/2/2010

6 – Jésus est lumière pour les nations plongées dans les ténèbres

La Parole de Dieu : Lc 2,33-34

Le père et la mère de l'enfant s'étonnaient de ce qui était dit de lui.

Syméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère : « Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction. (...) »

Méditation :

Seigneur Jésus, à la suite d'Isaïe (30), Syméon a proclamé que tu es « *la lumière des nations* ». Tu viens sauver non seulement Israël, mais aussi « les païens », c'est-à-dire tous les hommes !

Pour cela tu vas affronter le prince des ténèbres, et plonger au cœur des ténèbres du mal et du péché. En allant « *jusqu'au bout de l'amour* » (Jn 13,1), par ta passion et ta résurrection tu vas triompher du mal, du péché et de la mort.

Tu places les hommes devant un choix décisif : ceux qui refusent ta lumière et font le mal « *chutent* » dans les ténèbres du péché ; mais ceux qui accueillent ta lumière et agissent en union avec Dieu sont « *relevés* » de la mort du péché. (31)

Seigneur Jésus, nous t'accueillons, et nous choisissons de marcher à ta lumière. Qu'elle illumine notre intelligence par la foi, et embrase notre cœur par la charité. Donne nous ton Esprit Saint pour que nous la rayonnions autour de nous, afin qu'elle éclaire tous ceux que nous rencontrons, et finisse par illuminer « *toutes les nations* ». **Ave**

Texte :

« *Lumière pour éclairer les nations et gloire de ton peuple Israël* » (2, 32) : c'est ainsi que Syméon définit le Messie du Seigneur, au terme de son chant de bénédiction. Le thème de la lumière, qui fait écho au premier et au second poème du Serviteur du Seigneur dans le Deutéro-Isaïe (cf. *Is* 42, 6 ; 49, 6), est fortement présent dans cette liturgie. En effet, elle s'est ouverte par une procession à laquelle ont participé les supérieurs généraux et les supérieures générales des Instituts de vie consacrée ici représentés, qui ont porté des cierges allumés. Ce signe, propre à la tradition liturgique de cette fête, est très expressif. Il manifeste la beauté et la valeur de la vie consacrée comme reflet de la lumière du Christ ; un signe qui rappelle l'entrée de Marie dans le Temple : la Vierge Marie, la Consacrée par excellence, portait dans ses bras la Lumière même, le Verbe fait chair, venu dissiper les ténèbres de ce monde avec l'amour de Dieu. » (Benoît XVI) (32)

« Nous trouvons également le thème de la souffrance, très accentué dans le passage de l'Évangile, lorsque Syméon prononce sa prophétie sur l'Enfant et sur la Mère : « *Vois ! Cet enfant doit amener la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël ; il doit être un signe en butte à la contradiction, et toi-même [Marie], une épée te transpercera l'âme !* » (Lc 2, 34-35). Le « salut » que Jésus apporte à son peuple, et qu'il incarne en lui-même, passe par la croix, par la mort violente qu'Il vaincra et transformera avec le sacrifice de la vie par amour. Ce sacrifice est déjà entièrement annoncé dans le geste de présentation au Temple, un geste motivé certainement par les traditions de l'Ancienne Alliance, mais intimement animé par la plénitude de la foi et de l'amour qui correspond à la plénitude des temps, à la présence de Dieu et de son Saint Esprit en Jésus. » (Benoît XVI) (33)

(30) Cf. *Is* 42,6 ; 49,6.

(31) Cf. Jn 3,19-21.

(32) (33) Benoît XVI, Homélie du 2/2/2013.

7 – Marie et le glaive

La Parole de Dieu : Lc 2,35

Syméon (...) dit à Marie sa mère : « Voici que cet enfant (...) sera un signe de contradiction, et toi, ton âme sera traversée d'un glaive.

Méditation :

Vierge Marie, comme ton cœur a dû tressaillir lorsque tu as entendu cette prophétie de Syméon ! L'archange Gabriel à l'Annonciation, et l'ange à Noël ont révélé qui est Jésus, et quelle est sa mission : il est le Fils de Dieu, le Messie, le Sauveur. Mais ils n'ont pas précisé comment il remplirait celle-ci...

Aujourd'hui Syméon annonce qu'il le fera comme le serviteur souffrant évoqué en Isaïe 53, et que toi, sa mère bien-aimée, tu seras associée, par ta souffrance, à l'œuvre de notre rédemption !

Le jour de l'Annonciation, tu as donné à Dieu un consentement total et inconditionnel. Aujourd'hui, en présentant Jésus à son Père dans le Temple, tu renouvelles ton oui, et tu t'offres avec lui pour la gloire de Dieu et le salut du monde : tu es vraiment bénie entre toutes les femmes !

Ave

Textes :

« Les paroles de Syméon mettent dans une nouvelle lumière l'annonce que Marie a entendue de l'ange: Jésus est le Sauveur, il est *«lumière pour éclairer»* les hommes. N'est-ce pas cela qui a été manifesté, en quelque sorte, la nuit de Noël, quand *les bergers* sont venus à l'étable (cf. Lc 2, 8-20)? N'est-ce pas cela qui devait être manifesté davantage encore lorsque vinrent des *Mages d'Orient* (cf. Mt 2, 1-12)? Cependant, dès le début de sa vie, le Fils de Marie, et sa Mère avec lui, éprouveront aussi en eux-mêmes la vérité des autres paroles de Syméon: *«Un signe en butte à la contradiction»* (Lc 2, 34). Ce que dit Syméon apparaît comme *une seconde annonce faite à Marie*, car il lui montre la dimension historique concrète dans laquelle son Fils accomplira sa mission: dans l'incompréhension et dans la souffrance. Si, d'une part, une telle annonce confirme sa foi dans l'accomplissement des promesses divines du salut, d'autre part, elle lui révèle aussi qu'elle devra vivre l'obéissance de la foi dans la souffrance aux côtés du Sauveur souffrant, et que sa maternité sera obscure et douloureuse. » (Saint Jean-Paul II) (34)

« La première personne qui s'associe au Christ sur le chemin de l'obéissance, de la foi éprouvée et de la douleur partagée, est sa mère Marie. Le texte évangélique nous la montre dans l'acte d'offrir son Fils: une offrande inconditionnelle qui l'implique à titre personnel: Marie est la Mère de Celui qui est *"gloire de son peuple Israël"* et *"lumière pour éclairer les nations"*, mais aussi *"signe en butte à la contradiction"* (cf. Lc 2, 32.34). Et elle-même, dans son âme immaculée, devra être transpercée par l'épée de la douleur, démontrant ainsi que son rôle dans l'histoire du salut ne se limite pas au mystère de l'Incarnation, mais se complète dans la participation pleine d'amour et de douleur à la mort et à la résurrection de son Fils. En amenant son Fils à Jérusalem, la Vierge Marie l'offre à Dieu en tant qu'Agneau véritable qui ôte les péchés du monde; elle le tend à Syméon et à Anne comme annonce de rédemption; elle le présente à tous comme *lumière* pour une marche assurée sur le chemin de la vérité et de l'amour. » (Benoît XVI) (35)

(34) Saint Jean-Paul II, *Redemptoris Mater* n°16.

(35) Benoît XVI, Homélie du 2 février 2006

8 – La fuite en Égypte

La Parole de Dieu : Mt 2,13-14

Après le départ des mages, voici que l'ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph et lui dit : « Lève-toi ; prends l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte. Reste là-bas jusqu'à ce que je t'avertisse, car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr. » Joseph se leva ; dans la nuit, il prit l'enfant et sa mère, et se retira en Égypte.

Méditation :

Hérode était un tyran jaloux de son pouvoir et prêt à tout pour le préserver (36). Considérant Jésus comme une menace, il n'hésitera pas, pour se débarrasser de lui, à ordonner le massacre de tous les jeunes enfants de Bethléem ! (37) Il se montre ainsi un suppôt de Satan furieux contre le Messie (38).

Avertis par un ange, Joseph et Marie fuient alors aussitôt en Égypte avec l'enfant pour s'y réfugier. C'est ce qu'avaient fait jadis Jacob et ses fils, et dans ce pays, les Hébreux étaient devenus nombreux et forts (Ex 2,7).

Vierge Marie, le terrible glaive annoncé par Syméon commence à blesser ton cœur. Heureusement tu peux t'abriter sous « la protection attentive de Joseph » (39), et surtout Jésus est sauf : son heure n'est pas encore venue !

Avec vous, Marie et Joseph, nous prions pour tous les migrants qui doivent fuir leur pays où leur vie est menacée. Nous prions aussi pour tous les enfants innocents qui souffrent ou sont massacrés dans le monde, et en particulier pour les millions d'enfants avortés...

Ave

Textes :

« *La fuite en Égypte* et le massacre des innocents (cf. Mt 2, 13-18) manifestent l'opposition des ténèbres à la lumière : " *Il est venu chez lui et les siens ne l'ont pas reçu* " (Jn 1, 11). Toute la vie du Christ sera sous le signe de la persécution. Les siens la partagent avec lui (cf. Jn 15, 20). » (CEC) (40)

« L'Évangile nous présente la Sainte Famille sur le chemin douloureux de l'exil, à la recherche d'un refuge en Égypte. Joseph, Marie et Jésus font l'expérience de la situation dramatique des réfugiés, marquée par la peur, l'incertitude, les désagréments (cf. Mt 2,13-15.19-23). Hélas, de nos jours, des millions de familles peuvent se reconnaître dans cette triste réalité. (...) C'est pourquoi, en tournant notre regard vers la Sainte Famille de Nazareth, au moment où elle est contrainte à devenir réfugiée, pensons au drame de ces migrants et de ces réfugiés qui sont victimes du rejet et de l'exploitation, qui sont victimes de la traite des personnes et du travail forcé. » (François) (41)

« Sur chaque enfant, il y a le reflet de l'enfant de Bethléem. Tout enfant réclame notre amour. En cette nuit, pensons donc d'une façon particulière à ces enfants auxquels l'amour des parents est refusé. Aux enfants des rues qui n'ont pas de foyer. Aux enfants qui sont utilisés d'une façon brutale comme soldats et dont on fait des instruments de violence, plutôt que de pouvoir être porteurs de réconciliation et de paix. Aux enfants qui, par l'industrie de la pornographie et par toutes les autres formes abominables d'abus, sont blessés au plus profond de leur âme. (...) Faisons tout ce qui est possible afin que soit mis un terme aux épreuves de ces enfants. (...) Ce n'est qu'à travers la conversion des cœurs que peut être dépassée la cause de tout ce mal, que peut être vaincu le pouvoir du malin. » (Benoît XVI) (42)

(36) Cf. Benoît XVI, EJ p.155.
Paul II, *Redemptoris Mater* n°16.

(37) Cf. Mt 2,16-18.
(40) CEC n°530.

(38) Cf. Ap 12,4-6.

(39) Saint Jean-

(41) François, Angelus du 29/12/2013.

(42) Benoît XVI, Homélie de Noël 2008

9 – Le Père fait sortir son Fils d'Égypte

La Parole de Dieu : Mt 2,14-15 ; 19-21

Joseph (...) prit l'enfant et sa mère, et se retira en Égypte, où il resta jusqu'à la mort d'Hérode, pour que soit accomplie la parole du Seigneur prononcée par le prophète : « D'Égypte, j'ai appelé mon fils ».

Après la mort d'Hérode, voici que l'ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph en Égypte et lui dit : « Lève-toi ; prends l'enfant et sa mère, et pars pour le pays d'Israël, car ils sont morts, ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant. »

Joseph se leva, prit l'enfant et sa mère, et il entra dans le pays d'Israël.

Méditation :

Seigneur Jésus, après la mort du tyran Hérode, vient l'heure pour toi de vivre ta sortie – ton « exode » – d'Égypte. *D'Égypte, j'ai appelé mon fils*, dit Dieu par la bouche de ses prophètes (Os 11,1 ; Mt 2,15).

Jésus, tu es le Fils unique du Père. Mais, devenu homme et fils d'Abraham (43), tu t'identifies au peuple choisi, qui avait été réduit en esclavage en Égypte, et que Dieu a sauvé par la main de Moïse. Tu es « le véritable Israël que Dieu entoure de sa protection. » (44)

Ce retour d'Égypte annonce la Pâque définitive par laquelle tu vas faire naître un Israël nouveau qui rassemblera pour le Père « *une multitude de fils* » (Hé 2,10). Ce peuple c'est l'Église, ton Corps mystique : tu veux y faire entrer tous les hommes, en les arrachant au pharaon spirituel, Satan ; en les libérant du péché par le baptême ; en les faisant entrer dans l'Alliance nouvelle et éternelle ; en les conduisant vers la terre promise, le ciel, où « l'Église aura sa consommation dans la gloire céleste » (45).

Seigneur Jésus, tu es « *le fils* » (Mt 2,15), « le véritable Israël » ; mais tu es aussi le nouveau Moïse, plus grand que Moïse (46), « le libérateur définitif » (47). Nous rendons grâce au Père qui a fait de nous ses fils, par toi, avec toi et en toi!

Ave

Texte :

« *D'Égypte, j'ai appelé mon fils* (Os 11,1). Osée raconte l'histoire d'Israël comme une histoire d'amour entre Dieu et son peuple. L'attention prévenante de Dieu pour son peuple est illustrée ici (...) par celle de l'amour des parents. « Pour cela, Israël reçoit aussi le titre de fils (...) dans le sens d'une filiation d'adoption. L'acte fondamental de l'amour paternel est la libération du fils de l'Égypte » (Deissler, *Zwölf Propheten*, p.50). Pour Matthieu, le prophète parle ici du Christ : c'est lui le *vrai* Fils. C'est lui que le Père aime et qu'il appelle d'Égypte.

Pour l'évangéliste, l'histoire d'Israël recommence depuis le début et d'une façon nouvelle avec le retour de Jésus d'Égypte vers la Terre sainte. Certes, le premier appel au retour du pays de l'esclavage, sous de nombreux aspects, avait échoué. Chez Osée, la réponse à l'appel du Père était un éloignement de la part de ceux qui étaient appelés : *Plus on les appelait, plus ils s'écartaient* (Os 11,2). (...)

Avec la fuite en Égypte et avec son retour en Terre promise, Jésus donne l'exode définitif. Il est vraiment le Fils. Il ne s'en ira pas pour s'éloigner du Père. Il revient à la maison et conduit à la maison. Il est toujours en chemin vers Dieu, et par là il conduit de l'aliénation à la « patrie », à ce qui est essentiel et propre. Jésus, le vrai Fils, en un sens très profond, est allé lui-même en « exil » pour nous ramener tous de l'aliénation vers la maison. » (Benoît XVI) (48)

(43) Cf. Noël 8.

(44) P. J. DANIELOU, *Les Évangiles de l'enfance*, p.98.

(45) CEC n° 769.

(46) Cf. Benoît XVI, *Jésus de Nazareth I*, Introduction.

(47) CEC n° 530.

(48) Benoît XVI, EJ pp.158-160

10 – La petite enfance de Jésus à Nazareth

La Parole de Dieu : Mt 2,22b-23 ; Lc 2,40

Joseph, apprenant qu'Arkélaüs régnait sur la Judée à la place de son père Hérode, eut peur de s'y rendre. Averti en songe, il se retira dans la région de Galilée et vint habiter dans une ville appelée Nazareth, pour que soit accomplie la parole dite par les prophètes : Il sera appelé Nazaréen.

L'enfant, lui, grandissait et se fortifiait, rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui.

Méditation :

Saint Joseph, guidé par Dieu, tu as amené Marie et Jésus à Nazareth. Jésus y passera sa petite enfance, et c'est pour cela qu'il sera appelé *Nazaréen* (49).

À Nazareth, Jésus, tu as grandi et t'es fortifié comme tout enfant des hommes. Mais quelque chose de singulier émanait de toi, car *la grâce de Dieu était sur toi*. Cela au sens fort : ta nature humaine était unie en ta personne au Verbe de Dieu, si bien que tu avais une « connaissance intime et immédiate de ton Père », et « ta connaissance humaine exprimait la vie divine de ta personne » (50).

C'est pour cela que tu étais *rempli de sagesse*, car ta connaissance humaine était unie « à la Sagesse divine en la personne du Verbe incarné. » (51)

Ta Mère aussi était *comblée de grâce*, mais elle restait un être humain ; c'est pourquoi elle a vécu tout ce temps en sachant qui tu étais, mais dans la foi. **Ave**

Textes :

« Saint Luc disait de Jésus enfant qu'il « *croissait en âge et en grâce* ». Il y eut donc une croissance non seulement physique, mais aussi spirituelle du Christ. Mais cette croissance est tout accidentelle. Pour l'essentiel le Christ est Dieu dès le premier instant, éternel en sa personne, et, dans cet ordre, il n'y a pas eu de croissance possible (...). Dès l'origine il *est* pleinement Dieu, et selon la théologie commune, *il se connaît comme Dieu*, selon une vision parfaite, au niveau même de son intelligence. (...) Il ne peut croître qu'en surface : selon des aspects secondaires et accidentels de sa vie. » (R.LAURENTIN) (52)

« Cette âme humaine que le Fils de Dieu a assumée est douée d'une vraie connaissance humaine. En tant que telle celle-ci ne pouvait pas être de soi illimitée : elle était exercée dans les conditions historiques de son existence dans l'espace et le temps. C'est pourquoi le Fils de Dieu a pu vouloir en se faisant homme " *croître en sagesse, en taille et en grâce* " (Lc 2, 52) et de même avoir à s'enquérir sur ce que dans la condition humaine on doit apprendre de manière expérimentale (cf. Mc 6, 38 ; Mc 8, 27 ; Jn 11, 34 ; etc.). Cela correspondait à la réalité de son abaissement volontaire dans " *la condition d'esclave* " (Ph 2,7). » (CEC) (53)

« Comment Marie peut-elle donc « connaître le Fils » ? Elle ne le connaît certes pas comme le Père. (...) Si, dès le moment de l'Annonciation, le Fils, lui dont seul le Père connaît la vérité entière, lui a été révélé comme celui que le Père engendre dans l'éternel « aujourd'hui » (cf. Ps 2, 7), Marie, sa Mère, est au contact de la vérité de son Fils seulement dans la foi et par la foi ! Elle est donc bienheureuse parce qu'elle « *a cru* » et parce qu'elle *croit chaque jour*, à travers toutes les épreuves et les difficultés de la période de l'enfance de Jésus, puis au cours des années de la vie cachée à Nazareth. » (Saint Jean-Paul II) (54)

(49) Cf. Benoît XVI, EJ pp. 162 à 167. CTVM, p.110.

(53) CEC n°472

(50) CEC n°473.

(51) Ibid.

(52) P. René LAURENTIN,

(54) Saint Jean-Paul II, *Redemptoris Mater* n°17.

Saint Joseph le « juste »

Méditation :

Saint Joseph, dans les événements que nous venons de méditer, tu étais très présent, quoique discret.

En venant au Temple avec Marie pour y présenter l'Enfant, alors que ce n'était pas obligatoire, tu as de nouveau manifesté que tu étais « *un homme juste* » (Mt 1,19). En effet, selon le psaume 1, le juste « *trouve sa joie dans la loi du Seigneur* » ; et, selon Jérémie, « *il se confie dans le Seigneur* » (Jr 17,7). (55)

Ayant accepté la mission que Dieu t'avait confiée – d'épouser Marie et d'être le père adoptif de Jésus –, tu étais à son écoute, et tu t'es laissé guider par Lui dans cette période difficile : il t'a envoyé son ange pour t'avertir de fuir en Égypte avec l'enfant et sa mère (Mt 2,13) ; Puis, après la mort d'Hérode, l'ange t'a dit de revenir en terre d'Israël et de t'installer à Nazareth (Mt 2,19-23).

Là, pendant la petite enfance de Jésus, tu as joué ton rôle de père, recevant du Père toutes les grâces nécessaires pour être son reflet auprès de son Fils : tu l'as aimé et éduqué de la façon la plus parfaite.

Saint Joseph, intercède auprès du Père pour les pères de la terre, afin qu'à ton exemple, et avec la grâce du Saint-Esprit, ils sachent aimer, guider et éduquer les enfants que Dieu leur a confiés, spécialement durant la petite enfance. (56)

Prière de Léon XIII :

Nous recourons à vous dans notre tribulation, ô bienheureux Joseph, et, après avoir imploré le secours de votre très sainte épouse, nous sollicitons aussi avec confiance votre patronage. Par l'affection qui vous a uni à la Vierge immaculée, Mère de Dieu ; par l'amour paternel dont vous avez entouré l'Enfant Jésus, nous vous supplions de regarder avec bonté l'héritage que Jésus-Christ a conquis au prix de son sang, et de nous assister de votre puissance et de votre secours dans nos besoins.

Protégez, ô très prévoyant gardien de la sainte Famille, la race élue de Jésus Christ ; préservez-nous, ô Père très aimant, de toute souillure d'erreur et de corruption ; soyez-nous propice et assistez-nous du haut du ciel, ô notre puissant Libérateur, dans le combat que nous livrons à la puissance des ténèbres ; et, de même que vous avez arraché autrefois l'enfant Jésus au péril de la mort, défendez aujourd'hui la sainte Eglise de Dieu des embûches de l'ennemi et de toute adversité. Accordez à chacun de nous votre perpétuelle protection, afin que, soutenus par votre exemple et votre secours, nous puissions vivre saintement, pieusement mourir, et obtenir la béatitude éternelle dans les cieux. Amen »

Texte :

« La croissance de Jésus « *en sagesse, en taille et en grâce* » (Lc 2, 52) s'accomplit dans le cadre de la sainte famille, sous les yeux de Joseph qui avait la haute tâche d' « *élever* », c'est-à-dire de nourrir Jésus, de le vêtir et de lui apprendre la Loi et un métier, conformément aux devoirs qui reviennent au père. Dans le sacrifice eucharistique, l'Église vénère la mémoire de la bienheureuse Marie toujours Vierge, mais aussi de saint Joseph car « il a nourri Celui que les fidèles devaient manger comme Pain de la vie éternelle ». (Saint Jean-Paul II) (57)

(55) Cf. Benoît XVI, EJ p.63.

(56) Cf. Paul SALAÛN, *Comment réussir sa paternité*, EdB 2012, ch.IV : Le père aime son enfant ; et ch.V : Le père indique les valeurs et donne la loi.

(57) Saint Jean-Paul II, *Redemptoris custos*, n°16

Doxologie

Méditation :

Dans le mystère de la Présentation, le Fils se consacre au Père pour nous sauver et pour faire de nous les enfants du Père. L'Esprit Saint baigne toute cette scène de lumière et d'Amour, et c'est par lui que, le jour de notre baptême, nous devenons, en Jésus, les fils bien-aimés du Père.

Gloria

Textes :

« Saint Luc montre comment toute la scène converge vers le Temple, et se concentre ensuite sur Jésus qui y entre. Et voici que, précisément à travers les prescriptions de la Loi, l'événement principal devient un autre, c'est-à-dire la « présentation » de Jésus au Temple de Dieu, qui signifie l'acte d'offrir le Fils du Très-Haut au Père qui l'a envoyé (cf. *Lc* 1, 32.35). »

« L'Esprit plane sur toute la scène de la Présentation de Jésus au Temple, en particulier sur la figure de Syméon, mais également d'Anne. C'est l'Esprit Paraclet, qui apporte le « *réconfort* » d'Israël et anime les pas et les cœurs de ceux qui l'attendent. C'est l'Esprit qui suggère les paroles prophétiques de Syméon et d'Anne, paroles de bénédiction, de louange à Dieu, de foi dans son Consacré, d'action de grâce, parce que finalement nos yeux peuvent voir et nos bras embrasser « son salut » (cf. 2, 30). » (Benoît XVI) (58)

Bénédition finale :

Dieu vous a appelés dans votre nuit pour que vous entriez dans sa lumière: qu'il bénisse en vous la foi, l'espérance et l'amour ; qu'il les fasse croître et donner leurs fruits. Amen.

Aujourd'hui, le Christ s'est manifesté au monde ; il est la lumière qui en dissipe les ténèbres; marchez avec lui, pleins de confiance, et que Dieu fasse de vous des lumières pour guider vos frères sur leurs chemins.

Amen.

Et quand vous parviendrez au terme de la route, vous verrez celui que les mages ont cherché en se guidant sur une étoile, et que, *dans le Temple, l'Esprit saint, par la bouche de Syméon, a désigné comme la lumière des nations* : Votre Seigneur, le Christ, lumière née de la lumière.

Amen.

Et que Dieu tout-puissant vous bénisse, lui qui est Père, Fils et Esprit Saint ! Amen

(59)

(58) Benoît XVI, Homélie pour la Présentation du 2/2/2013. avec, en italique, un passage de la préface de la Présentation.

(59) Bénédiction solennelle de l'Épiphanie,

CINQUIÈME MYSTÈRE : LE RECOUVREMENT DE JÉSUS AU TEMPLE

Prière au Père

Prière d'action de grâce :

Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu, à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.

Car il t'a plu, dans ta sagesse et ta bonté, de te révéler en personne et de nous faire connaître le mystère de ta volonté : tu veux faire de nous tous tes enfants adoptifs par le Christ, ton Fils, notre Seigneur.

En demeurant chez toi, dans le Temple, ton Fils nous révèle notre vocation profonde : partager ta vie dans l'Esprit Saint, ô notre Père, toi qui nous aimes et veux notre bonheur pour l'éternité. (1)

C'est pourquoi, avec les anges et tous les saints, nous proclamons ta gloire, et nous disons d'une seule voix :

Notre Père...

Textes :

« Nature de la Révélation :

Il a plu à Dieu dans sa bonté et sa sagesse de se révéler en personne et de faire connaître *le mystère de sa volonté* (cf. *Ep* 1, 9) grâce auquel les hommes, par le Christ, le Verbe fait chair, accèdent dans l'Esprit Saint, auprès du Père et sont rendus participants de la nature divine (cf. *Ep* 2, 18 ; *2 P* 1, 4). Par cette révélation, le Dieu invisible (cf. *Col* 1, 15 ; *1 Tm* 1, 17) s'adresse aux hommes en son surabondant amour comme à des amis (cf. *Ex* 33, 11 ; *Jn* 15, 14-15), il s'entretient avec eux (cf. *Ba* 3, 28) pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie. » (Vatican II) (2)

« Toute la vie du Christ est offrande au Père

Le Fils de Dieu, " *descendu du ciel non pour faire sa volonté mais celle de son Père qui l'a envoyé* " (*Jn* 6, 38), " *dit en entrant dans le monde : (...) Voici je viens (...) pour faire ô Dieu ta volonté. (...) C'est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés par l'oblation du corps de Jésus-Christ, une fois pour toutes* " (*He* 10, 5-10). Dès le premier instant de son Incarnation, le Fils épouse le dessein de salut divin dans sa mission rédemptrice : " *Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et de mener son œuvre à bonne fin* " (*Jn* 4, 34). Le sacrifice de Jésus " *pour les péchés du monde entier* " (*1 Jn* 2, 2) est l'expression de sa communion d'amour au Père : " *Le Père m'aime parce que je donne ma vie* " (*Jn* 10, 17). " *Il faut que le monde sache que j'aime le Père et que je fais comme le Père m'a commandé* " (*Jn* 14, 31). » (CEC) (3)

(1) Texte composé à partir de *Dei Verbum* n° 2, cité ci après.

(2) Constitution du Concile Vatican II *Dei Verbum* sur la Révélation Divine, n° 2.

(3) CEC n° 606

1 – Jésus chez son Père

La Parole de Dieu : Lc 2,41-43

Chaque année, les parents de Jésus se rendaient à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Quand il eut douze ans, ils montèrent en pèlerinage suivant la coutume. À la fin de la fête, comme ils s'en retournaient, le jeune Jésus resta à Jérusalem à l'insu de ses parents.

Méditation :

Seigneur Jésus, le jour de la Présentation, tu es entré pour la première fois dans le Temple de Jérusalem, et la gloire de Dieu était sur toi.

Aujourd'hui, à douze ans, tu entres dans le Temple comme Fils : ta première parole rapportée par l'évangéliste le montre clairement : *il me faut être chez mon Père.* (Lc 2,49)

C'est le Père qui t'a envoyé parmi nous, pour que tu nous révèles son immense amour de Père, et son dessein de faire de nous ses enfants. (4)

Tu n'as que douze ans, mais tu manifestes que tu connais le Père (5), et que tu n'as pas d'autre désir que d'accomplir sa volonté. Tu t'es « consacré totalement à cette mission découlant de ta filiation divine. » (6) Celle-ci prime, pour toi, sur les affections humaines les plus légitimes (7). **Ave**

Textes :

« Dans la réponse de l'enfant de douze ans, il va de soi qu'il connaît le Père – Dieu – en son for intérieur. Lui seul *connaît* Dieu, non seulement à travers des personnes humaines qui témoignent de lui, mais il le reconnaît en lui-même. Comme Fils, il est à tu et à toi avec le Père. Il vit en sa présence. Il le voit. Jean dit qu'il est l'Unique qui est « *dans le sein du Père* » et qui peut donc le révéler (cf. Jn 1,18). C'est précisément ce qui devient évident dans la réponse de l'enfant de douze ans : il est *auprès du Père*, il voit les choses et les hommes dans sa lumière. » (Benoît XVI) (8)

« Le jeune Jésus nous apparaît plein de zèle pour Dieu et pour le Temple. De qui a-t-il appris l'amour pour les « choses » de son Père? Assurément en tant que fils, il a une intime connaissance de son Père, de Dieu, une profonde relation personnelle permanente avec Lui. Mais, dans sa culture concrète, il a appris de ses propres parents les prières, l'amour envers le Temple et les institutions d'Israël. La décision de Jésus de rester dans le Temple était surtout le fruit de sa relation intime avec le Père, mais aussi le fruit de l'éducation reçue de Marie et de Joseph. Nous pouvons ici entrevoir le sens authentique de l'éducation chrétienne: elle est le fruit d'une collaboration à rechercher toujours entre les éducateurs et Dieu. » (Benoît XVI) (9)

« Jésus parle d'un « devoir » auquel il se limite. Le fils, l'enfant *doit* être chez son père. Le mot grec *dei*, que Luc utilise, revient toujours dans les Évangiles là où est présentée la disposition à la volonté de Dieu, à laquelle Jésus est soumis. Il « doit » beaucoup souffrir, être rejeté, être tué et ressusciter, comme il le dit aux disciples après la profession de Pierre (cf. Mc 8,31). Ce « devoir » (...) est déjà valable à ce moment initial. Il *doit* être chez son Père ; et ainsi il devient clair que ce qui apparaît comme désobéissance ou comme liberté inopportune à l'égard de ses parents, en réalité est vraiment l'expression de son obéissance filiale, (...) la même obéissance qui le conduira à la Croix et à la résurrection. » (Benoît XVI) (10)

(4) Cf. CEC n° 458 et 460, cités p.39.

(5) Cf. La Présentation 10.

(6) CEC n° 534.

(7) Cf. Lc 8,21.

(8) Benoît XVI, EJ p. 180-1.

(9) Benoît XVI, Angelus du 27/12/09.

(10) Benoît XVI, EJ p. 177-8.

2 – Jésus au milieu des docteurs de la Loi

La Parole de Dieu : Lc 2,44-46

Le jeune Jésus resta à Jérusalem à l'insu de ses parents. Pensant qu'il était dans le convoi des pèlerins, ils firent une journée de chemin avant de le chercher parmi leurs parents et connaissances. Ne le trouvant pas, ils retournèrent à Jérusalem, en continuant à le chercher. C'est au bout de trois jours qu'ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs de la Loi : il les écoutait et leur posait des questions.

Méditation :

Seigneur Jésus, lorsque tu t'es trouvé au milieu des docteurs de la Loi, tu as été attiré par eux. En effet, ils avaient pour fonction propre la recherche de la vérité, la mission de guider le peuple dans l'accueil de la Loi, et de le préparer à la venue du Messie.

Toi qui es venu pour être le témoin de la Vérité, tu brûles de les conduire à la vérité tout entière ; d'autant plus que cette Vérité, c'est toi (11). Tu viens achever et parfaire la Révélation de l'amour infini du Père pour les hommes, qu'il veut sauver et adopter comme ses enfants bien-aimés !

Comme le dit le Concile : « La profonde vérité que cette Révélation manifeste, sur Dieu et sur le salut de l'homme, resplendit pour nous dans le Christ, qui est à la fois le Médiateur et la plénitude de toute la Révélation. » (12)

Ave

Texte :

« Jésus est au milieu des docteurs, à la fois les écoutant et les interrogeant. C'est la manière la plus humble d'enseigner, la manière la plus miséricordieuse et la plus adaptée à sa situation, d'une part, de Fils de Dieu qui n'a rien à apprendre des hommes, mais qui doit leur enseigner l'amour que Dieu leur porte, et son infinie miséricorde à leur égard ; et, d'autre part, d'enfant de douze ans qui, normalement, devrait se taire au milieu de ces graves théologiens.

Remarquons bien que ce premier enseignement du Verbe incarné est réservé aux docteurs, aux théologiens de ce temps. Ce sont eux qui reçoivent les prémices de la doctrine du Christ. Ils y ont un certain droit en raison de leur fonction sociale ; Jésus respecte cette hiérarchie communautaire, ecclésiastique, de l'Ancien Testament, comme il a voulu respecter la loi de la circoncision. Lui, le Maître par excellence, veut d'abord interroger les maîtres en Israël.

C'est dans le Temple que se réalise ce premier enseignement, dans la maison du Père, qui est la maison de la vérité, où l'on garde les tables de la Loi et toute la doctrine révélée par Dieu depuis Moïse.

Tandis que Marie était avec Joseph dans l'angoisse, Jésus était au milieu des docteurs et il leur procurait cette très grande grâce : la joie de sa présence et de son premier enseignement. L'absence si cruelle de Jésus, que Marie devait supporter, permettait aux docteurs de posséder la présence de Jésus comme Maître et de vivre durant ce temps avec lui. Il était là pour eux ; il avait quitté ceux qui lui étaient chers, Joseph et Marie, pour venir à eux. » (P. Marie-Dominique PHILIPPE) (13)

(11) Cf. Jn 14,6.
Mystère de Marie, p.190.

(12) Vatican II, *Dei Verbum* n° 2.

(13) P. Marie-Dominique PHILIPPE,

3 – Jésus est notre seul Maître

La Parole de Dieu : Mt 23,1-11

Jésus (...) déclara : « Les scribes et les pharisiens enseignent dans la chaire de Moïse. Donc, tout ce qu'ils peuvent vous dire, faites-le et observez-le. Mais n'agissez pas d'après leurs actes, car ils disent et ne font pas. (...) Toutes leurs actions, ils les font pour être remarqués des gens : (...) ils aiment recevoir des gens le titre de Rabbi. Pour vous, ne vous faites pas donner le titre de Rabbi, car vous n'avez qu'un seul maître pour vous enseigner, et vous êtes tous frères. (...) Ne vous faites pas non plus donner le titre de maîtres (14), car vous n'avez qu'un seul maître, le Christ. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur.

Méditation :

Seigneur Jésus, durant ta vie publique, tu te heurteras aux scribes et aux pharisiens. Tu critiqueras non pas leur fonction : ils enseignent en effet la Loi donnée par Moïse ; mais la manière dont ils le font : ils ne mettent pas en pratique les préceptes qu'ils enseignent, et recherchent non la gloire de Dieu, mais la leur propre.

Seigneur Jésus, tu es le seul Rabbi parfait, le seul docteur de la Loi, le seul guide, qui mérite une confiance absolue. En effet, tu fais ce que tu dis, et tu ne cherches que la gloire de ton Père, dont tu révéles l'amour infini pour les hommes.

Aujourd'hui, tous ceux qui dans l'Église exercent une fonction d'enseignement, des théologiens aux catéchistes, doivent la vivre dans l'humilité, et dans la docilité à l'Esprit Saint qui seul permet « d'accéder à la vérité tout entière » (Jn 16,13).

Ave

Textes :

« Dans le « sermon sur la montagne », Matthieu nous présente Jésus comme le nouveau Moïse. (...) Le verset introductif signifie bien davantage qu'un cadre fortuit : « *Quand Jésus vit la foule, il gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent. Alors, ouvrant la bouche, il se mit à les instruire* » (Mt 5,1-2). Jésus s'assied, signe de la pleine autorité du maître. Il prend place sur la « chaire » que constitue la montagne. Plus tard il parlera des rabbins qui sont assis sur la chaire de Moïse et, par là même, investis de l'autorité (cf. Mt 23,2). (...) Jésus s'assied sur la « chaire » comme maître d'Israël et maître de l'humanité en général. (...) Il s'assied sur la « chaire » de Moïse, mais pas au même titre que les maîtres formés pour leur charge dans les écoles ; il s'assied comme un plus grand que Moïse, qui étend l'Alliance à tous les peuples. (...) La « montagne » est le Sinaï définitif. (...) Maintenant Dieu parle tout près de nous, il est un homme qui parle aux hommes. (...) Le « sermon sur la montagne » est la nouvelle Torah apportée par Jésus. » (Benoît XVI) (15)

« Catéchiser (...), c'est dévoiler dans la Personne du Christ tout le dessein éternel de Dieu. (...) » (CT 5). Le but de la catéchèse : " Mettre en communion avec Jésus-Christ : lui seul peut conduire à l'amour du Père dans l'Esprit et nous faire participer à la vie de la Trinité Sainte " (ibid.). " Dans la catéchèse, c'est le Christ, Verbe incarné et Fils de Dieu, qui est enseigné – tout le reste l'est en référence à lui ; et seul le Christ enseigne, tout autre le fait dans la mesure où il est son porte-parole, permettant au Christ d'enseigner par sa bouche (...). Tout catéchiste devrait pouvoir s'appliquer à lui-même la mystérieuse parole de Jésus : '*Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé*' (Jn 7, 16) " (ibid., 6). » (CEC) (16)

(14) Pour *maître* le grec utilise 2 mots différents ; le premier, *didaskalos*, pourrait être traduit par « enseignant », le deuxième, *kathêgêtês*, par « guide » ; Jésus est « la Vérité et le chemin » (Jn 14,6). (15) Benoît XVI, *Jésus de Nazareth I*, p. 86-7. (16) CEC n° 426-7

4 – Jésus écoute et interroge les docteurs de la Loi

La Parole de Dieu : Lc 2,46

Ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs de la Loi : il les écoutait et leur posait des questions.

Méditation :

Seigneur Jésus, dans le Temple, tu es assis, comme le Maître ; tu écoutes et poses des questions. Ton cœur est sans doute tout brûlant tandis que vous parlez des Écritures (Cf. Lc 24,32).

En effet « les livres de l’Ancien Testament permettent à tous de connaître qui est Dieu et qui est l’homme, non moins que la manière dont Dieu dans sa justice et sa miséricorde agit envers les hommes. » (17) Ils ont formé le peuple dans l’espérance du salut que toi, Jésus, tu viens réaliser.

Certes, les auteurs de ces livres sont des hommes imparfaits (cf. Ex 4,10 ; Is 6,5) ; mais ils ont tous été inspirés par le Saint-Esprit (cf. 2 P 1,19-21 ; CEC n° 107).

Certes leurs livres comportent « de l’imparfait et du caduc » (18). La Parole, dans l’Ancien Testament, était *fragmentaire et variée* (Hé 1,1). Durant ta vie publique, Jésus, tu devras par exemple rappeler quel est le premier commandement (Mt 23,35-40) et écarter ceux qui ne sont que préceptes humains (cf. Mt 15,10-20) ; tu devras corriger certaines lois, comme celle du divorce qui n’est pas conforme au dessein initial de Dieu (cf. Mt 19,1-9), et renforcer, contre les sadducéens, la foi en la résurrection des morts (cf. Mt 22,23-33) ; etc.

Mais aujourd’hui encore, ces livres de l’Ancien Testament, tes fidèles, ô Christ, « doivent les accepter avec vénération : en eux s’exprime un vif sens de Dieu ; en eux se trouvent de sublimes enseignements sur Dieu, une sagesse salutaire au sujet de la vie humaine, d’admirables trésors de prières ; en eux enfin se tient caché le mystère de notre salut. » (19) **Ave**

Textes :

« Il est beau de noter que tout l’Ancien Testament se présente déjà à nous comme l’histoire dans laquelle Dieu communique sa Parole : « En effet, après avoir conclu une alliance avec Abraham (cf. Gn 15, 18) et, par Moïse, avec le peuple d’Israël (cf. Ex 24, 8), il se révéla au peuple qu’il s’était acquis, par des paroles et par des actions, comme le Dieu unique, vivant et vrai, de sorte qu’Israël fit l’expérience des voies de Dieu avec les hommes, qu’il en acquit une intelligence de jour en jour plus profonde et plus claire grâce à Dieu parlant lui-même par la bouche des prophètes, et qu’il manifesta toujours plus largement parmi les nations (cf. Ps 21, 28-29 ; 95, 1-3 ; Is 2, 1-4 ; Jr 3, 17) » (Benoît XVI) (20)

« L’économie du salut, annoncée d’avance, racontée et expliquée par les auteurs sacrés, apparaît donc dans les livres de l’Ancien Testament comme la vraie Parole de Dieu ; c’est pourquoi ces livres divinement inspirés conservent une valeur impérissable : « Car tout ce qui a été écrit l’a été pour notre instruction, afin que par la patience et la consolation venant des Écritures, nous possédions l’espérance » (Rm 15, 4). » (Vatican II) (21)

« Les livres de l’Ancien Testament, intégralement repris dans le message évangélique, acquièrent et manifestent leur complète signification dans le Nouveau Testament (cf. Mt 5, 17 ; Lc 24, 27 ; Rm 16, 25-26 ; 2 Co 3, 14-16), auquel ils apportent en retour lumière et explication. » (Vatican II) (22)

(17) Vatican II, *Dei Verbum* n° 15.
Dei Verbum n° 14.

(18) (19) Ibid.

(20) Benoît XVI, *Verbum Domini* n° 11. Il cite
(21) Vatican II, *Dei Verbum* n° 14.

(23) Vatican II, *Dei Verbum* n° 16.

5 – Jésus est le Verbe de Dieu

La Parole de Dieu : Jn 1,9.14a

Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde. (...) Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous (...).

Méditation :

Seigneur Jésus, au milieu des docteurs de la Loi, tu es *le Verbe fait chair*, la Parole d'amour de Dieu aux hommes, par laquelle « il nous a tout dit ensemble et en une seule fois » (24), « la Parole unique, parfaite et indépassable du Père » (25).

Tu es « réellement depuis toujours », et depuis toujours tu es Dieu (26).

C'est par toi et pour toi que tout a été créé (27), et le Père nous a créés à ton image (28).

En Marie, comblée-de-grâce, *tu t'es fait chair et tu as habité parmi nous* (29), donnant ainsi au Verbe un visage, que les apôtres ont pu *contempler* (Jn 1, 1).

Durant ta vie publique tu annonceras aux hommes « *les paroles de la vie éternelle* » (Jn 6,68), la bonne nouvelle du salut, et réaliseras celui-ci à travers le mystère pascal (30). Tu achèveras ainsi la Révélation en la complétant : tout ce qui a été annoncé « *de façon fragmentaire et variée* » (Hé 1,1) et préfiguré de façon voilée dans l'Ancien Testament, sera ainsi « *accompli* » (Jn 19,30) et définitivement parfait.

Ave

Texte : *Le Christ plénitude personnelle de la Révélation*

« Après avoir, à bien des reprises et de bien des manières, parlé par les prophètes, Dieu « *en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par son Fils* » (He 1, 1-2). Il a envoyé en effet son Fils, le Verbe éternel qui éclaire tous les hommes, pour qu'il demeurât parmi eux et leur fît connaître les profondeurs de Dieu (cf. *Jn* 1, 1-18). Jésus Christ donc, le Verbe fait chair, « homme envoyé aux hommes (*Lettre à Diognète*) », « *prononce les paroles de Dieu* » (*Jn* 3, 34) et achève l'œuvre de salut que le Père lui a donnée à faire (cf. *Jn* 5, 36 ; 17, 4). C'est donc lui – le voir, c'est voir le Père (cf. *Jn* 14, 9) – qui, par toute sa présence et par la manifestation qu'il fait de lui-même par ses paroles et ses œuvres, par ses signes et ses miracles, et plus particulièrement par sa mort et sa résurrection glorieuse d'entre les morts, par l'envoi enfin de l'Esprit de vérité, achève en l'accomplissant la révélation, et la confirme encore en attestant divinement que Dieu lui-même est avec nous pour nous arracher aux ténèbres du péché et de la mort et nous ressusciter pour la vie éternelle.

« L'économie chrétienne, étant l'Alliance Nouvelle et définitive, ne passera donc jamais et aucune nouvelle révélation publique n'est dès lors à attendre avant la manifestation glorieuse de notre Seigneur Jésus Christ (cf. *1 Tm* 6, 14 ; *Tt* 2, 13). » (Vatican II) (31)

(24) Saint Jean de la Croix, in LJ p.39 ; *Verbum Domini* n° 14. (25) CEC n° 65. (26) Cf. Benoît XVI, *Verbum Domini*, n° 6. (27) Cf. *ibid.* n° 8. (28) Cf. *ibid.* n° 9. (29) Cf. *ibid.* n° 11. (30) Cf. *ibid.* n°12 (31) Vatican II, *Dei Verbum* n° 4.

6 – Jésus est la Sagesse incarnée

La Parole de Dieu : Lc 2,47

Jésus les écoutait et leur posait des questions, et tous ceux qui l'entendaient s'extasiaient sur son intelligence et sur ses réponses.

Méditation :

Seigneur Jésus, pour les gens tu es un adolescent de Nazareth, fils de Marie et de Joseph. D'où te vient donc ton intelligence exceptionnelle ?

Avant ta venue, les Juifs ont beaucoup médité sur la sagesse, affirmant même qu'elle s'est incarnée dans la Torah (cf. Ba 3,38-4,1). Aujourd'hui, Seigneur Jésus, tu manifestes que c'est toi la Sagesse de Dieu, par qui tout a été créé (cf. Pr 8,22-31 ; sg 9,1-3), et qui s'est incarnée (cf. 1 Co 24-30). Saint Luc le souligne (cf. Lc 2,40 ; 2,52).

Tu viens du Père, tu vis avec et pour le Père (cf. Lc 2,49) ; tu es venu révéler et réaliser son dessein d'amour pour les hommes qu'il veut tous sauver. Cela passe avant tout, même avant ton amour pour tes parents !

Ton intelligence remarquable vient de ce que tu es Dieu, rempli de l'esprit d'intelligence (cf. Is 11,1-2) (32). Dans les Écritures, même imparfaites, tu discernes la Révélation que ton Père a faite de lui-même et de son dessein de salut, Révélation que tu vas conduire à sa perfection par ton enseignement et par le don de ta vie pour notre salut.

Ave

Texte :

« Le cœur de Jésus (...) est totalement orienté vers l'amour de son Père. (...) Il ne subit d'autre influence que celle de l'amour et de la volonté du Père. (...) »

Certes, plus que tout autre enfant, Jésus aime sa mère ; mais il l'aime à travers et dans l'amour du Père. (...) Lorsque Jésus, retrouvé au Temple, lui adresse ces paroles que dans sa sensibilité elle ne comprend pas, Marie découvre alors au plus intime d'elle-même, dans la foi, que son enfant est avant tout le Fils bien-aimé du Père, accomplissant sa volonté. C'est pour la Très Sainte Vierge comme une révélation de la pureté du cœur de Jésus. (...)

La béatitude des cœurs purs est le fruit propre du don d'intelligence. (...) Dans l'âme de Jésus, le don d'intelligence reçu en plénitude s'exerce d'une manière parfaite et réalise une pureté béatifiante : pureté de cœur et d'esprit, limpidité et simplicité sans limites, infinies comme l'amour dont elles sont le rayonnement. Sous la mouvance de ce don, l'intelligence et la volonté humaines de Jésus sont le miroir vivant et sans défaut du mystère de la vérité divine, de la splendeur et de la simplicité de la Trinité.

Ce don communique à l'esprit de Jésus le sens divin de Dieu, principe et source vivante de toute vérité et de tout amour, dont il ne faut jamais s'éloigner si l'on veut demeurer dans la vérité et dans l'amour. (...)

Par le don d'intelligence, l'esprit et le cœur de Jésus pénètrent l'opacité des créatures, le mode humain des paroles révélées dans l'Écriture, l'aspect contingent des événements voulus ou permis par le gouvernement paternel de Dieu, pour saisir leur signification divine. (...)

C'est encore par ce don que Jésus se révèle à nous comme « *la lumière du monde* » (Jn 8,12). Comme Verbe, n'est-il pas « *Lumière née de la Lumière* » (credo) et, comme Verbe incarné, *Lumière du monde* ? » (P. M.-D. PHILIPPE) (33)

(32) Cf. François, *Catéchèse sur le don d'intelligence* du 30 avril 2014.

(33) P. M.-D. PHILIPPE, *Le Mystère du Christ crucifié et glorifié*, Aletheia Fayard, Paris 1996, pp. 125 ss.

7 – La sagesse de Dieu, folie pour le monde

La Parole de Dieu : Lc 2,48a

En le voyant, ses parents furent frappés d'étonnement.

Méditation :

Seigneur Jésus, dans ton amour premier pour le Père, tu n'as pas craint de plonger tes parents dans l'angoisse, puis dans l'étonnement. *C'est au bout de trois jours qu'ils le trouvèrent dans le Temple* (Lc 2,46).

Ces trois jours sont une prophétie de ta passion, de ta mort et de ta résurrection. Ce mystère de l'amour plus fort que le mal et la mort provoquera un étonnement bien plus grand encore : il apparaîtra comme « *un scandale pour les Juifs et une folie pour les païens* » (1 Co 1,23). Pourtant c'est alors que la sagesse de Dieu sera manifestée de façon éclatante, et Marie chantera de nouveau son magnificat : *Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur !*

Souvent, comme Marie, de prime abord nous ne comprenons pas la sagesse de la croix glorieuse, et nous, pécheurs, nous nous rebellons. Pourtant, Seigneur Jésus, tu n'es jamais plus proche de nous que quand nous sommes dans l'épreuve : si nous nous tournons alors vers toi, tu nous y rejoins pour nous aider à la porter, pour la transfigurer par ton amour, et lui donner ainsi, par toi, avec toi et en toi, une valeur rédemptrice. Tu nous aides alors à raviver en nous le don de sagesse reçu de l'Esprit Saint à notre baptême (34) : il nous fait entrer dans la sagesse de Dieu !

Ave

Texte :

« *Dieu est Amour* (1 Jn 4,8). Toute la vie du Christ manifeste le mystère de cet amour jaloux qui veut tout ; la première initiative de Jésus que l'Évangile nous rapporte est cette « fugue » à Jérusalem et la réponse qu'il fit alors à sa mère inquiète, à celle qu'il aime le plus : « *Ne savez-vous pas que je dois être chez mon Père ?* » (Lc 2,49). Mais la jalousie divine n'est pas exclusive, elle surabonde et s'épanouit à l'égard de tous ceux que Dieu aime : le Fils bien-aimé est aussi le Bon Pasteur qui donne sa vie pour ses brebis.

C'est à la Croix surtout que Jésus glorifie le Père. (...) Il faut considérer la Croix comme étant avant tout la grande révélation de l'amour divin. (...) Cet amour est capable de se servir de la souffrance, de la tristesse et de la mort pour manifester son intensité et rayonner dans une efficacité totale. (...) Les mystères douloureux révèlent comment toutes les souffrances et toutes les morts que l'homme peut connaître sont assumées par le Christ. (...) Toutes les inventions d'amour que l'on peut découvrir pour prouver à quelqu'un qu'on l'aime follement, qu'on le préfère à tout, tout est exploité par la divine sagesse dans les mystères douloureux. Le Christ crucifié « *est devenu pour nous sagesse* » (1 Co 1,30). Folie pour la raison, scandale pour la sensibilité, cette sagesse d'amour mesure tout pour proclamer l'absolu de l'amour. (...)

Le don d'amour de Jésus est si plénier qu'il veut réellement nous associer à son œuvre de rédemption. (...) Pour l'amitié divine, la souffrance et même la mort ne sont pas de pures privations ; elle peut s'en servir comme de moyens permettant à l'amour de se purifier et d'acquiescer par là un éclat et une force de conquête uniques. (...) En participant intimement aux mystères douloureux, [nous parvenons] à une unité d'amour beaucoup plus étroite avec le cœur de Jésus, et par le fait même avec la Très Sainte Trinité. » (P. M.-D. PHILIPPE) (35)

(34) Cf. 1 Co 2,6-16 ; François, *catéchèse sur le don de sagesse* du 9 avril 2014.

(35) P. M.-D. PHILIPPE, *Le Mystère du Christ crucifié et glorifié*, pp.83 ss. Sur le don de sagesse : pp. 91-99.

8 – L'épreuve de Marie

La Parole de Dieu : Lc 2, 48b-51

Sa mère lui dit : « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant ! » Il leur dit : « Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? »

Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait.

(...) Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements.

Méditation :

Mère du Sauveur, pendant trois jours tu as *cherché celui que ton cœur aime* (Ct 3,1). L'ayant retrouvé, tu ne lui adresses pas de reproche, mais tu lui exprimes ta grande souffrance, qui a été d'autant plus intense que tu l'aimes d'un amour parfait.

Sa réponse te surprend : « *Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ?* » Comblée-de-grâce, tu sais que Jésus est le Fils du Père éternel, mais tu ne sais pas que votre séparation, un jour, sera douloureuse ! Lorsque « *sera venue l'heure pour lui de passer vers le Père* » (Jn 13,1), il s'avancera librement au devant de ses ennemis : il sera jugé et condamné par ces docteurs de la Loi qui l'écoutent aujourd'hui et par le Sanhédrin qui refusera de croire en lui ; il sera crucifié par les Romains, et mis au tombeau pendant trois jours, te laissant seule à attendre sa résurrection.

Aujourd'hui Jésus te prépare à cette heure. Pour toi, « quelque chose de l'épée de la souffrance dont avait parlé Syméon (Lc 2,35) devient perceptible » (36). En attendant tu « *gardes dans ton cœur tous ces événements* », tu les médites, et l'Esprit Saint, par le don de sagesse, te prépare à vivre le mystère de la Croix rédemptrice auquel Jésus t'associera.

Ave

Texte :

« L'Évangile du Recouvrement est incompréhensible à qui le lit au niveau de l'anecdote matérielle. Il exprime un mystère : très précisément le mystère pascal, et c'est cela que Luc entend nous inculquer. Jésus enfant pose un geste prophétique qui signifie son retour au Père. Et il explique lui-même le sens de ce geste en cette même ville de Jérusalem (Lc 2,43), en cette fête de Pâques (Lc 2,41) où ce retour s'accomplira vingt ans plus tard : « *il me faut être chez mon Père* » (Lc 2,49). Cette première parole du Christ a le même sens que la dernière, celle qui précède immédiatement la mort, selon saint Luc : « *Père, entre tes mains je remets mon esprit* » (Lc 23,46). Luc mentionne les « trois jours » de séparation où Marie cherche Jésus (Lc 2,46) parce qu'ils préfigurent les trois jours de la mort où il sera cherché par les Saintes Femmes. (...) »

L'angoisse de Marie, Luc (2,48) l'exprime d'un mot très fort, celui qui lui sert ailleurs pour désigner les souffrances de l'enfer (Lc 16,24-25). C'est qu'il y voit une première réalisation de la prophétie de Siméon : le « glaive » qui doit transpercer la vie de Marie. (...) »

Ce que Marie n'a « pas compris », selon l'évangéliste, ce qu'elle méditait en son cœur (2,51) et comprit seulement par la suite, c'est le mystère de Pâques, aboutissement des promesses de l'Annonciation. Marie en connut dès l'enfance de Jésus la première et très obscure préfiguration, une préfiguration déjà marquée sensiblement du signe de la douleur. (...) La Mère de Jésus ne connaissait pas encore l'avenir ; elle entrevoyait seulement que Jésus devait revenir à son Père par des voies pour elle-même mystérieuses et douloureuses. » (R. LAURENTIN) (37)

(36) Benoît XVI, EJ p.177.

(37) P. René LAURENTIN, CTVM p.31-32.

9 – L'épreuve de Joseph

La Parole de Dieu : Lc 48b-49

Sa mère lui dit : « (...) Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant ! » Il leur dit : « Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? »

Méditation :

*Ton père et moi... Saint Joseph, c'est la seule fois où Luc t'appelle « père » de Jésus. Cette paternité adoptive, tu l'as assumée depuis que l'ange t'a invité à prendre chez toi Marie, ton épouse, *puisque l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint* (Mt 1,20). Tu es conscient d'être « le dépositaire du mystère de Dieu » (38). Ta paternité va prendre une nouvelle dimension, car c'est toi, désormais, qui vas former Jésus à son futur métier.*

C'est pour cela que Jésus, guidé par le don de sagesse, décide de te préciser dans quel esprit tu devras vivre ta responsabilité. Le Verbe de Dieu ne s'est pas incarné pour être charpentier, aussi noble ce métier soit-il ! Il est venu parmi nous pour accomplir l'œuvre du Père et pour ramener à lui tous ses enfants dispersés. C'est ce que Jésus te rappelle à travers sa réponse : « Ce n'est pas [toi] mon Père, mais c'est un Autre – Dieu lui-même. C'est à lui que j'appartiens. » (39)

Après cet épisode, Jésus te sera soumis (Lc 2,51) ; mais toi tu le formeras humainement avec un amour purifié, conscient que sa vocation est d'être tout donné aux œuvres de son Père, notamment à travers son enseignement.

Ave

Texte :

« Sans rien dire à ses parents, Jésus est resté à Jérusalem pour interroger les docteurs. (...) Pendant ce temps, Joseph connaît le mystère du calvaire, la séparation, et une séparation incompréhensible pour lui qui a un tel sens de sa responsabilité, en raison même de l'amour qu'il a pour celui qui lui a été confié. (...)

L'inquiétude et la souffrance existent dans le cœur de Joseph et de Marie, et une grande souffrance parce qu'ils ne comprennent pas cette attitude de Jésus.

Jésus répond par une parole énigmatique. Jésus ne s'excuse pas. Il veut que Joseph et Marie aillent plus loin – mystère de la Croix.

[La réponse de Jésus amène Joseph à vivre ce qu'Abraham a vécu jadis quand Dieu lui a demandé de sacrifier son fils (cf. Gn 22).] Un père doit être magnanime dans l'amour de son fils : il doit considérer que son fils doit passer devant lui. Un père qui veut dominer sur ses enfants n'est pas vraiment père, parce que la paternité réclame un don gratuit, un don surabondant, qui implique que l'on accepte que l'enfant passe devant. Voilà la signification profonde de cette purification du cœur d'Abraham. (...) Il faut qu'Abraham comprenne qu'Isaac, qui lui a été donné par Dieu, appartient en premier lieu à Dieu, et il doit le reconnaître au moment précis où il va commencer à exercer son autorité sur Isaac.

Joseph est le patriarche par excellence, parce qu'il est le père de Jésus. (...) Il a connu cette épreuve qui a porté sur sa responsabilité de père à l'égard de Jésus. Il a fallu que Dieu réclame du cœur de ce père une attitude beaucoup plus divine, sous le souffle de l'Esprit Saint : l'acceptation de la vocation de Jésus, de sa vocation de prêtre, d'envoyé du Père, d'enseignant, de sa vocation apostolique. Il a fallu que Joseph accepte pleinement cette vocation de Jésus, dès douze ans. » (Père M.-D. PHILIPPE) (40)

(38) Saint Jean-Paul II, *Redemptoris custos* n° 15.

(39) Benoît XVI, EJ p. 177.

(40) P. M.-D. PHILIPPE Conférences sur le père données aux AFC à Paris en 1981.

10 – La Sainte Famille à Nazareth

La Parole de Dieu : Lc 2,51-52

Il descendit avec eux pour se rendre à Nazareth, et il leur était soumis. Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements. Quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.

Méditation :

Après cet épisode où il a fait « resplendir l'obéissance la plus grande dans laquelle il vivait, Jésus revient à la situation normale de sa famille – dans l'humilité d'une vie simple et dans l'obéissance à l'égard de ses parents terrestres. » (41)

Seigneur Jésus, tu mènes désormais « une vie quotidienne sans apparente grandeur, vie de travail manuel, vie religieuse juive soumise à la Loi de Dieu, vie dans la communauté » (42).

Ta soumission « accomplit parfaitement le quatrième commandement, et est l'image temporelle de ton obéissance filiale à ton Père céleste » (43).

Marie et Joseph, votre amour a été purifié et renforcé par l'épreuve. Vous êtes pour toutes les familles « un modèle d'amour conjugal, de collaboration, de sacrifices, de confiance dans la divine Providence, de travail et de solidarité » (44).

Mère du Sauveur, pour toutes les mamans tu es un modèle d'amour parfait, et toi, saint Joseph, un modèle parfait pour tous les pères.

A vous, Jésus, Marie et Joseph, Sainte Famille de Nazareth, à la suite de saint Jean-Paul II, nous confions toutes les familles de la terre. (45)

Ave

Texte :

« Dieu a voulu naître et grandir dans une famille humaine. De cette manière, il l'a consacrée comme voie première et ordinaire de sa rencontre avec l'humanité. (...) Dans la vie passée à Nazareth, Jésus a honoré la Vierge Marie et le juste Joseph, en demeurant soumis à leur autorité pendant toute la période de son enfance et de son adolescence (cf. Lc 2, 51-52). Lorsqu'il eut douze ans, il demeura dans le Temple, et ses parents mirent trois jours à le retrouver. Par ce geste, il leur fit comprendre qu'il devait "être aux affaires de son Père", c'est-à-dire s'occuper de la mission que Dieu lui avait confiée (cf. Lc 2, 41-52).

Cet épisode évangélique révèle la vocation la plus authentique et la plus profonde de la famille: c'est-à-dire celle d'accompagner chacun de ses membres sur le chemin de la découverte de Dieu et du dessein qu'Il a préparé à son égard. Marie et Joseph ont éduqué Jésus avant tout par leur exemple: à travers ses parents, Jésus a connu toute la beauté de la foi, de l'amour pour Dieu et pour sa Loi, ainsi que les exigences de la justice, qui trouve son plein accomplissement dans l'amour (cf. Rm 13, 10). Il a appris d'eux qu'il faut en premier lieu accomplir la volonté de Dieu, et que le lien spirituel vaut plus que celui du sang. La Sainte Famille de Nazareth est vraiment le "prototype" de toute famille chrétienne qui, unie dans le Sacrement du mariage et nourrie par la Parole et l'Eucharistie, est appelée à réaliser l'extraordinaire vocation et mission d'être une cellule vivante non seulement de la société, mais de l'Eglise, signe et instrument d'unité pour tout le genre humain. » (Benoît XVI) (46)

(41) Benoît XVI, EJ p.179.

(44) Benoît XVI, Angelus du 28/12/08.

(46) Benoît XVI, Angelus du 31/12/06.

(42) CEC n° 531.

(43) CEC n° 532.

(45) Cf. Saint Jean-Paul II, *Familiaris consortio* n° 86.

Saint Joseph travailleur

La Parole de Dieu : Lc 2,51

Il descendit avec eux pour se rendre à Nazareth, et il leur était soumis.

Méditation :

Saint Joseph, à Nazareth tu reprends ton métier de charpentier, et Jésus commence docilement son apprentissage avec toi.

Le métier de charpentier est beau, car il te permet de prolonger l'œuvre de la création ; il est très utile à tes concitoyens et très estimé par eux.

Mais il est difficile. Tu ne disposes pas de tous nos outils modernes ; il te faut porter de lourdes charges et, à la force de tes bras, scier, raboter, percer, assembler.

Depuis le péché originel, « *c'est à la sueur de [son] visage que [l'homme] gagnera son pain* » (Gn 3,19). Le travail est devenu une peine qui peut écraser.

Mais toi, Joseph, par ta charité tu humanises ton travail, tu le supportes avec courage, tu le fais même avec joie, car tu travailles avec Jésus pour la Ste Famille !

Prière :

Saint Joseph, Maître de la vie intérieure, apprends-nous à vivre au quotidien dans l'intimité de Jésus et de Marie et dans l'abandon confiant à l'Amour du Père.

Saint Joseph, Protecteur de la famille de Nazareth, nous te confions l'avenir de nos familles. Qu'elles soient des foyers d'accueil et d'amour. Aide-nous dans l'éducation chrétienne de nos enfants.

Saint Joseph, Modèle des travailleurs, nous te confions notre travail quotidien : qu'il contribue au bien-être de tout homme ! Aide-nous à l'accomplir en esprit de service. Nous te prions pour toutes les personnes à la recherche de travail.

Saint Joseph, Gardien fidèle de l'Église, à qui Dieu a confié la garde des mystères du salut, inspire les chrétiens à être des témoins fidèles de l'Évangile, toujours et partout, au cœur du monde si douloureusement en quête de fraternité et de paix. (Cardinal L.J. Suenens)

Texte :

Une des expressions quotidiennes de cet amour dans la vie de la Famille de Nazareth est le travail. Le texte évangélique précise quel type de travail (...): celui de charpentier. Ce simple mot recouvre toute l'étendue de la vie de Joseph. Pour Jésus, ce sont là les années de la vie cachée dont parle l'évangéliste (...) (Lc 2, 51.) Cette « soumission », c'est-à-dire l'obéissance de Jésus dans la maison de Nazareth, est aussi comprise comme une participation au travail de Joseph. Celui qui était appelé le « *fil du charpentier* » avait appris le travail de son « père » putatif. Si, dans l'ordre du salut et de la sainteté, la Famille de Nazareth est un exemple et un modèle pour les familles humaines, on peut en dire autant, par analogie, du travail de Jésus aux côtés de Joseph le charpentier. A notre époque l'Eglise a mis cela en relief, entre autres, par la mémoire liturgique de saint Joseph Artisan, fixée au 1er mai. Le travail humain, en particulier le travail manuel, prend un accent spécial dans l'Évangile. Il est entré dans le mystère de l'Incarnation en même temps que l'humanité du Fils de Dieu, de même aussi qu'il a été racheté d'une manière particulière. Grâce à son atelier où il exerçait son métier en même temps que Jésus, Joseph rendit le travail humain proche du mystère de la Rédemption. Dans la croissance humaine de Jésus « *en sagesse, en taille et en grâce* », une vertu eut une part importante: la conscience professionnelle, le travail étant « un bien de l'homme » qui « transforme la nature » et rend l'homme « en un certain sens plus homme (*Laborem exercens* n°9) ». (Saint Jean-Paul II, *Redemptoris custos* n° 22-23)

Doxologie

Introduction :

Seigneur Jésus, au Temple tu es resté chez ton Père ; tu es venu nous révéler l'immensité de son amour et de sa miséricorde pour nous !

Tu es le Fils bien-aimé du Père, le Verbe de Dieu, la Sagesse incarnée, notre seul Maître, notre Rédempteur et notre Sauveur.

Tu es rempli de l'Esprit Saint qui te donne en plénitude tous ses dons, en particulier les dons d'intelligence et de sagesse.

Par toi, avec toi et en toi, nous disons :

Gloria...

Prière de François à la Sainte Famille (27/10/13)

Jésus, Marie et Joseph,
vers vous, Sainte Famille de Nazareth,
aujourd'hui nous tournons le regard
avec admiration et confiance;
en vous nous contemplons
la beauté de la communion dans l'amour véritable;
à vous nous confions toutes nos familles,
afin que se renouvellent en elles les merveilles de la grâce.
Sainte Famille de Nazareth,
école séduisante du saint Évangile:
apprends-nous à imiter tes vertus
avec une sage discipline spirituelle,
donne-nous un regard limpide
qui sache reconnaître l'œuvre de la Providence
dans les réalités quotidiennes de la vie.

Sainte Famille de Nazareth,
gardienne fidèle du mystère du salut:
fais renaître en nous l'estime du silence,
rends nos familles cénacles de prière,
et transforme-les en de petites églises domestiques,
renouvelle le désir de la sainteté,
soutiens la noble peine du travail, de l'éducation,
de l'écoute, de la compréhension réciproque et du pardon.

Sainte Famille de Nazareth,
réveille dans notre société la conscience
du caractère sacré et inviolable de la famille,
bien inestimable et irremplaçable.
Que chaque famille soit une demeure accueillante de bonté et de paix
pour les enfants et pour les personnes âgées
pour qui est malade et seul,
pour qui est pauvre et dans le besoin.
Jésus, Marie et Joseph,
nous vous prions avec confiance, nous nous remettons à vous avec joie. Amen !